

Aux Éditions Sang de la terre

Collection « Les dossiers de l'écologie »

Le Sol, la terre et les champs, Claude Bourguignon

Demain la chasse ?, Jean-Louis Boulmoire

La Loire en sursis, collectif

Sauver la ville, François Lapoix

Homo Plasticus, Gérard Bertolini

Désastre écologique en URSS, Mikhaïl Lemechev

Guerres, crimes écologiques, Nicolas Skrotzky

Sauver nos régions, Bernard Charbonneau

Une Planète, un avenir, collectif

Le Défi Planétaire, Lester Brown

La Biodiversité, enjeu planétaire, Michel Chauvet et Louis Olivier

La Cause de l'ours, Claude Dendaletche

Justice pour les générations futures, Edith Brown Weiss

La Qualité écologique des produits, Jean Paul Ventère

La Décroissance, Nicholas Georgescu-Roëgen

Identité de L'Europe, Michael Andrews

Génie Génétique : des chercheurs citoyens s'expriment, collectif

Ce fameux nuage... Tchernobyl : la France contaminée, Jean-Michel Jacquemin

Chasse et Nature : une passion millénaire, Simon Charbonneau

Collection « Les saveurs de la terre »

Cuisinez la nature, Marie-Laure de Montesquieu

Dégustez les plantes sauvages, François Couplan

La Pomme : histoire, symbolique et cuisine, collectif

Le Guide des gourmands, Michel Creignou et Elisabeth de Meurville

SOMMAIRE

Préface	Page 9
Introduction	Page 11
Description des espèces	Page 17
Des fleurs pour des fruits	Page 142
Silhouette des feuilles	Page 148
Tableaux des graines	Page 156
Correspondance familles et genres	Page 159
Rencontres fugitives au détour d'un chemin	Page 160
Vers une autre approche	Page 162
De l'arbuste au pot à confiture	Page 169
Glossaire	Page 177
Clé de détermination	Page 184
Index des noms latins	Page 187
Index des noms français	Page 188

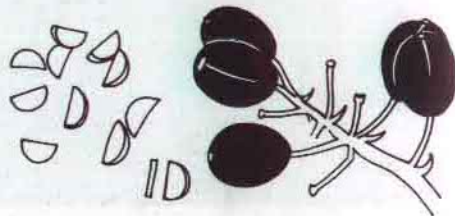
ACTEE EN EPI

Actaea spicata



Synonymes : Herbe de Saint-Christophe - Raisin de loup.

Fruits. En grappes plutôt allongées, d'une quinzaine de baies noires, légèrement luisantes, ovales, $10 \text{ à } 12 \times \varnothing 7 \text{ à } 8 \text{ mm}$, avec une rainure de la base au sommet. Peu charnus et peu juteux (rouge violacé), contenant une dizaine de pépins jaune verdâtre en forme de quartiers, le plus souvent plats, $5 \times 3 \times 1 \text{ mm}$. Pédicelles inégaux, plus longs à la base de la grappe (20 mm) et devenant de plus en plus courts vers le sommet. Août - Septembre, tombant rapidement après maturité.



Plante. Herbacée, 0,40 à 0,80 m, tige ronde, glabre.

Feuilles. Au nombre de deux ou trois, grandes, composées, imparipennées. Trois ou cinq folioles irrégulières, fortement et largement dentées, parfois trilobées, plus ou moins larges, aigües, pétiolées pour les deux du bas, généralement sessiles pour les intermédiaires. Pétiole long et fin.

Fleurs. Blanches, parfois jaunâtres, petites et en grappes dressées. Juin - Juillet.

Habitat. Bois humides, frais et ombragés, de feuillus ou mixtes, bords de ruisseau. Très rarement en plaine, essentiellement collines et montagne.

Comestibilité. Toxique.

Confusion. Peu de fruits sont en grappes avec la même forme. Néanmoins on peut les prendre pour ceux de la lauréole et beaucoup plus difficilement pour ceux du troène, mais ces deux espèces sont des plantes ligneuses et non des herbacées.

Certaines fleurs et, par la suite, les fruits ont une bractée. La bractée est une sorte de feuille modifiée généralement à la base du pédoncule. L'actée en possède une qui est lancéolée et grande de $20 \text{ à } 25 \times 3 \text{ à } 4 \text{ mm}$ avec une nervure centrale jaune. A titre d'exemple, les fleurs de tilleul, plus connues, en possèdent également une, caractéristique, grande, large et jaunâtre que l'on retrouve lors de la cueillette de celui-ci.

AMELANCHIER

Amelanchier vulgaris



Synonyme : Néflier des rochers

Fruits. (amélanches). Baies en petits bouquets pyramidaux, vertes puis violacées avant de prendre une teinte bleu-noir. Sphériques, $\varnothing 8 \text{ à } 10 \text{ mm}$, mais avec une dépression au sommet entourée de cinq pointes (sépalles) dressées et brunâtres. Chair verdâtre, contenant une dizaine de pépins inégaux, allongés et brun rougeâtre foncé. Longs pédicelles (20 mm) en bas de la grappe, devenant de plus en plus courts (8 mm) vers le haut. Août.



Plante. Arbrisseau ou arbuste, 1 à 3 m, peu ramifié, aux branches fines et flexueuses.

Feuilles. Caduques, simples, alternes ou en petits bouquets. Raides, d'allure sèche, ovales à base arrondie, plutôt petites, $2 \text{ à } 4 \times 1,5 \text{ à } 2,5 \text{ cm}$, dentées irrégulièrement. Vert moyen à foncé dessus, plus claires, mates et d'abord laineuses dessous, puis glabres. Nervure centrale en relief à la face inférieure et sept à neuf paires latérales, parfois plus. Pétioles assez longs.

Fleurs. En petites grappes dressées de trois à huit fleurs blanches. Cinq sépales, cinq pétales allongés, étroits, écartés les uns des autres et velus à l'extérieur, environ une vingtaine d'étamines et cinq styles. Avril - Juin.

Habitat. Terrains secs, pierreux et rocailleux, parmi les éboulis, les rochers et sur les corniches bien exposées au soleil. Dans les bois clairs de pins et de chênes, des collines à la montagne.

Comestibilité. Nature, saveur douce et sucrée, confiture, gelée, sirop.

Confusion. Semble difficile avec d'autres fruits, les sépales pointus de la baie en font un repère caractéristique. Le groseillier noir est approchant par la forme et le sommet également feuillu, mais celui-ci est en vraie grappe pendante, et bien noir.

Etonnant arbrisseau ! En dehors de son habitat courant et déjà cité, on peut de temps à autre le voir accroché aux corniches, parois et falaises, établi dans une fente étroite, avec on se demande quoi ?... pour subsister ! Vieilles murailles et tours en ruine le voient aussi, acrobate et aérien, s'installer puis grandir dans leurs lézardes.

ARBOUSIER

Arbutus unedo



Synonymes : Arbre aux fraises - Frole.

Fruits. (arbouses). Baies charnues devenant jaune rosé puis rouge vif, sphériques légèrement aplaties (base-sommet), Ø 15 à 20 mm. Surface hérissée de petites pointes la rendant rugueuse. Chair jaune orangé, compacte, contenant soixante à quatre-vingts petits pépins jaunâtres, $2,5 \times 1,5 \times 1$ mm. Pédoncule épais. Octobre - Janvier.

Plante. Arbuste à croissance lente, 3 à 5 m, pouvant parfois devenir un petit arbre de 10 m. Branches sinueuses, jeunes rameaux poilus et rougeâtres dessus.

Feuilles. Persistantes, simples, alternes, dentées. Fermes, glabres, ovales à légèrement lancéolées, 5 à 10×2 à 3 cm. Vert soutenu et luisant dessus, plus claires vert jaunâtre et mates dessous. Nervure centrale en relief à la face inférieure et environ sept paires latérales très peu marquées. Pétiole, 5 à 7 mm, devenant rougeâtre dessus.

Fleurs. En grappes denses et pendantes, courtes (4 à 6 cm) et larges, composées de vingt à cinquante fleurs blanchâtres à reflet rose et à extrémité verdâtre. En forme de grelot ovoïde (7 à $9 \times \text{Ø } 6$ mm) à cinq petits lobes évasés et enroulés vers l'extérieur. Intérieur et sommet parsemés de poils. Dix étamines (rarement 9 ou 8) à filets évasés vers la base et à poils blancs hirsutes, anthères rose rougeâtre à deux cornes blanches, long style vert se rétrécissant jusqu'au stigmate. Petit calice à cinq pointes. Pédicelles assez réguliers, 4 à 5 mm. Octobre - Décembre.

Habitat. Sous-bois, maquis, région méditerranéenne et côte atlantique sud. Plaine et collines.

Comestibilité. Fade à l'état cru et nature. Confiture, gelée, vin, liqueur, eau-de-vie.

Confusion. Aucune, sa surface rugueuse étant très personnelle.

Comme chez d'autres plantes, on peut trouver en même temps sur l'arbuste, fleurs et fruits, mais dans le cas de l'arbousier, entre les deux, il y a une année. En effet, les fruits rouges qui finissent de mûrir aux côtés des blanches clochettes sont issus de la précédente floraison... datant d'un an.

RAISIN D'OURS

Arctostaphylos uva-ursi



Synonyme : Busserole.

Fruits. Baies rouge vif, brillantes, rondes ou un peu aplaties, Ø 7 à 9 mm pouvant parfois atteindre 10 à 12 mm. Lisses, fermes, presque dures. Peau mince, sèche et cassante, contenant une chair farineuse peu épaisse, jaune verdâtre et généralement cinq (à dix) pépins ocracés, $5 \times 2,5 \times 1$ mm. Calice rosâtre à bords blanchâtres, Ø 3 mm, en forme d'étoile à cinq branches (quelquefois quatre), appliqué contre la base du fruit. Août - Septembre.



Plante. Ligneuse. Sous-arbrisseau bas, touffu, ramifié, rampant, 15 - 30 cm, à rameaux bruns à la base, s'écaillant et apparaissant alors brun rougeâtre.

Feuilles. Persistantes, très nombreuses, entières, alternes. Petites, 2 à $3 \times 0,8$ à 1,3 cm, allongées, le plus souvent arrondies au sommet, coriaces, épaisses. Vert foncé, brillantes et souvent comme vernies dessus, plus claires et mates avec un fin réseau dessous. Pétiole très court.

Fleurs. En grappes courtes et pendantes de trois à dix petites fleurs blanc-rose en forme de grelots, Ø 4 à 6 mm. Avril - Juin.

Habitat. Forêts clairsemées et sèches de conifères, clairières, rocailles et pentes rocheuses. Montagne.

Comestibilité. Peu utilisé, son aspect farineux à l'état nature n'étant guère salivant... on en ferait des confitures !

Confusion. Très facile avec l'airelle rouge. Ses fruits sont sans creux au sommet et ses feuilles non ponctuées à la face inférieure ont par contre un fin réseau de nervures.

Le raisin d'ours, plus communément appelé busserole, colonise les endroits dénudés et forme des tapis verts, denses et étalés sur de grandes surfaces. Cette plante, sous-arbrisseau bas, pend parfois des rochers et l'on s'aperçoit alors qu'elle peut atteindre 1,50 m à 2 m de long.

ARUM D'ITALIE

Arum Italicum



Synonymes : Gouet d'Italie - Oreille d'âne - Pied de veau.

Fruits. Orangés à rouge vif, luisants, Ø 9 à 11 mm, groupés en épi, sur 8 à 9 cm, à l'extrémité d'une tige. Les baies globuleuses, au nombre de trente à soixante, étroitement serrées les unes contre les autres, prenant une forme bosselée, sont directement et très légèrement fixées à la tige. Molles à peau mince et fragile, à pulpe et jus orangé-rouge contenant une ou deux graines dures, globuleuses ou un peu en forme de citron (5 × Ø 4 mm) à surface côtelée-alvéolée et de couleur ocracée. Août - Octobre.

Plante. Herbacée, 30 à 55 cm. Tige unique, dressée, rigide, à très légères lignes longitudinales plus claires.

Feuilles. Simples, entières, grandes, partant de la base de la plante et en forme de flèche (sagittée) à deux importants lobes basaux pointus et divergents. Limbe, 20 à 30 × 8 à 20 cm, ondulé, inséré sur un très long pétiole (jusqu'à 45 cm) en forme de hampe finement rainurée. Vert foncé dessus, nettement plus claires et unies dessous. Nervure principale (continuation du pétiole), en très fort relief à la face inférieure, nervures secondaires en réseau lâche très irrégulier n'atteignant pas la marge mais formant au bord de celle-ci un feston continu et lobé. Disparaissant en Juin - Juillet.

Fleurs. Inflorescence identique à celle de l'arum tacheté, ici seule la couleur jaune de la massue diffère. Avril - Mai également.

Habitat. Bois ombragés, bords de chemins, haies, prairies, terrains incultes et humides. Plaine et colline. Plus méridional que *A. maculatum*.

Comestibilité. Toxique.

Confusion. Pratiquement indiscernable, lorsque les feuilles ont disparu, avec l'Arum maculé. Eventuellement avec le bois-joli à la disposition des baies approchant mais dont les feuilles sont encore présentes et la tige ligneuse, parfois certains chèvrefeuilles rouges. Peu probable avec le tamier.

Les feuilles de cette herbacée ont la curieuse particularité de sortir de terre "en automne", d'octobre à décembre. Fortement marbrées de blanc jaunâtre, elles prennent un aspect décoratif et inhabituel pour passer l'hiver !

ARUM TACHETÉ

Arum maculatum



Synonymes : Gouet - Herbe aux crapauds - Pied de veau.

Fruits. L'arum tacheté et l'arum d'Italie sont tellement ressemblants "pratiquement indiscernables" que notre choix (l'arum tacheté étant par ailleurs déjà représenté en tête de ce chapitre) s'est porté sur une illustration où l'épi n'est encore que dans son état floral et pourtant déjà remarquablement typé. Notons que pour cette espèce, à maturité, les épis sont généralement un peu plus petits, à grains un peu moins nombreux, mais peuvent à l'occasion atteindre la même taille.

Plante. Beaucoup plus répandue, très souvent en colonie comme l'arum d'Italie, mais un peu plus petite, 20 à 35 cm.

Feuilles. Globalement identiques de forme à l'espèce précédente mais à limbe et pétiole également plus petits, 15 à 25 × 8 à 16 cm. Sommet plus obtus, lobes plus arrondis. Vert sans marbrures blanc jaunâtre mais à surface habituellement parsemée de taches brun noirâtre... d'où son nom.

Fleurs. Inflorescence (en spadice) caractéristique à l'extrémité de la tige. De bas en haut ; fleurs femelles jaunes, fleurs mâles pourpres, filaments verticillés, torsadés, jaunes et dirigés vers le bas, l'ensemble surmonté par une partie stérile en massue lisse et pourpre violacé. Le tout est enveloppé dans une grande bractée (la spathe), renflée à la base et protégeant l'inflorescence, puis rétrécie et s'ouvrant sur la massue en cornet allongé pour se terminer en pointe. Spathe vert-jaune pâle deux à trois fois plus longue que le spadice. Avril - Mai.

Habitat. Bois ombragés et frais, bords de chemins, haies, jardins incultes et humides. Plaine et moyenne-montagne.

Comestibilité. Toxique.

Confusion. Analogues à celles de l'arum Italicum. Ces deux espèces ayant également une forte ressemblance avec la calle des marais dont l'habitat en milieu aquatique est bien typique.

A droite la spathe a été partiellement coupée, à gauche totalement enlevée. Cette petite opération chirurgicale dévoile la partie basse de l'inflorescence... partie cachée et secrète qui n'est (sauf la massue) jamais visible naturellement. A maturité les fruits apparaîtront à l'extrémité d'une tige dans sa plus belle nudité, feuilles et spathe ayant rendu l'âme depuis longtemps.

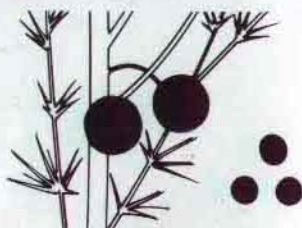
ASPERGE OFFICINALE

Asparagus officinalis



Synonyme : Herbe folle.

Fruits. Baies orangé sale puis rouge vif, sphériques, $\varnothing$ 5 à 8 mm, isolées ou par deux. A la base, reste du calice en forme d'étoile à six branches. Peau rêche, mince et translucide, chair et jus presque inexistantes contenant deux à six graines noir - violacé, globuleuses, 3 à 4 mm, dures, lisses, brillantes à la sortie de la pulpe, puis matés. Pédoncule, 10 à 12 mm, très fin. Septembre - Octobre.



Plante. Herbacée, très légère, élancée, 0,80 à 1,60 m. Tige verte, glabre à ramifications rondes ou aplaties, minces et alternes.

Feuilles. En forme d'aiguilles rondes et fines, 10 à 15 $\times$ 0,2 mm et de trois à sept en faisceaux. Vert tendre puis prenant à l'automne une belle teinte jaune. Ces feuilles sont en fait des petits rameaux et portent le nom de cladodes.

Fleurs. Verdâtres, petites, en boutons allongés, puis campanulées à six divisions. Six étamines. Pédoncule semblant articulé en deux parties. La première très fine, la deuxième plus épaisse à partir d'un bourrelet. Juin.

Habitat. Friches, long des côtes, dans les zones incultes et sablonneuses. Plaine et collines.

Comestibilité. Suspect et sans intérêt n'ayant pratiquement ni chair, ni jus.

Confusion. Un certain nombre de baies prises à l'état "unitaire" et détachées de leur support peuvent prêter à confusion, du sureau rouge à la maianthème en passant par la viorne obier, les groseilliers rouges et la bryone dioïque, mais son feuillage si léger, si personnel doit écarter toute incertitude.

L'asperge est plus connue dans sa forme en botte... ou en boîte et destinée à garnir nos assiettes ! Ces tiges recherchées sont en fait des turions ou jeunes pousses qui apparaissent au printemps. La plante dans sa forme naturelle, croissant libre au gré du vent, ressemble en fin de saison avec ses tons jaune-roux à un petit mélèze d'automne tout décoré de boules de Noël.

ASPERGE PROSTREE

Asparagus prostratus



Synonymes : Asperge de mer - Asperge des sables.

Fruits. Jaune orangé sale puis rouge orangé, nombreux, sphériques à minuscule pointe au sommet, $\varnothing$ 5 à 8 mm, généralement par deux. A la base, petit calice en forme d'étoile à six branches. Peau raide, mince et translucide, chair et jus orangés presque inexistantes contenant une à six graines noires, globuleuses, irrégulières, 3 à 3,5 mm. Pédoncule petit, 4 à 8 mm. Août - Septembre.

Plante. Pratiquement toujours couchée sur le sol, 0,20 à 0,50 cm. Tige verte, ronde, finement cannelée, à rameaux alternes.

Feuilles. En forme d'aiguilles pointues mais non piquantes. Nombreuses, très petites, de longueur inégale, 3 à 7 $\times$ 0,4 mm et de deux à treize en faisceau. Vert bleuté plutôt pâle. Comme pour *A. officinalis*, ce sont en fait des cladodes.

Fleurs. Jaune verdâtre, petites, en clochette allongée (6 mm) à six divisions et formant un minuscule manchon-bourrelet sur le haut du pédoncule. Mâles à six étamines, à petits filets mais à grandes anthères jaune d'or. Femelles à un pistil à trois stigmates et six étamines avortées (juste les filets). Pédoncule très court, non articulé comme *A. officinalis* ou au ras de la fleur.

Habitat. Bord de mer, dunes, sables et sommet de falaises du littoral de l'Atlantique et de la Manche. Assez rare.

Comestibilité. Suspect et sans intérêt.

Confusion. Même remarque que l'asperge commune.

Il existe d'autres espèces d'asperges également peu courantes dont *A. acutifolius* et *A. albus* aux baies noires. Par contre, fine, élégante, *A. plumosus* est très connue, au moins visuellement, car elle est largement cultivée, non pas pour ses qualités gustatives mais pour la légèreté de son feuillage. C'est elle que l'on retrouve chez presque tous les fleuristes pour étoffer bouquets de roses ou autres fleurs.

BELLADONE

Atropa belladonna



Synonymes : Belle Dame - Bouton noir - Herbe empoisonnée - Morelle furieuse.

“ *Atropa* ” (nom de la plante) vient de *Atropos* qui était dans la mythologie grecque l'une des trois Moires et dans la mythologie romaine l'une des trois Parques. Ces divinités (trois sœurs) présidaient au destin des êtres - *Clotho* : la naissance - *Lachésis* : la vie - *Atropos* : la mort ; elles guidaient le fil de la vie et le moment venu cette dernière le coupait, décidant ainsi de la mort.

Fruits. Baies noires, brillantes, globuleuses, un peu aplaties et plus larges à la base, Ø 15 à 18 mm, reposant dans un calice en étoile à cinq branches, persistant, vert puis violacé. Peau assez épaisse, peu de chair mais contenant un jus d'un violet intense et cent cinquante à deux cents pépins noirâtres de 1 à 1,5 mm en forme de petits cailloux à surface finement chagrinée. Août - Octobre. Fleurs, fruits verts et fruits noirs voisinent.

Plante. Herbacée, grande, 0,60 à 1,50 m. Tige épaisse, robuste, dressée, ramifiée, l'ensemble faisant penser à un petit arbrisseau vert.

Feuilles. Entières, souvent par paires, une grande et une petite ou alternes. Ovale-pointues mais aussi à base allongée englobant une partie du pétiole. De taille variable, plutôt grandes 15 × 8 et jusqu'à 20 cm, plus petites à l'extrémité des tiges. Glabres ou à peine pubescentes et souvent trouées. Vert soutenu dessus, plus claires dessous. Une nervure centrale plus cinq à sept paires latérales irrégulières.

Fleurs. Jaune verdâtre à la base et brun-pourpre ou violacé au sommet. Solitaires ou par deux, assez grandes, campanulées, 25 à 35 × Ø 13 mm. Calice à cinq sépales verts engainant la base de la corolle. Celle-ci à lobes courts contient cinq étamines arquées (20 mm) à anthères ivoire puis ocracées pâles, courbées et assez grosses et un style long et fin (25 mm). Juin - Septembre.

Habitat. Bords de chemin, clairières, forêt de feuillus peu touffue. Recherche la lumière. Apparaît rapidement dans les coupes et les chablis (trouée d'arbres déracinés) puis disparaît. Plaine et basse montagne.

Comestibilité. Très toxique.

Confusion. Il est important de connaître la belladone, ses baies étant très dangereuses. Fruits les plus proches : cucubale, morelle noire, parisette.



Berberis vulgaris - Epine-vinette.*

Bryonia dioica - Bryone dioïque. (ci-dessus)

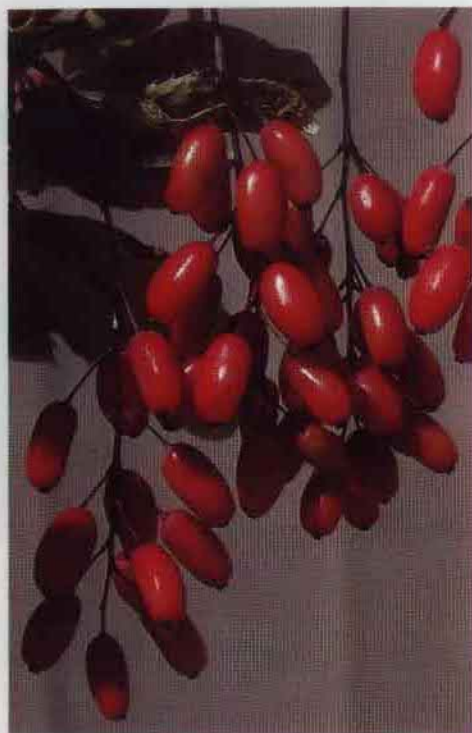
La nature est pleine de secrets que l'homme curieux cherche toujours à découvrir. Citons ici une expérience réalisée pour étudier les modifications des plantes à piquants, suivant l'état hygrométrique de l'air.

* Deux pieds d'épine-vinette (*Berberis vulgaris*) furent coiffés de longs cylindres de verre, le long duquel avaient été étagés des flacons à large goulot, l'un rempli d'acide sulfurique (ayant pour but d'absorber l'humidité de l'air), l'autre rempli d'eau. Ces deux pieds poussaient côte à côte dans les mêmes conditions de lumière, d'arrosage et de température. L'expérience ne dura que six semaines, mais l'on put voir au bout de ce laps de temps, relativement court, que dans l'air sec les feuilles nouvellement poussées étaient devenues piquantes, alors que dans l'air humide, elles étaient bien développées et avaient même acquis de très longs pétioles.

Des expériences analogues ayant été renouvelées sur d'autres plantes, les résultats furent toujours identiques. La nature est un grand champ de manœuvre, nul besoin de matériel pour l'amateur, mais le désir d'observer et de découvrir.

EPINE-VINETTE

Berberis vulgaris



Synonymes : Pisse-vinaigre - Vinettier.

Fruits. Baies rouge orangé vif, oblongues, souvent légèrement cintrées, 10 à 12 × Ø 4 à 5 mm, avec un petit point noir au sommet et en grappes pendantes. Peau assez épaisse, chair et jus peu abondants contenant deux pépins allongés, pointus, ocracé-doré à brunâtre, 6 à 8 × 2 mm. Pedicelle fin, 7 mm environ. Septembre - Octobre.



Plante. Arbrisseau buissonnant, 1 à 2 m. Rameaux dressés ou un peu arqués, minces, souples, plus ou moins cannelés, portant de grandes épines aigües, très dures et à trois pointes, 10 à 30 mm, avec une rainure à la face inférieure.

Feuilles. Caduques, simples, alternes ou en petit bouquets. Ovales ou un peu allongées, 3 à 5 × 1 à 2 cm, rétrécies à la base. Marge à dents irrégulières et épineuses (sept à onze dents par côté). Vert mat, plus claires dessous. Une nervure centrale rarement droite, les latérales en réseau. Pétiole court et mal délimité.

Fleurs. En grappes pendantes de dix à vingt-cinq fleurs jaunes, petites, globuleuses, à six sépales, six pétales, six étamines. Mai - Juin.

Habitat. Bois clairs, bords de chemin, champs et pâturages incultes, clairières, haies, lisières. Peu fréquente en plaine mais présente sur les pentes des coteaux rocaillieux ensoleillés et en montagne.

Comestibilité. Confiture, gelée, boisson. On les utilise également en condiment comme les câpres.

Confusion. Les fruits du lyciet ont un peu la forme de ceux de l'épine-vinette, ils poussent souvent aussi en grappes mais ils sont plus grands et gros, plus pointus et orange et contiennent de nombreux petits pépins. Les cornouilles ne semblent pas pouvoir être confondues.

Etonnantes et remarquables les réactions des étamines, très sensibles !... on pourrait même dire irritables. Touchez-les avec une pointe, elles se redressent brusquement, se portent vers le centre et entourent le pistil comme pour le protéger. En fait, quand la pointe est un insecte, visiteur naturel, elles secouent leurs anthères pleines de pollen sur son dos, chargeant le voyageur d'aller féconder un peu plus loin l'espèce.

BRYONE DIOIQUE

Bryonia dioica



Synonymes : Couleuvrée - Navet du diable - Vigne blanche.

Fruits. Baies en petits bouquets, jaune-verdâtre (avec des taches plus claires) puis rouge mat, sphériques, Ø 5 à 7 mm. Peau solide puis mince, contenant un jus transparent teinté d'orange sale (odeur forte) et deux à huit pépins gris brunâtre, lisses, plats, arrondis d'un côté, pointus de l'autre, 4 × 3 × 2 mm. Septembre - Octobre.

Plante. Herbacée, dioïque. Tige grimpante, rainurée, munie à chaque feuille d'un filament en vrille (jusqu'à 30 cm étiré) qui s'accroche à tout ce qui est à portée. Tige vert clair à lignes longitudinales vert plus foncé. 2 à 3 m.

Feuilles. Divisées, à cinq lobes crénelés et à sinus profond, parfois plus entières en pentagone irrégulier. Rêches car à poils blancs courts et raides, surtout dans la moitié basse et sur les nervures, marge également velue. Vert mat, légèrement plus claires dessous. Une nervure principale plus deux paires secondaires rayonnantes à partir du pétiole. Celui-ci est assez épais et généralement à angle droit avec le limbe.

Fleurs. Vert jaunâtre, en bouquets et en clochettes (plus ouvertes pour les mâles). Cinq petits sépales pointus faisant corps avec une corolle très poilue à cinq lobes rayés de vert foncé. Mâles, Ø 15 à 20 mm, au bout d'un long pédoncule et deux à trois fois plus grandes que les femelles ; cinq étamines jaune-vert, larges, contournées et à bordure jaune. Femelles sur de courts pédicelles avec un gros ovaire infère très visible ; pistil vert, poilu-laineux, aplati, étalé, se divisant en trois. Mai - Juillet.

Habitat. Haies, broussailles, lisières, dunes, lieux incultes, grillages de clôture. Plaine et montagne.

Comestibilité. Toxique.

Confusion. Même style de plante que le tamier mais les baies sont beaucoup plus petites, mates, rondes et les feuilles de forme très différentes.

En octobre, la bryone fait penser à un collier de perles rouges ou une guirlande car les feuilles assez éphémères ont presque toujours disparu lorsque les fruits sont arrivés à maturité.

QUI S'Y FROTTE S'Y PIQUE

Quelques remarques à propos des éléments "piquants" des plantes.

Nous venons de relater en tête de ce chapitre une expérience réalisée sur l'épine-vinette et avons donné avec le prunellier (page 87) une définition raccourcie de ces pointes plus ou moins fines et acérées.

L'action du taux d'humidité va de pair avec celle de la lumière, c'est ainsi que la flore des steppes et des déserts qui s'étendent sur de vastes régions sèches et à éclaircissement intense est particulièrement riche en plantes piquantes... beaucoup plus que celle des forêts. Remarquons également que l'on peut trouver des pointes rébarbatives sur n'importe quelle partie de la plante... tronc, branches et rameaux, feuilles, inflorescence, fleurs, fruits et même sur les graines.

Les aiguillons des rosiers sont considérés comme de simples déformations des tissus superficiels, alors que les épines et les piquants qui sont des éléments transformés contiennent généralement des vaisseaux comme les tiges et les feuilles. C'est notamment le cas du prunellier dont les petits rameaux piquants portent des fleurs.

On peut parfaitement imaginer que, pour certaines plantes, ceux-ci représentent une arme défensive contre les animaux herbivores ; elle n'est ni parfaite, ni absolue, l'âne, c'est bien connu, est un grand amateur de chardons. A l'inverse, pour de petits fruits à la texture crochue, c'est un moyen actif pouvant assurer transport et donc dissémination de l'espèce au loin.

Notons que certains arbustes sauvages, comme l'aubépine monogyne, forment naturellement des haies vives infranchissables, tant par leur densité que par leurs épines. Cette caractéristique fut pendant longtemps utilisée pour la réalisation de barrières à bétail, mais aussi pour la simple séparation de propriétés.



- Calla palustris - Calle des marais.
- Castanea sativa - Châtaignier.
- Celtis australis - Micocoulier.
- Convallaria maialis - Muguet. (ci-dessus)
- Cornus mas - Cornouiller mâle.
- Cornus sanguinea - Cornouiller sanguin.
- Corylus avellana - Noisetier.
- Cotoneaster integerrima - Cotonéaster commun.
- Cotoneaster tomentosa - Cotonéaster tomenteux.
- Crataegus oxyacantha - Aubépine commune.*
- Cucubalus baccifer - Cucubale à baies.

En avril, ne te découvre pas d'un fil, en mai, fait ce qu'il te plaît.

**L'oreille aux aguets, l'aubépine a pris au vol le dicton, ... des fleurs, des fleurs, et encore des fleurs, époustouflante densité de fraîches corolles. En ce mois de mai, la haie d'aubépines ressemble à un cortège de mariées aux blanches parures et l'été passé, l'automne viendra décorer ce cortège d'une multitude de petits fruits rouges : les cénelles ou poires à Bon Dieu.*

CALLE DES MARAIS

Calla palustris



Synonymes : Anguine - Arum d'eau - Choucalte.

Fruits. Baies rouge-corail. Rondes, Ø 5 à 7 mm, ou plus souvent globuleuses, bosselées, car serrées les unes contre les autres en épi court et compact. Relativement charnues, à pulpe collante et même gluante contenant plusieurs graines. Août - Septembre.

Plante. Herbacée, vivant en milieu aquatique ou à sa limite, 20 à 40 cm. Tiges cylindriques, vertes, en partie enterrées, plus ou moins allongées et rampantes.

Feuilles. Entières, grandes (15 cm) et larges, arrondies à la base et terminées en pointe (en forme de cœur un peu allongé). Épaisses, presque coriaces. Vertes et luisantes. Insérées sur de longues tiges partant de la souche et faisant office de pétiole.

Fleurs. Inflorescence (en spadice). Hampe florale dressée, 13 à 30 cm. Fleurs vert jaunâtre, petites, serrées les unes contre les autres mâles et femelles formant un épi court (spadice), 2 à 3 cm, ovale, épais. Celui-ci est légèrement enveloppé par un cornet blanc intérieurement et vert à l'extérieur. Ce cornet, 5 à 7 cm, est une grande bractée (appelée spathe), étalée, ovale et persistante. Mai - Juillet, suivant les stations.

Habitat. Sur les bords des marais, étangs et lacs. Plaine et montagne.

Comestibilité. Toxique.

Confusion. Aucune, malgré une ressemblance certaine avec l'arum maculé. Son habitat, ses fruits en épi et sa spathe permettent une identification facile et rapide.

Si vous rencontrez cette plante rare, généralement localisée en quelques lieux précis... protégez-la. Déjà en voie de régression, son terrain de prédilection (les marais) est très souvent asséché pour les "bonnes" causes de l'homme quand la nature ne le fait pas elle-même.

CHATAIGNIER

Castanea sativa



Synonyme : Oursin terrestre.

Fruits. Enveloppe (appelée bogue), 40 à 60 mm, verte puis brunissante et hérissée de très nombreuses épines fines et souples. A maturité, celle-ci s'ouvre en quatre valves dont les parois intérieures sont blanches et soyeuses, libérant de une à trois châtaignes (qui sont en fait les graines) brun-acajou. Le sommet est en pointe, portant un faisceau de styles desséchés. Peau lisse, épaisse, coriace, partie interne compacte, dure, de couleur blanc-ivoire. Octobre - Novembre.

Plante. Arbre, 25 à 30 m.

Feuilles. Caduques, simples, alternes. Grandes, 15 à 25 × 5 à 8 cm, oblongues à lancéolées, à dents larges (sauf à la base) pointues et presque piquantes. Vert moyen et satiné dessus, plus claires et mates, mais pouvant être grisâtres et complètement tomenteuses dessous, prenant à l'automne des teintes du jaune clair au brun en passant par le roussâtre. Nervure centrale très marquée et quinze à vingt-cinq paires latérales. Pétiole court 15 à 20 mm.

Fleurs. Inflorescences en longs chatons, 15 à 20 cm, jaune clair puis virant au brun, composées de très nombreuses fleurs mâles disposées en petites touffes et de deux à trois fleurs femelles verdâtres, épineuses, à nombreux styles et situées à la base des chatons. Multitude impressionnante d'étamines hérissées à petites anthères jaunâtres. Juillet.

Habitat. Forêts, en demi lumière et appréciant la chaleur. Plaine, coteaux et basse-montagne. Souvent plantés et cultivés en grand ; ils forment alors des châtaigneraies.

Comestibilité. Bouilli ou grillé, en confiserie, crème, purée. Aliment très nourrissant, il nous est largement disputé par les écureuils, loirs, mulots, sangliers...

Confusion. Aucune. Tous les enfants ont joué un jour avec les fruits du marronnier et il semble donc difficile de prendre l'un pour l'autre.

Amélioré par sélection et culture, le fruit est devenu dans le commerce le "marron" et par suite marrons glacés, crème de marrons... Il n'a toutefois rien à voir avec le marron d'Inde et reste bien, malgré sa grosseur, une vraie châtaigne. Notons aussi la merveilleuse allure de feu d'artifice que prend un "vieux" châtaignier isolé (trapu et en boule) certaines années de floraison intense. Ses innombrables chatons aux multitudes d'étamines semblent autant de gerbes d'or partant à l'assaut du ciel.

MICOCOULIER

Celtis australis



Synonymes : Fabrecoulier - Falabreguier - Fanabrigou.

Fruits (micocoules). Drupes jaune sale puis brun noirâtre. Ovaux un peu pointus, 11 à 13 × Ø 9 mm, ressemblant à une petite cerise. Peu charnus et contenant un noyau assez gros, 7 × Ø 5,5 mm, rugueux, à surface côtelée-alvéolée avec quatre côtes principales en croix de la base au sommet. Pédoncule grêle, long de 15 à 25 mm et légèrement poilu. Septembre - Octobre.



Plante. Petit arbre, 8 à 15 m, à tronc droit.

Feuilles. Caduques, simples, alternes. Ovaux-lancéolées, 8 à 15 cm, arrondies à la base mais en longue pointe fine et courbée au sommet, asymétrique. Marge à fines dents aiguës mais à base entière. Vert foncé, luisantes et rêches dessus, vert grisâtre et légèrement velues dessous. Une nervure centrale plus deux à quatre paires latérales dont une partant de la base. Pétiole court, 10 à 15 mm.

Fleurs. Hermaphrodites, parfois unisexuées. Verdâtres, petites, généralement isolées. Pédoncule très long. Avril.

Habitat. Bois et garrigues, coteaux rocheux, recherche la chaleur. Région méditerranéenne et sud-ouest. Plaine, collines et basse-montagne.

Comestibilité. Consommable, mais fade. Plus recherché par les oiseaux que par les hommes.

Confusion. Avec les fruits des Prunus et plus précisément : merisier, mahaleb, cerisier à grappes. Difficile avec ceux de l'amélanchier typés par les restes du calice au sommet.

Ce petit arbre à fût court, mais droit semble avoir été créé comme arbre dit d'alignement pour les cours, les rues et les bords de routes.

MUGUET

Convallaria maialis



Synonymes : Clochettes des bois - Lis des vallées.

Fruits. Baies rouge orangé, presque sphériques, Ø 8 à 12 mm, superposées sur une hampe verte, mais rarement nombreuses. Peau mince, chair peu épaisse orangée à rouge, contenant un nombre irrégulier de graines globuleuses (jusqu'à dix), 3 à 4 mm, dures, ivoire avec une petite tache brunâtre. Pédicelles verts courbés, fermes et raides, 7 à 15 mm. Août - Octobre.

Plante. Herbacée, petite, 10 à 20 cm. Tige verte, simple, nue, dressée, demi-cylindrique ou anguleuse avec une face plate. Enveloppée à la base par des gaines membraneuses brunissantes.

Feuilles. Simples, entières, partant du sol par deux, enroulées en cornet, puis ovaux-lancéolées, 9 à 15 cm pour le limbe. Vert soutenu sur les deux faces. Nervure centrale plus de très nombreuses et fines nervures secondaires, rapprochées, parallèles et arquées. Long pétiole parfois aussi grand que le limbe.

Fleurs. Blanches (de cinq à dix) les unes au-dessus des autres, penchées et tournées du même côté. En clochette (7 × Ø 7 mm) à six lobes courts, pointus, retroussés à la fin. Six étamines à petits filets écrasés, courbés, rose-carmin, portant des anthères allongées, pointues et verdâtres ; pistil gros et court. Parfum puissant et agréable. Mai - Juin.

Habitat. Bois et forêts plutôt frais, clairs ou ombragés, également dans les coupes. De la plaine à la montagne. Planté dans beaucoup de jardins.

Comestibilité. Vénéneux. L'eau des vases ayant contenu du muguet est toxique, et, par ailleurs, il est préférable de ne pas dormir dans une chambre avec du muguet, celui-ci pouvant provoquer céphalées et spasmes.

Confusion. Peu de fruits rouges pendus comme des lampions sur une hampe sont si près de la terre. La maianthemum, plus grêle, a des fruits plus petits et presque dressés.

Symbole du 1^{er} Mai, recherché avec avidité, voire avec dévotion ; brins aux boutons encore verts et fermés, arrachés et qui ne deviendront jamais clochettes blanches (même dans un vase) font qu'il est devenu très rare de découvrir en automne un pied avec ses fruits. Bénissons la nature qui a prévu une multiplication par les racines... et les horticulteurs qui font en serre une culture quelque peu poussée, mais protectrice en fournissant une dîme qui ne sera pas prélevée dans les bois.

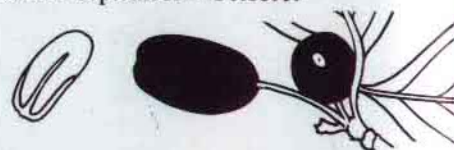
CORNOUILLER MALE

Cornus mas



Synonyme : Cornouiller jaune.

Fruits. Ce sont des drupes rouge brillant puis rouge-bordeaux à maturité. Oblongues, aplaties aux deux extrémités en forme d'olive, longues de 15 à 20 mm. Pulpe rouge contenant un gros noyau allongé, 15 × 5 mm, marqué de quatre raies légèrement en relief. Pédoncule de moins d'un cm en général, partant d'un ensemble de quatre bractées sèches et en rosace. Septembre - Octobre.



Plante. Arbrisseau ou arbuste de 2 à 6 m à développement lent.

Feuilles. Caduques, simples, entières, opposées. Ovale pointues, 4 à 9 cm, parsemées de poils courts, couchés et laineux à la division des nervures. Vert souvent marbré, plus claires et de ton plus uni dessous. Une nervure centrale et quatre ou cinq paires latérales arquées, convergentes vers le sommet et nettement dessinées sur les deux faces. Pétiole 5 à 8 mm.

Fleurs. Inflorescence en petite ombelle presque sphérique (Ø 15 à 20 mm) de quinze à vingt fleurs jaune vif entourées de quatre bractées ovales. Calice à quatre minuscules pointes, corolle à quatre pétales pointus et retroussés en arrière, quatre étamines, un pistil court. Pédicelles légèrement velus. Février - Mars.

Habitat. Lisière, clairières, taillis, bois clair et collines bien exposées au soleil.

Comestibilité. Nature lorsqu'ils sont bien mûrs (fruits acidulés), compote, gelée.

Confusion. Assez semblables aux fruits d'arbrisseaux utilisés pour la décoration des jardins et parcs. Dans la nature, avec les aubépines, certains sorbiers, plus difficilement avec la douce-amère, le lyciet, le tamier, la viornier. Le noyau caractéristique permet une identification facile.

Un des tous premiers arbustes, avec le noisetier, à fleurir après l'hiver alors que tout est encore grisaille et sans verdure. Les fruits (cornouilles) sont également appelés cormes, cornes, cuernes.

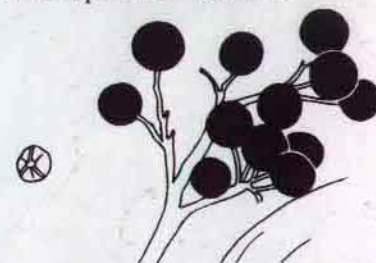
CORNOUILLER SANGUIN

Cornus sanguinea



Synonymes : Bois puant - Bois punais - Cornouiller femelle - Sanguine.

Fruits. En grappes étalées d'une quinzaine de drupes noires plutôt mates et finement mouche-tées de très courts poils blancs. Petites, sphériques, Ø 5 à 7 mm. Peau mince, pulpe verte peu épaisse contenant un gros noyau globuleux, 3 à 5 mm. Septembre - Octobre.



Plante. Arbrisseau ou arbuste, 2 à 5 m. Rameaux opposés, ronds, plus ou moins rougeâtre-violacé côté exposé à la lumière, verts sur l'autre.

Feuilles. Caduques, simples, entières, opposées. Ovale courtement pointues, longues de 4 à 8 cm. Vert assez soutenu, plus claires dessous. Une nervure centrale et trois à cinq paires latérales, arquées, convergentes vers le sommet, couvertes de poils blancs très courts et peu visibles, plus nombreux et plus longs sur la face inférieure. Pétiole 1 cm.

Fleurs. Inflorescence en ombelle composée d'une soixantaine de fleurs, hermaphrodites, blanches teintées de jaune, Ø 15 mm, boutons floraux allongés 7 mm. Calice à quatre sépales très peu développés. Quatre pétales allongés, pointus, 7 × 2 mm, en croix parfaite, quatre étamines à grandes anthères allongées, un pistil à stigmate vert renflé. Odeur désagréable et écœurante. Juin.

Habitat. Haies, taillis, lisières, forêts. Plaine et collines.

Comestibilité. Légèrement toxique.

Confusion. Possible avec les sureaux noirs, ceux-ci sont toutefois beaucoup plus fournis en fruits et les feuilles sont composées.

Le cornouiller mâle a des fruits "rouges", le cornouiller "sanguin" des fruits "noirs". Le nom de ce dernier provient en fait de la couleur de ses rameaux et de ses feuilles qui deviennent lie-de-vin à l'automne.

NOISETIER

Corylus avellana



Synonyme : Coudrier.

Le bois des branches du noisetier est bien connu des enfants. Grâce à sa grande flexibilité ils en font des arcs, les jeunes tiges minces et droites servant à faire les flèches. Sous le nom de "coudrier" et en branche fourchue, il est l'outil du sourcier ; tenu dans les mains par la fourche, l'extrémité libre en avant, partez à la découverte de l'eau souterraine... la réussite n'est pas garantie à cent pour cent, même pour le sourcier !

Fruits. Solitaires ou en groupe à l'extrémité d'un pédoncule commun. Coque vert clair, devenant ligneuse et brun-roux à maturité. Oblongues, ovales ou rondes, 15 à 20 mm de long, contenant une graine blanche à ivoire. La noisette est insérée dans un involucre foliacé formé de deux bractées vertes à extrémité dentée. Septembre - Octobre.

Plante. Arbrisseau à nombreuses branches dressées partant du sol, 3 à 5 m. Jeunes rameaux de l'année légèrement duveteux.

Feuilles. Caduques, simples, alternes. Ovale-arrondies mais irrégulières, assez grandes 10 à 12 x 8 à 9 cm, grossièrement dentées, à courte pointe terminale et en léger cœur à la base. Molles, d'abord à courte pilosité puis glabres mais conservant des touffes soyeuses au revers. Vert foncé, plus claires dessous. Nervure centrale et six-sept paires latérales bien en relief à la face inférieure. Pétiole court, 10 à 20 mm et à poils glanduleux.

Fleurs. Unisexuées mais sur le même arbre. Mâles en chatons jaune clair, pendant, longs de 4 à 6 cm, s'épanouissant en mars-avril. Femelles petites, enfermées dans un bourgeon dressé d'où émerge une touffe de styles rouge carminé, filliformes, pointus et de 3 à 4 mm. Les chatons mâles formés au cours de l'été sont très sensibles au réchauffement de la nature ; serrés, allongés, ils s'étirent alors fortement et libèrent une grande quantité de pollen, parfois avant que les styles des fleurs femelles aient émergé de leurs bourgeons.

Habitat. Haies, lisières, long des chemins, en taillis dans les sous-bois clairs. Plaine, collines et basse-montagne. Souvent planté dans les jardins.

Comestibilité. Nature, fraîches (très parfumées) ou séchées, grillées ou salées en apéritif, en confiserie et en pâtisserie, en glace et en liqueur, parfois en huile.

Confusion. Aucune, fruits trop connus.

COTONEASTER COMMUN

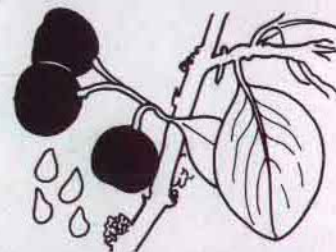
Cotoneaster integerrima



Synonyme : Cotonéaster à feuilles entières.

Les fruits sphériques ou globuleux à boules rouges sont nombreux. Herbacées : asperge, bryone, muguet, maïanthème..., sous-arbrisseaux : raisin d'ours, airelle rouge... arbrisseaux et arbustes : groseillier, alisier, sorbier... Pour l'initié, le choix sera vite fait, pour celui qui commence ou qui découvre, un coup d'œil sur les autres plantes peut être le moyen de se familiariser avec un échantillon de ce que la nature nous dispense.

Fruits. Rouge minium, luisants, glabres, globuleux, Ø 6 à 8 mm, pendant solitaires ou par deux-trois. Sommet couturé en étoile à cinq branches. Chair jaunâtre, sèche, farineuse, contenant trois ou quatre graines pointues, jaune rosé à caramel, 3 x 2 x 2 mm. Pédicelles courts, 4 à 8 mm. Août - Septembre.



Plante. Arbrisseau, 0,50 à 1,20 m, rameaux souvent arqués et tortueux.

Feuilles. Caduques, simples, entières, généralement par deux ou en bouquets. Ovale-arrondies à ovales-allongées parfois un peu pointues, assez petites, 2 à 3 x 1,5 à 2 cm, rigides. Vert moyen, mates ou satinées et pratiquement glabres dessus, très claires, vert jaunâtre à gris verdâtre et entièrement feutrées dessous. Une nervure centrale plus trois à cinq paires latérales très peu marquées et n'allant pas jusqu'à la marge qui est frangée de petits poils. Pétiole court, 3 à 4 mm.

Fleurs. Isolées ou en petits groupes peu fournis. Blanchâtres ou roses, petites clochettes dressées puis retombantes à calice glabre. Pédoncule court. Avril - Juin.

Habitat. Bois clairs, rocailles, recherchant plutôt les versants secs, rocheux et ensoleillés. Collines et montagne.

Comestibilité. Sans intérêt.

Confusion. Principalement avec le cotonéaster cotonneux. Bien observer la surface du fruit généralement pubescente pour ce dernier, ainsi que la forme et la grandeur des feuilles, plus petites et pointues chez *integerrima*.

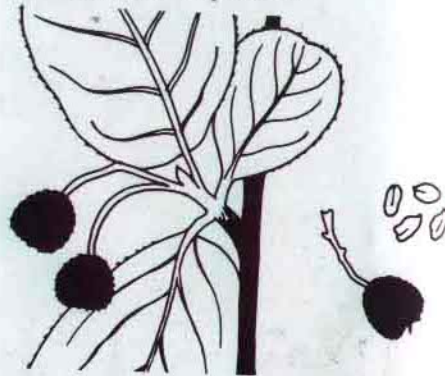
COTONEASTER TOMENTEUX

Cotoneaster tomentosa



Synonyme : Cotonéaster cotonneux.

Fruits. Plus ou moins dressés, rouge rosé à rouge brique, mats, à surface tomenteuse pouvant devenir glabre avec le temps. Non sphériques, mais en cônes larges évasés vers le sommet qui est légèrement aplati et couturé en étoile à quatre-cinq branches, $7 \times \varnothing 7$ mm. Trois à quatre graines. Pédicelle tomenteux, 10 à 12 mm. Août - Septembre.



Plante. Arbrisseau, 1 à 2 m, à tiges dressées et rameaux espacés.

Feuilles. Caduques, simples, entières, souvent en petits bouquets. Ovale-arrondies, plus grandes que le cotoneaster commun, $3 \text{ à } 5 \times 2 \text{ à } 3,5$ cm, parfois (mais peu nombreuses) en cœur à la base. Vert moyen, plutôt mates, à poils épars et appliqués dessus, vert jaunâtre ou gris vert clair et très tomenteuses dessous ; marge également feutrée. Nervure centrale assez bien marquée plus trois à six paires latérales espacées et n'allant pas jusqu'au bord. Pétiole court.

Fleurs. En petits groupes toujours dressés. Roses à calice et pédicelle tomenteux. Avril - Mai.

Habitat. Plante peu courante. Bois clairs, sur terrain rocheux. Montagne.

Comestibilité. Sans intérêt.

Confusion. Son fruit tomenteux et ses feuilles beaucoup plus grandes doivent faire la différence avec *C. integerrima*.

Cette espèce porte fort bien son nom, l'ensemble de ses éléments, extrémités de rameaux, feuilles, pédoncules, calices, fruits, sont couverts de poils, ce qui permet de la distinguer plus facilement de l'espèce précédente, quoique celle-ci aie également la face inférieure des feuilles très cotonneuse.

AUBEPINE COMMUNE

Crataegus oxyacantha



Synonymes : Aubépine épineuse - Epine blanche - Epine de mai - Noble épine - Poirs à Bon Dieu.

L'aubépine monogyne est en fait beaucoup plus fréquente que l'aubépine commune ! Les fruits pratiquement identiques ont un seul noyau mais assez gros. La plante, plus dense, plus ramifiée, plus épineuse, peut posséder un véritable petit tronc. Les fleurs sont plus nombreuses, à anthères jaunes et à un seul style. Les feuilles sont, par contre, assez différentes, souvent un peu plus petites avec trois à sept lobes plus marqués à profondes échancrures et à nervures latérales s'incurvant vers l'arrière, surtout pour celles du bas. Un certain nombre de feuilles possèdent une ou deux stipules foliacées et dentées à la base du pétiole.

Fruits. (cenelles) Drupes rouges, plus foncées en fin de saison et en petits bouquets. Ovales, $10 \text{ à } 15 \times \varnothing 8 \text{ à } 10$ mm, avec un sommet en cuvette entouré par les restes persistants des sépales (en étoile à cinq branches) et deux à trois styles desséchés. Durs, fermes à peau cassante, contenant une chair jaunâtre, farineuse, peu épaisse et deux (éventuellement trois) noyaux. Septembre - Novembre.



Plante. Arbrisseau ou arbuste, parfois petit arbre, 3 à 6 m, épineux.

Feuilles. Caduques, simples, alternes. Forme générale ovale à base pointue (cunéiforme) jusqu'à $6 \times 4,5$ cm. Trois à cinq lobes irréguliers, plus ou moins arrondis et grossièrement dentés. Un peu coriaces, glabres. Vert foncé, luisantes dessus, plus claires et mates dessous. Nervure centrale en relief à la face inférieure, plus quatre ou cinq paires latérales peu marquées avec un réseau et légèrement convergentes.

Fleurs. Hermaphrodites et en petits bouquets. Blanches, plus rarement rosées, $\varnothing 12 \text{ à } 15$ mm. Calice vert jaunâtre en cône à cinq minuscules pointes. Cinq pétales arrondis, concaves et à bords frangés, une vingtaine d'étamines à anthères rose-carmin devenant rapidement brunâtres, deux styles, plus rarement trois. Odorantes. Pédoncule fin et glabre, 20 à 30 mm. Mai - Juin.

Habitat. Bois clairs, haies, lisières, le long des chemins. Plaine et basse-montagne.

Comestibilité. Fade et farineux, consommable, mais sans grand intérêt.

Confusion. Très facile avec l'aubépine monogyne. Possible avec le cornouillier mâle, les alisiers (*aria* et *chamaemespilus*) et même l'églantier.

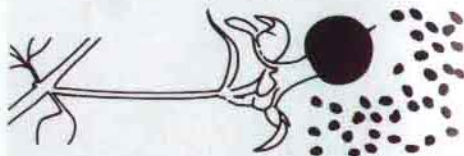
CUCUBALE A BAIES

Cucubalus baccifer



Synonyme : Bec d'oiseau.

Fruits. Baies noires, luisantes, à peu près sphériques ou ovales, $\varnothing$ 6 à 8 mm, posées sur un grand calice pâlisant vers le jaune et constitué de cinq sépales s'arrondissant et rabattus en arrière. Peau sèche, cassante, contenant une chair verte peu épaisse et une quarantaine de petits pépins globuleux orangés puis brun - noir, brillants et finement granités, $1,5 \times 1$ mm. Pédoncule assez long, 20 mm environ. Août - Septembre.



Plante. Herbacée, couchée à terre ou reposant sur les arbrisseaux voisins, 0,60 à 2 m.

Feuilles. Simples, entières, disposées par paires à départ opposé mais rapprochées et retombantes. Ovales pointues, $3 \text{ à } 6 \times 2 \text{ à } 3,5$ cm, molles, rêches, à poils blancs courts et épars. Vert moyen, mates, de même couleur et aspect sur les deux faces. Une nervure centrale, plus trois à quatre paires latérales à peine marquées. Pétiole très court en continuation avec le limbe.

Fleurs. Blanc verdâtre, $\varnothing$ 25 à 30 mm. Calice d'abord vert formant un bouton poilu, ovale à oblong (à court pédicelle, 5 à 6 mm) enveloppant entièrement ovaires, pétales, étamines, styles puis s'ouvrant en clochette vert jaunâtre évasée et à cinq divisions. Cinq pétales verdâtres allongés, étroits à la base, écartés les uns des autres et divisés au sommet en deux lobes aigus. Dix étamines à anthères blanchâtres, trois styles fins et cintrés. Juillet - Août.

Habitat. Bois frais, long des chemins et des rivières. Plaine et basse montagne.

Comestibilité. Non consommable.

Confusion. Possible avec la belladone au fruit noir mais plus gros et incrusté dans son calice. Eventuellement avec la parisette.

Les dix étamines de la cucubale sont disposées en deux groupes de cinq. Dans l'un, elles sont placées entre chaque pétale, dans l'autre, elles prennent naissance sur les pétales.



Daphné laureola - Lauréole.

Daphné mezereum - Bois joli. (ci-dessus)

"Daphné". Ce nom vient du mot grec *Daphné* qui veut dire laurier. Il a été donné au genre en raison de la ressemblance des feuilles de certains de ses arbrisseaux avec celle du laurier (celui-ci ayant conservé son nom latin : *laurus*). Notons au passage que la lauréole est couramment et depuis longtemps appelée laurier des bois.

Pour la petite histoire, Daphné était une nymphe et elle était aimée d'Apollon, mais aussi de Leucippe (*Leucippos*). Afin d'approcher la belle Daphné, celui-ci revêt des habits féminins, se déguise en jeune fille et se joint à ses compagnes. Tout va bien jusqu'au moment où la charmante compagnie décide de prendre un bain. La ruse est alors découverte et, suivant les variantes, Leucippe est tué par celle qu'il trompait... ou bien est brusquement rendu invisible par les dieux. Apollon en profite pour essayer de conquérir la nymphe qui, ne voulant pas répondre à ses désirs, s'enfuit dans la montagne, poursuivie par celui-ci.

Sur le point d'être rattrapée, elle invoque et supplie les dieux de la métamorphoser pour lui échapper. Le vœu entendu fut exaucé et elle se transforma en laurier. Peut-être est-ce depuis cette époque que les Daphnés au parfum délicat sont éparpillés dans les montagnes.

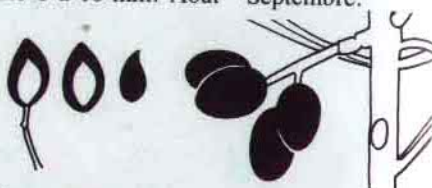
LAUREOLE

Daphné laureola



Synonyme : Laurier des bois.

Fruits. Baies noires en petites grappes pendantes, plutôt mates, allongées, pointues puis ovales, $9 \times \varnothing 4$ à 6 mm. Peau noire contenant une chair verdâtre légèrement juteuse et un pépin arrondi d'un côté, pointu de l'autre, gris verdâtre à gris brunâtre, 6×3 mm. Péduncule 8 à 10 mm. Août - Septembre.



Plante. Petit arbrisseau, 0,50 à 1 m.

Feuilles. Persistantes, entières, alternes ou en spirales sur la tige, puis groupées en rosette au sommet. Allongées, 8 à 12×2 à 3 cm, en pointe au sommet et atténuées vers la base de sorte que limbe et pétiole se confondent, épaisses et glabres. Vert foncé et brillantes dessus, plus claires dessous. Une nervure principale bien en relief à la face inférieure, latérales irrégulières et très peu visibles.

Fleurs. En petits bouquets penchés et au milieu de la touffe de feuilles. Jaune verdâtre, en forme de clochette à tube étroit et ouvert au sommet en quatre petits lobes, $10 \times \varnothing 7$ mm. Février - Avril.

Habitat. Bois et forêts, plutôt ombragés et humides. Plaine et basse-montagne.

Comestibilité. Toxique.

Confusion. Possible avec l'actée en épi mais les feuilles sont très différentes, composées, légères et dentées pour cette dernière, simples, épaisses et entières pour la laureole. Peu probable avec le troëne et les nerpruns noirs. En montagne, assez rare quoique un peu plus commune dans les Pyrénées centrales, on trouve une variété (D. Philippi) beaucoup plus petite 0,30 à 0,50 m mais très touffue à feuilles (5 à $6,5 \times 1$ à 1,5 cm), à fleurs plus petites et à fruits généralement plus nombreux.

Les tiges de cet arbrisseau sont d'une extrême souplesse. Constituées de fibres très résistantes, on peut les plier, les tordre, elles ne cassent pas. Essayez d'en faire deux morceaux avec vos seules mains... pas facile.

BOIS JOLI

Daphné mezereum



Synonymes : Bois gentil - Faux garou - Lauréole femelle - Mézèreôm - Morillon.

Fruits. Rouge vif, luisants, sphériques ou ovales, un peu bosselés quand ils sont agglomérés les uns aux autres, 9 à $10 \times \varnothing 6$ à 8 mm, et directement fixés sur la tige. Peau rouge moyennement épaisse contenant une chair jaune orangé ainsi qu'une seule graine, $\varnothing 4$ mm, jaune clair à roussâtre, à fine coque brun-noir et brillante, elle-même recouverte d'une pellicule jaune teintée de gris verdâtre. Juillet - Septembre.



Plante. Petit arbrisseau, 0,30 à 1 m, à tiges rondes, épaisses, dressées, flexibles et terminées par une touffe de feuilles.

Feuilles. Caduques, simples, entières, alternes ou en spirale sur la tige et en rosettes à l'extrémité des rameaux. Allongées, 5 à $9 \times 1,2$ à 1,8 cm, légèrement pointues au sommet et très décourantes à la base, minces et molles. Vert moyen, plutôt mates dessus, un peu plus claires et souvent vert bleuté dessous. Nervure centrale peu marquée dessus mais en relief à la face inférieure, latérales irrégulières et très peu marquées. Presque sessiles.

Fleurs. Hermaphrodites, nombreuses et serrées, groupées en petits bouquets le long des rameaux. Rose plus ou moins foncé tirant parfois sur le violacé, en tube s'ouvrant en quatre lobes, sessiles et odorantes. Février - Avril, bien avant les feuilles.

Habitat. Bois clairs de feuillus ou mixtes, pâturages, rocaillies, pentes à éboulis et terrains rocheux. Montagne.

Comestibilité. Vénéneux.

Confusion. Avec d'autres daphnés beaucoup moins courants. L'arum tacheté a une disposition de baies assez semblable, mais c'est une herbacée et sans feuilles au moment des fruits. Peu probable avec l'argousier et les chèvre-feuilles à fruits agglomérés.

Le daphné mézèreôm, comme en général les autres daphnés, ont des fleurs sans corolle, le calice est par contre coloré de teintes assez vives formant la fleur de son tube et ses quatre à cinq lobes plus ou moins évasés.

DAPHNE

Botaniquement, les daphnés sont des arbrisseaux qui font partie de la famille des Thyméléacées.

Mais ce nom de daphné (en dehors de la nymphe dont nous avons déjà parlé) est aussi donné aux fibres d'un arbre originaire du Brésil et de la Jamaïque, le "lagetta", à une petite planète découverte en 1856, ainsi qu'à un village de l'ancienne Syrie où l'on célébrait chaque année "dans un bois de lauriers" les fêtes d'Apollon, lieu de plaisirs... et de débauches.

En continuant nos recherches, on peut s'apercevoir des déclinaisons suivantes : Daphnéleom, huile de laurier dans les temps anciens - Daphnéphage, mangeur de feuilles de laurier, plus spécialement les devins qui développaient ainsi leurs pouvoirs - Daphnéphore, participant aux daphnéphories - Daphnéphories, grandes fêtes célébrées tous les huit ans en l'honneur d'Apollon.

Comme on peut le voir "lauréole" et "bois-joli" (nos deux daphnés) sont bien loin, quelque peu malmenés par Apollon et ses lauriers !



Empetrum nigrum - Camarine noire.

Ephedra distachya - Ephèdre.

Evonymus europaeus - Fusain. (ci-dessus)

Les fleurs ont un langage... ou du moins, celui que l'espèce humaine a bien voulu leur attribuer !

Un certain nombre de nos plantes à fruits ont également leur symbole, alors entrons dans le jeu pour quelques instants.

- Airelle	Trahison
- Aubépine	Prudence
- Bois joli	Désir de plaire
- Châtaignier	Prévoyance
- Chèvrefeuille	Liens
- Coudrier	Réconciliation
- Eglantine	Amour
- Fragon	Irascibilité
- Fusain	Élégance
- Genévrier	Protection
- Lierre	Attachement
- Ronce	Remords

Attention, le fusain est parfois appelé bois-joli (sans doute à cause de ses jolis fruits roses et décoratifs), mais la signification du symbole n'est pas tout à fait la même.

CAMARINE NOIRE

Empetrum nigrum



Synonyme : Raisin de corneilles.

Si la camarine affectionne les tourbières, c'est également dans celles-ci que l'on peut trouver une curiosité de la nature, les "droseras" ou plantes carnivores. En effet, leurs feuilles portent des tentacules qui engluent, puis digèrent les petits insectes qui ont la malheureuse idée de s'y poser. N'ayez crainte si, par mégarde, vous posez la main dessus, vous repartirez bien entier !

Fruits. Verts, rougeâtres, puis noirs, luisants, sphériques ou un peu aplatis, petits, $\varnothing$ 5 à 7 mm. Légèrement charnus à suc rougeâtre. Août - Septembre.

Plante. Sous-arbrisseau en touffes basses et denses, 15 à 30 cm. Tiges couchées, étalées puis dressées. On a fait éclater cette espèce en deux. La première, *empetrum nigrum-nigrum*, "à fleurs unisexuées", à rameaux longs rampants (jusqu'à 1,20 m) mais peu ramifiés. La deuxième, *empetrum nigrum-hermaphroditum* à fleurs hermaphrodites, à rameaux plus courts (0,50 m), ramifiés, étalés ou redressés.

Feuilles. Persistantes, simples, entières, alternes ou en verticilles irréguliers. Très nombreuses, ovales-linéaires, 4 à 6 × 1,5 à 2 mm, coriaces, à bords enroulés. Vert foncé, luisantes dessus, blanchâtres dessous. Presque sessiles.

Fleurs. Unisexuées ou hermaphrodites. Rose plus ou moins clair, parfois presque blanches, parfois presque rouges. Très petites, 2 à 3 mm, généralement isolées. En forme de grelot, trois sépales, trois pétales, trois étamines faisant saillie, stigmate divisé et rayonnant. Avril - Juin.

Habitat. Pâturages, pentes fraîches, rocaillies, landes et forêts clairsemées humides, tourbières. Montagne et haute-montagne. Espèce peu courante.

Comestibilité. Fade ou amère... on en ferait des gelées ! Mais son "abondance" plus que limitée, ainsi que son habitat élevé font que les cueillettes ne doivent pas souvent remplir les bassines à confiture !

Confusion. Les fruits de la camarine noire ont un peu l'allure des airelles (myrtilles et des marais) mais leur couleur plus noire, la forme et la taille des feuilles doivent permettre de faire la différence. Eventuellement avec le nerprun nain aux fruits plus petits et plus ronds. Plus difficilement avec l'actée en épi, la cucubale, la lauréole et la morelle noire.

EPHEDRE

Ephedra distachya



Synonymes : Framboise des sables - Herbe aux jointures - Raisin de mer - Uvette.

Fruits. Rouge rosé, satinés à mats, 8 × 6 mm. Composés de grains soudés, globuleux, irréguliers, donnant au fruit une forme boursouflée. Charnus, à peau indissociable d'une chair rose-rouge, gélatineuse-glaireuse contenant deux graines (parfois apparentes) brun doré à brun-noir, brillantes, comme vernies, ovales-pointues, de taille et forme régulières, 4,5 × 2,5 mm. Pédoncule par paire, courbe, 5 à 15 mm, à base enfermée dans un minuscule double fourreau, lui-même entouré d'une très petite écaille foliacée brunâtre. Août - Septembre.

Plante. Dioïque. Sous-arbrisseau, 20 à 40 cm, ayant l'aspect d'une touffe de brindilles cylindriques, hirsutes et très souvent couchées. Ligneuse et brun-gris à la base, à nombreux rameaux effilés semblant articulés, car composés de segments marqués par des nœuds à écailles en manchon. Rameaux raides, finement rainurés, vert terne et dépourvus de feuilles. A l'intérieur de ceux-ci, moelle granuleuse brun foncé dans les parties ligneuses et suc résineux brun doré dans les parties vertes.

Feuilles. Très petites. Réduites à de simples écailles soudées en forme de gaine et deux lobes aux jointures des segments. Paille grisâtre à ocracé brunâtre. Ecailles terminales en gaine fermée et pointue.

Fleurs. Jaune verdâtre, petites. Inflorescences composées d'écailles opposées. Mâles en chaton de quatre à huit paires de fleurs. Femelles à deux fleurs à écailles s'épaississant, devenant charnues à maturité. Mai - Juin.

Habitat. Terrains sablonneux, dunes littorales méditerranéennes et atlantiques.

Comestibilité. Suspect. Considéré parfois comme comestible, parfois comme plus ou moins vénéneux.

Confusion. Possible avec la ronce des rochers, la framboise, éventuellement avec le fusain. Son habitat spécifique devrait permettre d'écarter ces rapprochements.

L'Ephedra forme généralement, à l'abri des dunes, des tapis plus ou moins continus de brindilles. Lorsque les fruits sont parvenus à maturité ceux-ci donnent par leurs tons roses une certaine douceur à l'aridité du paysage.

FUSAIN

Evonymus europaeus



Synonymes : Bois carré - Bonnet de Prêtre - Bonnet d'Evêque.

Le bois de cet arbuste carbonisé en vase clos donne le fusain des dessinateurs. Devenu charbon de bois, on l'emploie pour des esquisses, des dessins, pour reproduire des "plâtres" (sculpture, bas-reliefs...). Lorsque l'on veut récupérer les blancs ou fond du papier, diminuer l'intensité d'un noir ou d'un gris, on l'enlève avec de la mie de pain... (ou une gomme molle appelée par analogie gomme "mie de pain"). L'image obtenue est fragile et demande à recevoir un fixatif.

Fruits. Capsules, 13 à 15 mm, d'un très beau rose clair à rose foncé carminé, mates extérieurement, plus claires et brillantes intérieurement. Forme particulière à quatre lobes arrondis. Constitués d'une enveloppe s'ouvrant à maturité et laissant apparaître une à quatre graines orange. En fait, les graines sont blanc rosé, ovales-pointues, 5 à 6 mm, entourées d'une pellicule fripée et orange vif. L'ensemble ayant un bel aspect décoratif alors que les feuilles sont souvent tombées. Pédoncule, 20 à 25 mm, supportant un à trois pédicelles, 7 à 12 mm. Septembre - Novembre.

Plante. Arbrisseau ou arbuste d'allure légère, 2 à 5 m, à jeunes rameaux munis de quatre arêtes longitudinales et saillantes les rendant presque carrés.

Feuilles. Caduques, opposées, lancéolées. Aigües, 5 à 8 x 2 à 3,5 cm, faiblement mais très finement dentées. Vert plutôt foncé et mat, un peu plus claires dessous, prenant à l'automne des teintes rougeâtres ou violacées. Une nervure principale et cinq à sept paires latérales irrégulières. Pétiole court, 10 mm, rainuré.

Fleurs. Verdâtres, discrètes, Ø 10 mm, par trois ou quatre. Calice à quatre sépales arrondis, à la fin retroussés en arrière vers le pédicelle. Quatre pétales en croix, étroits, allongés, quatre étamines très courtes (1 mm environ), raides, droites et à anthères violacées. Pistil verdâtre, également raide et droit. Pédoncule mince, long de 20 mm, avec deux ou trois pédicelles fins, longs de 10 mm. Mai - Juin.

Habitat. Bois clairs, clairières, haies, lisières, long des chemins et rivières. Plaine et basse-montagne.

Comestibilité. Toxique.

Confusion. Aucune, si ce n'est avec une autre espèce de fusain "E. latifolius", rare, à feuilles beaucoup plus grandes et larges et à fruit généralement à cinq lobes.



Fagus silvatica - Hêtre. (ci-dessus)

Ficus carica - Figuier.

Fragaria vesca - Fraisier des bois.

De la plaine à la montagne, suivant les caprices de la nature et du temps, le Fraisier des bois, l'un des fruits sauvages les plus connus, nous offre, de la fin mai à septembre, les joies de la cueillette. Parfois prolifique, en petits tapis le long des chemins, sur les pentes ou dans les coupes, il fait souvent et à son pied, la pige à son concurrent direct, le framboisier.

Quel spectacle... et quel régal de trouver, côte à côte, à la fin de l'été, dans la verdure d'une clairière, les taches rouge-vermillon et rouge-grenat des deux fruits les plus parfumés des bois.

A l'opposé, le Hêtre (ou Fayard des forestiers), l'un des deux arbres les plus répandus de notre pays, prépare en cachette dans les hauteurs de son houppier, ses petits fruits discrets et méconnus "les faines" qui, à l'automne, tomberont d'elles-mêmes le moment venu.

Le "lendemain" des bonnes années de fainée, le sol de la forêt devrait être littéralement couvert de jeunes pousses de hêtre, mais, si l'homme par goût ou méconnaissance, ne s'intéresse plus à ces menus fruits, le petit monde des rongeurs et des oiseaux n'a rien oublié et sait toujours soustraire au cycle de la reproduction une part importante de la manne céleste.

HETRE

Fagus silvatica



Synonyme : Fayard.

Le hêtre est l'arbre à feuilles caduques (après le chêne) le plus répandu dans notre pays. Isolé, et plus encore en futaie, l'ombre particulièrement dense et continue qu'il projette empêche pratiquement toute végétation sous son couvert. Son sol est un véritable et épais tapis de feuilles mortes. Au printemps seulement, lorsque les feuilles sont encore dans les bourgeons, quelques herbes et plantes comme l'anémone sylvestre, profitent de la lumière encore dispensée.

Fruits. (faines). Enveloppe, 25 à 30 mm appelée bogue - capsule - cupule - involucre suivant les auteurs, verte puis roussâtre, devenant brune et dure à maturité. Surface hérissée de pointes non piquantes à l'extérieur, légèrement feutrée à l'intérieur et s'ouvrant en quatre valves pour laisser échapper deux graines à coque brune et luisante, allongées, triangulaires et pointues. Pédoncule 15 à 20 mm. Octobre - Novembre.

Plante. Arbre. Trapu lorsqu'il est isolé, les grosses branches inférieures pouvant être horizontales et même toucher le sol. Elancé (30 à 45 m) lorsqu'il est en futaie, à tronc droit, puissant, majestueux, sans branche jusqu'à une grande hauteur.

Feuilles. Caduques, simples, entières ou un peu crénelées, alternes, ovales, 5 à 10 × 3 à 6 cm. Jeunes, vert tendre, luisantes, minces, marge à longs poils blancs, puis vert foncé, lustrées, légèrement plus claires dessous, glabres. Prenant à l'automne de magnifiques teintes, jaune-bronze, roux cuivré, brun-rouge. Pétiole, 10 à 15 mm, poilu.

Fleurs. Unisexuées mais sur le même arbre. Mâles : en petite inflorescence globuleuse jaune et pendante au bout d'un long pédoncule. Femelles : par deux, enfermées dans une enveloppe verdâtre à quatre lobes hérissés de pointes molles, dressée sur un pédoncule court, robuste et pubescent. Avril - Mai en même temps que les feuilles.

Habitat. Formant des forêts presque pures ou mélangés au chêne en plaine et au sapin en montagne. Recherche un climat humide. De la plaine à la montagne.

Comestibilité. Nature, mais à ne pas consommer en grande quantité. Oléagineuse, la faine servait autrefois à faire une huile pour la cuisine et l'éclairage.

Confusion. Aucune. Forme, couleurs et lieu (à même le sol) ne permettent pas le doute.

FIGUIER

Ficus carica



Synonymes : Bou - Caprifiguiier.

Fruits. (figues) Vert mat devenant brun-violet ou bleu violacé à maturité. En forme de petite poire arrondie, Ø 25 à 30 mm, à sommet aplati et marqué d'un petit cratère avec trois petites écailles appliquées. Charnu, tendre, chair blanc verdâtre laissant perler un lait blanc (latex) et contenant une multitude de petites graines jaunâtres, puis rougeâtres, attachées à la chair. Pédoncule, 5 à 30 mm, généralement courbé, courtement poilu et laissant également échapper du latex collant. Juillet - Septembre.

Plante. Arbrisseau par son port buissonnant, petit arbre étalé, souvent penché. 2 à 5 m.

Feuilles. Caduques, simples, alternes, de forme variable, parfois presque entières, le plus souvent divisées en trois-cinq lobes arrondis ou pointus mais très échancrés et à marge crénelée-lobée. Grandes, larges et longues, jusqu'à 30 × 25 cm. Vert assez foncé, à poils courts et raides dessus, plus claires et duveteuses dessous. Nervures, en relief et jaunâtres à la face inférieure. Grand pétiole, robuste, vert jaunâtre, 3 à 8 cm × 4 à 8 mm, également rugueux.

Fleurs. Les inflorescences, accrochées à la paroi interne d'un très petit réceptacle presque clos, sont de constitution différente suivant la saison d'apparition et "animées" par un insecte le *Blastophaga psenes*. Notons dans ces fleurs minuscules des fleurs mâles, mais surtout deux sortes de fleurs femelles : les "brévistylées" (à style court), sur lesquelles l'insecte pond, les transformant en fleurs-galles stériles mais assurant ainsi sa descendance et les "longistylées" (à style long) fertiles. Ces dernières fécondées, le petit réceptacle contenant l'inflorescence deviendra un (faux) fruit charnu... la figue.

Habitat. En région méditerranéenne, remontant dans les stations chaudes ensoleillées et le long du littoral ouest.

Comestibilité. Frais ou séché, confiture, vin.

Confusion. Aucune.

... "ils connurent qu'ils étaient nus, et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures"... Tout premier habit d'Adam et d'Eve, il semble que la célèbre et pudibonde feuille de vigne soit, à l'origine, une feuille de figuier. Toutes deux ont en effet un petit air de famille, surtout une fois stylisées,... ou bien y avait-il déjà l'habit de tous les jours et l'habit du dimanche ?

FRAISIER DES BOIS

Fragaria vesca



Synonyme : Capronnier.

La fraise que nous ramassons, si connue pour son goût délicieux n'est pour les botanistes qu'un "faux fruit" résultant de la croissance du réceptacle après fécondation. Le véritable... ou plutôt les véritables fruits sont les petits grains bruns et durs (appelés akènes) qui ponctuent la surface. Restons ignorants et continuons à manger les faux !

Fruits. Rouges, arrondis ou pointus. Extérieurement hérissés de petites graines brunes disséminées et à moitié enfouies dans la chair (approximativement quatre vingts et d'une taille de 1 mm), intérieur blanc rougeâtre. Calice à cinq sépales doublé d'un calicule à cinq bractées, l'ensemble étalé ou rabattu vers le pédicelle à maturité. Juin - Août.

Plante. Herbacée à tiges dressées, 5 à 20 cm, duveteuses, portant soit des feuilles, soit des fleurs. Prolifique grâce à ses stolons (tiges rampantes dépourvues de feuilles), longs et flexibles, capables de prendre racine pour donner de nouvelles plantes et favorisant ainsi le développement de colonies.

Feuilles. Composées, à trois folioles sessiles, ovales, 4,5 x 3 cm, dentées. Vert brillant avec quelques poils épars dessus, plus pâles, ternes et légèrement velues dessous. Nervure centrale plus six à huit paires latérales. Très grand pétiole à longs poils blancs. Malgré l'état herbacée de la plante, on peut trouver les feuilles tout l'hiver même sous la neige.

Fleurs. Hermaphrodites, Corolle bien ouverte Ø 15 mm, à cinq pétales blancs larges, arrondis. Au centre, petite boule jaune formée d'une multitude de styles courts, entourés d'une vingtaine d'étamines à anthères jaunes larges et aplaties. Pédicelle velu. Mai - Juillet parfois jusqu'au début de l'automne.

Habitat. Clairières, coupes, long des chemins, pentes et talus, forêts et bois clairsemés. De la plaine à la montagne.

Comestibilité. Nature, confiture, tarte, sirop, glace et sorbet...

Confusion. Uniquement mais facilement avec une "fraise" décorative de forme très régulière (*Duchesna Indica*), sans saveur et plantée dans les bordures et rocailles de jardin.



Hedera helix - Lierre. (ci-dessus)

Hippophae rhamnoides - Argousier.

Hypericum androsaemum - Androsème officinale.

Le lierre est un grand personnage, au propre comme au figuré. Véritable tapis aux feuilles innombrables, ne vous étonnez pas de le voir, dès qu'il peut, partir à l'assaut du ciel, atteint d'une folie de lumière. Incapable de fleurir au ras du sol, monter est son destin et sa survie, car seules les pousses qui y parviendront pourront fleurir, fructifier et propager l'espèce.

Vert en toute saison, farceur et anachronique, il porte ses fleurs au moment où la nature, préparant l'hiver, recouvre le sol d'un épais manteau de feuilles. Dernier clin d'œil aux abeilles, ces fleurs d'automne offriront quelques mois plus tard, à la sortie des grands froids, une maigre mais précieuse pitance aux oiseaux affamés.

Bacchus, dieu du vin, est toujours représenté coiffé d'une couronne de lierre. C'est, dit-on, que celui qui en était ceint ne pouvait s'ennivrer et c'est sans doute pourquoi, également, cette plante si chère aux vieux poètes était à l'honneur lors de leurs agapes.

Symbole de l'amour constant, retenez sa devise, "je meurs où je m'attache".

LIERRE

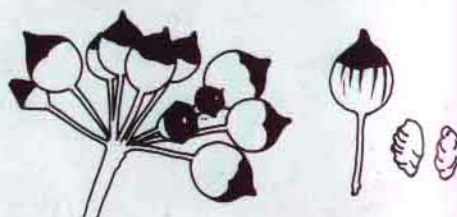
Hedera helix



Synonyme : Bourreau des arbres.

Sa floraison en automne, alors que la nature va entrer dans son sommeil hivernal est un fait peu courant dans nos régions. Le lierre n'est pas un parasite (ne vivant pas au détriment de son hôte) mais, malgré son aspect souvent décoratif, est considéré comme nuisible pour les murs, murailles, vieilles tours, dont il disjoint les pierres (parfois les retenant) et pour les arbres dont il entrave la croissance, pouvant aller jusqu'à leur étouffement.

Fruits. D'abord verts (à petit chapeau bien délimité brun et pointu) se piquent de pourpre avant de virer au noir bleuté. Disposés en ombelles, les baies à cinq côtes sont sphériques ou légèrement allongées, Ø 6 à 8 mm. Peau mince, chair sèche, verte, peu épaisse, puis rougeâtre contenant deux à cinq graines (le plus souvent trois), brun grisâtre. Pédicelles, 10 à 15 mm, légèrement velus. Mars - Mai.



Plante. Ligneuse, rampante lorsqu'il n'y a pas de support, mais devenant grimpante lorsqu'elle en trouve un. Liane à bois fibreux s'accrochant par des racines adventives faisant office de crampons et pouvant prendre des dimensions considérables, Ø 10 à 15 cm et jusqu'à 20 m de haut et plus sur les arbres et les vieilles murailles.

Feuilles. Persistantes, coriaces, extrêmement variables de forme, de palmées à entières — lancéolées. Vert foncé souvent mat à vert clair brillant dessus, seule la face inférieure plus claire est de couleur à peu près constante. Voir détail sur les feuilles page 151.

Fleurs. Hermaphrodites et en ombelles sphériques d'une cinquantaine de petites fleurs jaune verdâtre. Calice à cinq sépales très courts. Cinq pétales lancéolés, cinq étamines. Pédicelles pubescents. Octobre - Novembre.

Habitat. Au sol en tapis dans les bois ombragés, mais aussi sur les poteaux de clôture, les murs, les rochers, les arbres, souvent planté dans les parcs. Plaine et basse-montagne.

Comestibilité. Légèrement toxique.

Confusion. Aucune.

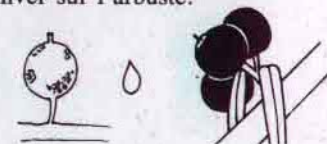
ARGOUSIER

Hippophae rhamnoides



Synonymes : Faux nerprun - Saule épineux.

Fruits. Jaunes à orangés, très nombreux et serrés au point de couvrir par endroits les rameaux comme une gaine. Sphériques, un peu allongés ou légèrement évasés vers le sommet, Ø 6 à 8 mm. Surface avec quelques écailles rondes et appliquées mais partant aux frottements. Peau très mince contenant un jus jaune orangé et une graine ivoire à coque brun foncé, brillante, lisse. Graine pointue à base arrondie 4 x 2,5 mm de grandeur et de forme régulière. Septembre - Octobre et restant une partie de l'hiver sur l'arbuste.



Plante. Arbrisseau, de 1 à 3 m, dioïque, buissonnant, tortueux, fortement ramifié, très épineux et formant des fourrés. Rameaux brun-rouge ou gris brunâtre à jeunes pousses également écailleuses. Se multiplie facilement et colonise ainsi les terrains en friche.

Feuilles. Caduques, nombreuses, entières, plutôt alternes. Longues et étroites à extrémité pointue ou arrondie, 7 x 0,6 cm. Vert assez foncé, parsemées de quelques écailles rondes et blanchâtres dessus, beaucoup plus claires, jaune verdâtre légèrement argentées dessous, à écailles plus nombreuses et rousses. Une nervure centrale sans latérales. Sessiles.

Fleurs. Unisexuées. Peu apparentes. Mâles en épis courts, femelles en grappes. Mars - Mai.

Habitat. De la plaine à la montagne, à proximité des eaux. Du bord des torrents aux côtes de la mer, en passant par rivières et lacs. En terrain rocaillieux ou sablonneux, sur les éboulis ou les dunes. Essence de lumière.

Comestibilité. Acide à l'état cru, peut se manger nature avec du sucre ou en compote et gelée, ainsi qu'en jus.

Confusion. Aucune.

Souvent planté par l'homme pour maintenir les terres près des cours d'eau... quand cette opération n'est pas devancée par la nature elle-même.

ANDROSEME OFFICINALE

Hypericum androsaemum



Synonymes : Passe-cure - Souveraine - Toute-bonne - Toute-saine.

Les sépales plus ou moins ovales et au nombre de cinq sont inégaux entre eux dès la floraison, particularité bien marquée que l'on retrouve jusqu'à la fin alors que le calice brunissant et un peu rabattu en arrière est orné de son fruit devenu noir.

Fruits. Baies en petits bouquets et en bout de tige ou de rameau, passant par un rouge brunâtre avant de devenir noires lustrées. Ovoides, 7 à 11 Ø 5 à 9 mm avec à la base cinq sépales persistants, larges, obtus, inégaux (trois grands, deux petits), un peu rabattus en arrière et, au sommet, les restes de trois styles. Peau noire et cassante contenant six cents à neuf cents minuscules graines, 1 × 0,4 mm, jaunes puis brunâtres. Pédoncules, 35 à 60 mm, partant du même point (deux dernières feuilles) simples ou ramifiés. Août - Septembre.



Plante. Sous-arbrisseau, plus ou moins ligneux dans la partie basse, 0,30 à 0,90 m. Tiges simples ou ramifiées, brunes vers le sol, puis vertes et souvent rougeâtres dans le haut, rondes mais marquées de deux lignes longitudinales, opposées et saillantes.

Feuilles. Persistantes une partie de l'hiver suivant la rigueur de celui-ci. Simples, entières, opposées, ovales et plus ou moins pointues au sommet, assez grandes, 5 à 10 × 3 à 6 cm. Vert moyen dessus, plus claires à la face inférieure. Une nervure centrale plus quatre à cinq paires latérales n'allant pas jusqu'à la marge. Sessiles, engainant parfois la tige dessous.

Fleurs. Hermaphrodites et en petits bouquets terminaux. Jaunes, Ø 15 à 25 mm. Cinq pétales, nombreuses étamines, trois styles. Longs pédoncules. Juin - Juillet.

Habitat. Bois clairsemés, haies, bords de talus et de cours d'eau. Terrains frais, humides et plutôt ombragés. Collines et montagne.

Comestibilité. Non consommable.

Confusion. Eventuellement avec l'actée en épi et la lauréole. Peu probable avec la belladone, la camarine, la morelle noire, la parisette et la viorne mancienne.



Ilex aquifolium - Houx. (ci-dessus)

“ Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres ;
Adieu, vive clarté de nos étés trop courts !
J'entends déjà tomber avec des chocs funèbres
Le bois retentissant sur le pavé des cours ”.

Charles Baudelaire

A l'appel de l'hiver, au gré du vent, les feuillus, un à un, perdent leur parure. Devenus silhouettes immobiles et fantomatiques aux bras tentaculaires, ils semblent alors implorer le ciel.

A l'unisson des conifères qui conservent (sauf le mélèze) leur sombre manteau en cette situation, le Houx, ce feuillu, n'a rien compris au rythme des saisons.

Rouge et vert, il est là, sous la neige, tentateur. Comme le gui, il devient alors symbole au cœur de l'hiver et, de la forêt, passe à la chaumière.

Cet honneur fait aussi son malheur, car ses branches parsemées de vermillon et aux belles feuilles vernies partent trop souvent, loin de la sylvie natale, terminer leur vie sur les marchés des capitales.

HOUX

Ilex aquifolium



Synonymes : Grand houx - Laurier piquant.

Les feuilles du houx sont peu connues dans leur forme plane, non lobées-ondulées, avec peu ou sans aucune dent, avec peu ou sans pointe acérée et presque souples. On peut les remarquer, avec un peu d'attention, sur les rameaux supérieurs (2 à 3 m) de certains arbustes. Seules couleur et brillance restent fidèles. Ici, sur notre photo, une disposition inhabituelle et rare des fruits du houx en étoile parfaite.

Fruits. Rouge-vermillon, luisants, sphériques ou légèrement ovales, Ø 7 à 9 et même 11 mm. Peau épaisse, chair pratiquement inexistante, farineuse, collante et jaunâtre contenant quatre graines en forme de quartiers assez fortement striés 6 x 3 x 3 mm. Odeur forte et écœurante. Pédoncule court, 3 à 6 mm, mais pouvant atteindre 12 mm. Novembre - Décembre, demeurant une partie de l'hiver et quand celui-ci est doux, jusqu'au mois de mai.



Plante. Dioïque. Arbrisseau bas, diffus et buissonnant, pouvant former de petits fourrés... jusqu'à l'arbuste et même le petit arbre, 1 à 6 m, parfois 10 m.

Feuilles. Persistantes, simples, alternes. Rigides et épaisses, coriaces, ovales à limbe fortement lobé-ondulé, 8 à 10 x 4 cm, à dents peu nombreuses mais terminées en pointe acérée jaunâtre. Vert foncé dessus, très brillantes comme vernies mais mates et vert jaunâtre dessous. Nervure centrale en relief à la face inférieure, nervures latérales à peine marquées. Pétiole court, 10 mm, courbe, épais.

Fleurs. Blanc crème, Ø 6 à 8 mm, petit calice à quatre courtes pointes appliquées, quatre pétales à extrémité arrondie et teintée de carmin. Mâles plus nombreuses, plus denses, quatre étamines dressées à anthère jaune à ocracée. Femelles en petit faisceaux également à quatre étamines, mais stériles, à anthère blanchâtre teintée de carmin et sans pollen ; gros pistil, court, bombé, vert. Pédoncule 3 à 7 mm. Mai - Juin.

Habitat. Généralement en sous-bois ombreux principalement de hêtres.

Comestibilité. Non consommable.

Confusion. Aucune.



Juniperus communis - Genévrier commun. (ci-dessus)

Juniperus nana - Genévrier nain.

Juniperus oxycedrus - Genévrier oxycèdre.

Juniperus Phoenicea - Genévrier de Phénicie.

Juniperus sabina - Genévrier sabine.

Juniperus thurifera - Genévrier thurifère.

Le genévrier commun est le plus répandu des résineux de l'hémisphère nord. Quoique résistant au froid, il évoque la chaleur et la lumière, les pentes sèches, pierreuses et ensoleillées, en quel-que sorte le soleil du midi et pourtant, on le retrouve très loin au nord, jusqu'en Islande.

Très variables de forme, arbrisseau rampant ou arbre colonnaire, on le trouve à toutes les altitudes, de la plaine à la montagne. Celui représenté sur notre photo ne mesurait guère qu'un mètre cinquante, mais il était particulièrement étalé en surface, de teinte assez claire et couvert de fruits.

Malgré la silhouette colonnaire souvent évoquée, il forme parfois des massifs naturels bas, mais compacts et comme ceux de l'aubépine ou des prunelliers, les traverser n'est pas une partie de plaisir !

GENEVRIER COMMUN

Juniperus communis



Synonyme : Ginébré.

Les fruits des genévriers sont improprement appelés "baies". Celles de cette espèce ainsi que (quoique moins couramment) celles du genévrier nain servent, comme tout le monde le sait, à parfumer la choucroute, mais aussi le gin (Grande-Bretagne), l'aquavit (Danemark), le péket (Belgique) et le jenever (ou shiedam) (Pays-Bas).

Fruits. (genièvre). Les fruits des genévriers sont de petits cônes constitués d'écaillés charnues et soudées en forme de boules globuleuses ayant l'aspect de baies, d'où l'appellation "baies de genièvre". Verts la première année, puis bleu-gris car couverts d'une pruine et devenant bleu-noir à maturité. Ø 5 à 8 mm, avec une cicatrice triangulaire au sommet, contenant une chair sèche et généralement trois graines. Octobre - Novembre, mais n'arrivant à maturité que la deuxième année. Baies vertes et bleu-noir en même temps sur l'arbuste.

Plante. Dioïque. Arbuste à petit arbre, 1 à 4 m, mais pouvant dépasser cette taille. Suivant l'habitat et la nature du terrain, il prend des formes très variables, bas diffus, à dressé et colonnaire.

Feuilles. Persistantes, très nombreuses, linéaires, étroites, 10 à 20 × 2 mm, atténuées en aiguilles pointues et piquantes, raides, droites et coriaces, en verticilles par trois. Face supérieure concave, à bordure vert foncé, l'intérieur étant formé de deux bandes blanchâtres très vite réunies en une seule. Face inférieure uniforme, vert sombre, marquée d'une côte centrale. Sessiles.

Fleurs. Jaune verdâtre, globuleuses, peu apparentes. Avril - Mai.

Habitat. Sous-bois clairs de conifères, principalement de pins, clairières, friches, landes, lisières, souvent sur terrains pierreux ou sablonneux et sur pentes sèches et ensoleillées. Plaine, bords de mer, mais surtout coteaux et montagne.

Comestibilité. Sert comme aromate dans les choucroutes, court-bouillons, pâtés et salaisons. On en fait également une liqueur et une eau-de-vie... de genièvre.

Confusion. Aucune, si ce n'est avec d'autres genévriers (sabina - thuriféra), mais ceux-ci ont des feuilles en écaillés. Eventuellement avec les petits cônes de certains conifères.

GENEVRIER NAIN

Juniperus nana



Synonyme : Genévrier alpin.

Un certain nombre de fruits et surtout les bleu-noir sont mentionnés comme recouverts d'une pruine "à maturité". En fait, et on le remarque parfaitement sur cette photo, la pruine (plus cireuse que poussiéreuse à ce stade) existe déjà sur les baies vertes (de l'année) bien avant maturation. Les fruits du genévrier nain étant habituellement peu visibles, car sous les aiguilles et près du sol, le rameau a été déplacé et retourné pour le photographe, les frottements dus à l'opération ont mis en évidence le phénomène, que les baies soient vertes ou bleues.

Fruits. Verts la première année puis bleu-gris car couverts d'une pruine et devenant bleu-noir à maturité. Globuleux, Ø 5 à 8 mm, avec trois écaillés à petite pointe soudées en triangle au sommet. Chair ocracée-verdâtre, fibreuse et déchiquetée contenant régulièrement trois graines ocracées grisâtres, 4,5 × 3,5 mm, à base large, arrondie, se terminant en pointe à l'autre extrémité, et à surface fréquemment à glandes verdâtres et résineuses. Petit pédicelle. Septembre - Octobre, n'arrivant à maturité (comme *J. communis*) que la deuxième année.



Plante. Dioïque. Sous-arbrisseau, 10 à 40 cm, très touffu, à port couché, appliqué sur le sol ou sur les rochers, souvent en vastes tapis. Résiste très bien au gel et au vent. (sous-espèce de *Communis*).

Feuilles. Persistantes, très nombreuses, linéaires, étroites, 4 à 8 mm x 2 mm, brusquement terminées en une pointe courte, raides, arquées et coriaces, en verticilles appliquées contre les rameaux. Face supérieure légèrement concave, verte sur les bords, blanchâtre intérieurement. Face inférieure uniforme, verte et convexe. Sessiles.

Fleurs. Jaune verdâtre, globuleuses, peu apparentes. Mai - Juin.

Habitat. Pelouses, pentes et rocaillies exposées au soleil. Montagne et surtout haute-montagne (l'un des arbrisseaux les plus hauts d'Europe).

Comestibilité. Identique au genévrier commun, mais peu récolté, ce dernier étant plus pratique et plus accessible pour cette opération.

Confusion. Evidemment très facile avec *J. communis*. *J. sabina* et *thurifera*, nous le rappelons, ont des feuilles en écaillés et non en aiguilles.

GENEVRIER OXYCEDRE

Juniperus oxycedrus



Synonymes : Cade - Cèdre piquant - Petit cèdre.

Fruits. Vert pruneux la première année puis devenant à maturité brun-roux, sans pruine et luisants. Marqués au sommet de trois raies en rayon. Globuleux, parfois presque sphériques à base aplatie, Ø 7 à 10 mm. Chair compacte, à odeur forte, contenant trois graines souvent accolées et n'en formant qu'une, très irrégulières de forme et de surface, bosselées, plus ou moins anguleuses, 5 à 8 × 3 à 6 mm, ocracées à brunes. Pédoncule pratiquement inexistant (1 mm). Août - Octobre de la deuxième année.

Plante. Dioïque, arbrisseau buissonnant à petit arbre, de taille variable, 1,5 à 9 m. Grande longévité et très résistant à la sécheresse.

Feuilles. Persistantes, linéaires, étroites, 10 à 20 × 1,5 à 2 mm, atténuées en aiguilles pointues et piquantes, raides, coriaces et en verticilles par trois. Face supérieure concave, à deux bandes blanchâtres distinctes bien séparées jusqu'à la pointe et formant deux légères dépressions. Face inférieure convexe, vert uni, marquée d'une fine côte centrale. Sessiles.

Fleurs. Peu apparentes. Cônes mâles jaunâtres et cônes femelles verdâtres sur des pieds différenciés. Avril - Mai.

Habitat. Sur terrain découvert, aride et souvent rocheux. Garrigues, maquis. Collines et basse-montagne. Espèce méditerranéenne, on le retrouve également plus au nord, entre autres dans les stations chaudes et ensoleillées de l'Ardèche où il cohabite avec les pistachiers lentiques et thérébintes, les arbousiers, les filarias... et le genévrier commun !

Comestibilité. Non toxique.

Confusion. A l'état vert... possible avec tous les autres genévriers. A maturité avec *J. phoenicea* (à feuilles en écailles), plus difficilement avec *J. thurifera* (également à feuilles en écailles) dont la pruine fait apparaître les fruits bleu violacé.

Du bois et des racines on extrait, par distillation, l'huile de cade (médicinale). Quant aux aiguilles et baies elles peuvent être brûlées, la fumée... si vous y résistez !... éliminera de votre maison parasites et insectes.

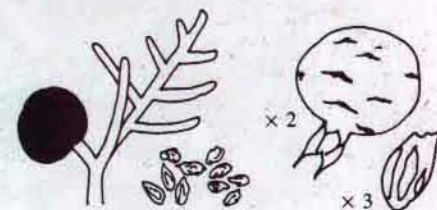
GENEVRIER DE PHENICIE

Juniperus Phoenicea



Synonymes : Genévrier rouge - Mourven.

Fruits. Verts, puis d'une belle couleur mordorée légèrement luisante, à peu près sphériques, Ø 7 à 10 mm, à surface irrégulière marquée de boursoflures plus foncées. Chair ferme, sèche, fibreuse, jaune teinté de verdâtre puis brunâtre, à odeur forte et contenant une dizaine de graines un peu pointues, 4 × 1,5 × 1,5 mm, enrobées de poils ; après disparition de ceux-ci, leur surface apparaît irrégulière et sillonnée. Pédoncule court, 2 à 4 mm, ocracé et écailleux. Août - Septembre de la deuxième année.



Plante. Arbrisseau ou arbuste, 2 à 8 m, à rameaux divisés et cylindriques.

Feuilles. Persistantes, nombreuses, en forme de très petites écailles, ovales-losangiques, serrées, imbriquées et appliquées les unes sur les autres, disposées régulièrement et faisant corps avec le rameau. Arrondies à la base, pointues au sommet, bombées et marquées d'une nervure, sèches et rêches. Vert soutenu, parfois bleuté.

Fleurs. Cônes mâles et cônes femelles habituellement sur le même pied mais pouvant être aussi sur des pieds distincts. Mars - Avril.

Habitat. Région méditerranéenne, littoral, collines et basse-montagne sèches et ensoleillées. Peu exigeant, s'accroche parfois aux rochers et parois abruptes.

Comestibilité. Non consommable.

Confusion. Eventuellement avec les petits cônes de certains conifères. Les autres genévriers ont, soit des fruits bleus ou vert-bleu, soit des feuilles en forme d'aiguille.

Les genévriers font partie de la famille des cupressinées avec les cyprès. Proches par leurs fleurs femelles formées d'un petit nombre d'écailles, celles-ci deviennent des cônes globuleux lignifiés pour les cyprès, mais (relativement) charnus pour les genévriers formant de fausses baies.

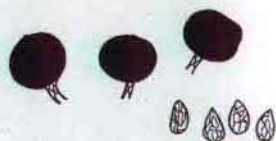
GENEVRIER SABINE

Juniperus sabina



Synonymes : Genévrier fétide - Sabinier - Savinier.

Fruits. Pouvant être très nombreux. Gris vert... en fait vert mais (très rapidement) recouvert d'une pruine lui donnant ce ton, puis bleu-noir. Globuleux à écailles peu marquées, Ø 5 à 7 mm parfois jusqu'à 9. Chair verdâtre, un peu sèche mais poisseuse et à odeur forte contenant deux, trois ou le plus souvent quatre graines ocracées à brunâtres, 5 x 4 mm, à base large, arrondie, se terminant en pointe à l'autre extrémité et à surface souvent côtelée. Pédoncule court, écailleux, 2 à 6 mm. Septembre - Octobre de la même année.



Plante. Arbrisseau, 0,50 à 1,50 m. Le plus souvent bas et couché et ne dépassant ainsi guère les 70 cm en hauteur mais touffu, tortueux, flexible. Rarement dressé.

Feuilles. Persistantes, nombreuses, en forme de très petites écailles, ovales, serrées, imbriquées et appliquées les unes sur les autres (parfois écartées en crochet), opposées, disposées régulièrement et faisant corps avec le rameau. Convexes, sans nervures au dos mais avec une glande jaunâtre et translucide arrondie à ovale.

Fleurs. Cônes mâles et cônes femelles habituellement sur le même pied, parfois sur des pieds différents. Avril - Mai.

Habitat. Landes, pentes bien exposées au soleil, sur terrain sec, souvent pierreux. Montagne.

Comestibilité. Toxique

Confusion. Possible avec les genévriers : "commun" et "nain" mais ceux-ci ont des feuilles très différentes en aiguilles, et avec "thurifère" à feuilles en écaille mais à fruits plus gros et sur des plantes généralement dressées en arbuste. Eventuellement avec les petits cônes de certains conifères.

Ici pas de baies bleues à côté d'autres vertes. Mûrissant au cours de l'année, les fruits, changeant de couleur progressivement et en même temps, sont parfaitement uniformes. Habituellement sur les autres espèces on peut généralement observer, pendant l'été, des fruits de deux teintes comme sur nos photos des pages 63, 64 et 67.

GENEVRIER THURIFERE

Juniperus thurifera



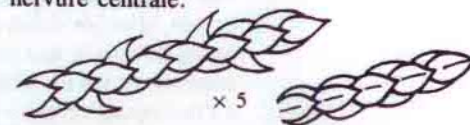
Synonymes : Genévrier à encens - Sabine en arbre.

Fruits. Gris vert, puis brun rougeâtre foncé mais recouvert d'une pruine lui donnant un ton bleu violacé. Durs, de forme à peu près régulière et à écailles appliquées, collées sur elles-mêmes à l'état vert, ils deviennent globuleux et bosselés par la suite, Ø 10 à 12 mm. Chair assez épaisse jaune verdâtre puis brunâtre, sèche, fibreuse-granuleuse, déchiquetée, faisant penser à de la sciure et contenant deux à quatre graines brun doré, comme vernies, 5 x 4 mm, de forme irrégulière, striées et anguleuses. Pédoncule court, écailleux, 5 mm environ. Août - Octobre.



Plante. Dioïque, arbuste dressé, 2 à 5 m, pouvant prendre un port arborescent et former de petits bois clairsemés.

Feuilles. Persistantes, nombreuses, en forme de très petites écailles ovales à losangiques, serrées, imbriquées et appliquées les unes sur les autres, parfois un peu écartées et en paire opposées sur les rameaux. Vert sombre avec une nervure centrale.



Fleurs. Avril - Mai.

Habitat. Pentes rocheuses et falaises. Montagne.

Comestibilité. Non consommable.

Confusion. Avec le genévrier sabinier, même type de feuilles en écailles, même couleur de fruits, mais ceux-ci sont plus petits, 4 à 7 mm. Quand à l'arbuste, de forme variable, il est également plus petit en buisson tortueux, souvent diffus et couché.

Comme vous avez pu le constater les genévriers sont au nombre de cinq dans nos régions et forment deux groupes. Le premier a des feuilles linéaires, pointues, en aiguilles et comprend *J. communis*, le plus courant, avec une sous-espèce (*J. nana*) et *J. oxycedrus* également avec une sous-espèce (*J. macrocarpa*). Le deuxième groupe a des feuilles petites, serrées, en écailles et comprend *J. phoenicea*, *J. sabina* et *J. thurifera*.

LICHENS OU POLLUTION

Les lichens n'ont rien à voir avec les fruits sauvages, mais ces êtres moitié algue, moitié champignon, pionniers du monde végétal, sont aussi des indicateurs de pollution et c'est à ce titre qu'ils nous intéressent.

Vivant dans des conditions élémentaires, sans racines, simplement accrochés à leur support, ils peuvent subsister longtemps dans un état latent (comme les graines) et revenir à une vie plus active dès que les conditions nécessaires sont réunies. Ces lichens vivant, on s'en doute, de peu, sont par contre très sensibles à la pollution de l'air et leur présence dans la nature, entre autres sur les arbres et les arbustes, sont à l'inverse de ce que l'on pourrait penser, un bon signe de l'environnement, du moins de l'air pur.

En fait, il existe toute une gamme de ces individus, de la forme « croûte » à la forme « exubérante », dont les réactions sont utilisées pour réaliser des diagnostics de la qualité de l'air. Un petit coup d'œil aux arbres de nos villes, qui ne sont généralement pas près de succomber sous le poids des lichens, nous invite aimablement à aller glaner nos petits fruits loin des routes et des cités !



- Ligustrum vulgare - Troëne.
- Lonicera alpigena - Chèvrefeuille alpin.
- Lonicera coerulea - Chèvrefeuille bleu. (ci-dessus)
- Lonicera Etrusca - Chèvrefeuille d' Etrurie.
- Lonicera nigra - Chèvrefeuille noir.
- Lonicera periclymenum - Chèvrefeuille des bois.
- Lonicera xylosteum - Chèvrefeuille à balais.
- Lycium halimifolium - Lyciet.

Si par un beau soir d'été vous partez, entre chien et loup, laissant derrière vous la ville avec ses bruits et ses lumières, pour emprunter les petits chemins pleins de fraîcheur, vous aurez peut-être la chance d'être envoûté par la senteur, ô combien suave, des chèvrefeuilles.

Qui n'a entendu parler de cette plante, parfum de la terre, au port volubile et au nom enchanteur.

Ces grandes fleurs sauvages, fines, élégantes et frivoles, ne dévoilent leur secrète personnalité que dans l'incognito du crépuscule, mais elles savent alors, dans leur langage vaporeux, rappeler que la nature, bien avant l'homme, créa des parfums fascinants.

TROENE

Ligustrum vulgare



Synonymes : Bois noir - Frésillon - Raisin de chiens.

Les plantes prêtent parfois leur nom au monde animal. C'est le cas ici avec un papillon, *Hyloicus Ligustri* ou *Sphinx* du Troène. En fait c'est sa chenille qui, avec sa grosse tête, a une allure de sphinx.

Fruits. Baies noires, brillantes, en bouquets aérés ou compacts et à l'extrémité des rameaux. Globuleuses, Ø 6 à 9 mm, dures. Chair peu présente, sèche, violacée et contenant une à quatre graines accolées les unes aux autres, brun-noir, 5 × 3 mm environ et de forme différente suivant le nombre. Pédicelle court, 1 à 5 mm, mais assez épais. Septembre - Octobre, restant pratiquement tout l'hiver sur les rameaux.

Plante. Arbrisseau, 1 à 3 m, à rameaux droits et flexibles formant des fourrés grâce à ses nombreux drageons. Se prêtant bien à la taille, il est très utilisé pour la confection de haies.

Feuilles. Persistantes tout l'hiver et disparaissant progressivement à l'approche du printemps. Simples, entières, opposées, allongées à lancéolées, fermes et glabres. Vert foncé et luisantes dessus, plus claires à la face inférieure, prenant souvent des tons violacés en automne. Une nervure centrale et quatre à six paires latérales très peu marquées. Pétiole court.

Fleurs. Hermaphrodites. Inflorescence en grappes dressées et terminales constituées de petits bouquets opposés. Blanchées, 4 à 6 mm, calice en forme de godet, corolle en tube à la base et à quatre lobes ovales-pointus au sommet, deux étamines à anthères allongées jaune pâle et un pistil blanchâtre. Odeur forte et particulière. Juin - Juillet.

Habitat. Bois et forêts, friches, haies, lisières, long des chemins, recherche la lumière mais pousse également à l'ombre. Plaine et basse-montagne.

Comestibilité. Légèrement toxique.

Confusion. A la fin de l'automne, les bouquets de baies des nerpruns (*Rhamnus cathartica* en particulier) sont vraiment très proches, mais ceux-ci sont éparpillés sur les rameaux. Les prunelles lorsqu'elles sont petites et desséchées peuvent semer le doute.

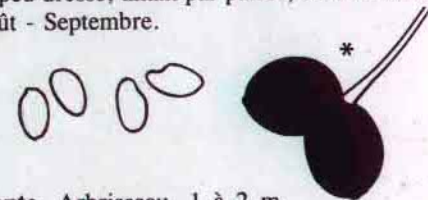
CHEVREFEUILLE ALPIN

Lonicera alpigena



Synonymes : Camérisier des Alpes - Frôle.

Fruits. Baies rouge vif, brillantes, doubles, à division plus ou moins marquée et se confondant en une dans sa forme la plus courante. Peuvent être à peu près rondes, ovales ou plus larges que hautes, 13 × 10 × 10 mm environ, mais portant toujours deux points noirâtres au sommet. Légèrement translucides à peau rouge pas très épaisse, chair glaireuse et jus orangé contenant deux à six pépins aplatis, 6 × 4 × 2 mm. Pédoncule long, pendant, horizontal ou un peu dressé, allant par paires, 30 à 45 mm. Août - Septembre.



Plante. Arbrisseau, 1 à 2 m.

Feuilles. Caduques, simples, entières, opposées. Assez grandes, 8 à 12 × 3,5 à 4,5 cm, irrégulières, ovales-allongées à courte pointe. Marge ciliée. Vert foncé, mates ou lustrées dessus, plus claires, luisantes et à reflets argentés dessous. Une nervure centrale très marquée et en relief à la face inférieure, plus cinq à sept paires latérales un peu incurvées, n'atteignant pas le bord. Pétiole court, 1 cm, épais.

Fleurs. Jaune verdâtre teintées de rouge brunâtre, en tube à la base et à deux lèvres bien marquées au sommet. Groupées deux par deux sur de longs pédoncules (3 à 4 cm). Peu odorantes. Mai - Juillet.

Habitat. Bois et forêts, rocaillies. Montagne.

Comestibilité. Toxique.

Confusion. Tout à fait possible dans sa forme classique avec les merises lorsque celles-ci sont rouges, mais ces dernières sont rarement entre 1 à 2 m du sol et encore moins sur un arbrisseau. Plus difficilement avec le mahaleb aux drupes plus petites et rapidement noires et le chevrefeuille à balais aux deux boules distinctes.

* On peut trouver dans certaines régions une variété, *L. semiconnata*. Son fruit a des globes beaucoup plus démarqués, presque divisés jusqu'au milieu, mais sans toutefois former deux boules comme le chevrefeuille à balais. Les graines sont généralement plus grandes que dans le type, 7 à 8 mm (notre dessin).

CHEVREFEUILLE BLEU

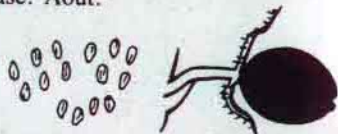
Lonicera coerulea



Synonyme : Camérisier à fruits bleus.

Le port de la plante peut être différent dans la même région suivant la nature du sol et l'entourage. Sur les terrains dégagés, c'est un sous-arbrisseau de 0,50 m, très ramifié, tordu, noueux. Lorsqu'il est à l'abri du vent et entouré d'une végétation plus haute, il devient plus dressé, plus élancé, 1,50 m et à feuilles plus grandes.

Fruits. Formés de deux baies soudées en une et issues de la fusion de deux ovaires. Bleu-gris et mats car recouverts d'une pruine, puis bleu-noir après disparition de celle-ci. Globuleux, un peu allongés, 12 × 10 mm, avec une petite protubérance brun rougeâtre au sommet en forme de deux cratères. Très juteux (lie-de-vin) et contenant environ quinze petits pépins ocracés rougeâtres et aplatis, 2,5 × 2 × 1,5 mm. Pédicelle court, 5 à 6 mm, avec deux petites bractées étroites, pointues et poilues à la base. Août.



Plante. Arbrisseau, 0,50 à 1,50 m, à rameaux opposés et à écorce s'exfoliant.

Feuilles. Caduques, simples, entières, opposées. Ovals arrondies, molles. Plus petites, plus rondes (2,5 × 2 cm) vers la base de la tige, pratiquement sessiles et trois-quatre paires de nervures latérales. Plus grandes, plus ovales vers le haut, 6 × 3 cm, pétiole très court, 5 mm et quatre à six paires de nervures latérales légèrement ondulées. Vert moyen, plus claires et légèrement pubescentes dessous. Marge faiblement ciliée.

Fleurs. Blanc jaunâtre, campanulées, longues de 10 à 15 mm et par deux sur un court pédoncule commun. Corolle à cinq lobes, velue extérieurement. Mai - Juillet.

Habitat. Bois, clairières, rocailles. Il cohabite parfois étroitement avec l'airelle bourbeuse et l'airelle myrtille. Montagne.

Comestibilité. Toxique.

Confusion. Possible avec la myrtille, bien regarder le sommet de la baie. Également avec l'airelle des marais, mais celle-ci n'a jamais de jus violacé. Très proche du fruit du mahonia (arbrisseau d'ornement des jardins et parcs).

CHEVREFEUILLE D'ETRURIE

Lonicera Etrusca



Fruits. Groupés en trois têtes à l'extrémité des tiges et généralement suivies un peu plus bas par un ou deux autres groupes à deux têtes. Baies rouges un peu translucides en petits bouquets de grains agglomérés, serrés, globuleux, de grosseur irrégulière, 5 à 9 mm. Peau mince, élastique, chair glaireuse, collante, contenant un à six pépins jaune citron, ovales pointus et aplatis, 5 × 2,5 × 1 mm. Août - Septembre.



Plante. Volubile, sarmenteuse, sorte de liane de 1 à 4 m, à tige ronde, ferme mais légèrement creuse.

Feuilles. Semi-persistantes, opposées. Les supérieures soudées deux par deux par leurs bases, puis en allant vers le bas : soudées de façon plus étroite, non soudées mais sessiles, enfin avec un petit pétiole. Légèrement coriaces et à courts poils blancs épars. Vert moyen à peine plus claires dessous. Nervure centrale assez épaisse, bien marquée au départ et cinq à sept paires latérales, petites, irrégulières, peu visibles et n'allant pas jusqu'au bord.

Fleurs. Hermaphrodites. Inflorescence formant des bouquets terminant les rameaux et le plus souvent groupées par trois têtes portées par des pédoncules de 3 à 4 cm. Jaune crème teinté de rougeâtre à l'extérieur. Corolle de 3 à 5 cm formée d'un long tube et de deux lèvres inégales, la supérieure à quatre petits lobes, l'inférieure d'un seul tenant. Mai - Juillet.

Habitat. Bois clairs, broussailles, haies, recherche la lumière et la chaleur.

Comestibilité. Légèrement toxique.

Confusion. Facile avec les autres chèvrefeuilles grimpants : « commun » (fleurs p. 144 - texte p. 142) et « des bois ».

Les feuilles terminales sur une ou deux paires sont si largement soudées qu'elles n'en forment qu'une seule, la tige les traverse alors littéralement.

CHEVREFEUILLE NOIR

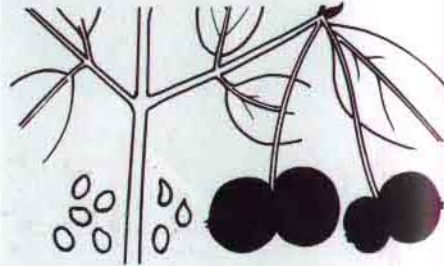
Lonicera nigra



Synonyme : Camérisier noir.

Le chèvrefeuille noir peut se trouver sur les mêmes terrains que les myrtilles et les airelles bourbeuses. Quoique l'arbuste soit plus grand, les basses branches peuvent se mélanger à ces arbrisseaux et les baies être cueillies par mégarde. Il est donc important d'attirer l'attention (la myrtille étant si recherchée et appréciée) sur les conséquences de la confusion et donc sur l'intérêt d'apprendre à connaître et différencier ces petits fruits multicolores.

Fruits. Baies noir bleuté, plutôt mates, à peu près sphériques, à base aplatie, $\varnothing$ 8 à 10 mm. Deux par deux, légèrement soudées à la base, mais très distinctes, de taille identique ou différente sur un pédoncule commun et pendant. Chair et jus violacé-rougeâtre contenant quatre à dix pépins ocracés de forme irrégulière, plus ou moins allongés, aplatis et très finement granités, $3 \times 2,5 \times 1,5$ mm. Pédoncules par paires, 25 à 35 mm. Août - Septembre.



Plante. Arbrisseau peu touffu, 1 à 2 m.

Feuilles. Caduques, simples, entières, opposées. Elliptiques, parfois pointues, 5 à 7 x 2 à 3 cm. Vert moyen souvent à reflets bleutés, à peine plus claires dessous, pubescentes puis glabres. Une nervure centrale bien marquée à la face inférieure, plus huit à dix paires latérales, irrégulières, légères et n'allant pas jusqu'à la marge. Pétiole très court, 5 mm.

Fleurs. Blanc rosé, 10 mm, deux par deux, insérées sur de longs pédoncules glabres. Tube à deux lèvres bien marquées et cinq lobes. Peu odorante. Mai - Juillet.

Habitat. Bois et forêts, rocaillies, recherchant fraîcheur et humidité. Montagne.

Comestibilité. Vénéneux.

Confusion. Ses deux boules noires accolées au bout d'un long pédoncule devraient permettre au chèvrefeuille noir d'être reconnu facilement. Un petit coup d'œil au mahaleb, aux merises (noires), à la morelle peut être utile aux débutants.

CHEVREFEUILLE DES BOIS

Lonicera periclymenum



Synonymes : Broque-bique - Herbe de la Pente-côte - Herbe de la Vierge - Périclymène.

Fruits. Groupés et serrés les uns contre les autres en bouquet de dix à quinze baies de tailles irrégulières. Rouge vif, luisants, légèrement visqueux et translucides, ovoïdes, 9×7 mm environ avec des restes de sépales au sommet. Peau résistante contenant un jus orangé transparent ainsi que un à neuf pépins jaunâtres, ovales aplatis, $4 \times 2 \times 1$ mm. Septembre - Octobre.

Plante. Longue tige cylindrique, grêle, volubile, sarmenteuse, sorte de liane vigoureuse et grimpante, 2 à 8 m, mais pouvant ramper sur le sol si aucun support n'est à portée ou former des buissons diffus.

Feuilles. Caduques, simples, entières, opposées. Ovales pointues ou presque lancéolées, 4 à 6 x 1,5 à 2 cm, glabres ou légèrement velues. Les inférieures courttement pétiolées, les supérieures sessiles mais non soudées. Vert sombre dessus, gris verdâtre ou vert bleuté dessous. Une nervure centrale assez bien marquée, à la face inférieure, latérales peu visibles et irrégulières.

Fleurs. Groupées jusqu'à seize-vingt à l'extrémité des rameaux. Hermaphrodites. Blanches teintées de rose pourpré mais aussi jaunes sur la même inflorescence. De forme particulière, 4 à 5 cm, long tube étroit et cintré, s'évasant aux deux tiers en deux lèvres retroussées, supérieure large (15 mm) et à quatre petits lobes, inférieure étroite (5 mm) et pendante. Cinq étamines minces à grandes anthères arquées d'un beau jaune et un grand style à stigmate en fort relief. Juin - Septembre.

Habitat. Sur arbrisseaux, arbustes, clôtures. Bois clairs, haies, lisières. Supporte une demi-lumière mais a besoin de celle-ci pour fleurir et fructifier. Plaine et collines.

Comestibilité. Légèrement toxique.

Confusion. Facile avec les autres chèvrefeuilles grimpants : « commun » (fleurs p. 144) et « d'Etrurie ».

Cette plante pourtant si légère peut être nuisible aux jeunes arbres. S'enroulant en spirale son étreinte peut transformer en quelques années les tiges de ceux-ci en remarquables torsades, et par ailleurs, dans sa forme buissonnante, elle a tendance à étouffer les arbrisseaux lui servant de support.

CHEVREFEUILLE A BALAIS

Lonicera xylosteum



Synonymes : Camérisier à balais - Chèvrefeuille des haies.

Le nom donné aux plantes illustre parfois leurs particularités. C'est le cas de notre chèvrefeuille, car on se servait autrefois des jeunes rameaux de cet arbuste pour en faire des balais. Quand au nom scientifique, il provient du grec : xylon - bois associé à osteon - os, rapprochement du bois creux à l'image des os. Cette appellation pourrait être, on doit le dire, également portée par d'autres espèces, entre autres les sureaux au bois rempli de moelle.

Fruits. Baies rouges plus ou moins foncées, brillantes, sphériques, légèrement aplaties (base-sommet), Ø 6 à 8 mm. Groupées par deux sur un pédoncule commun, légèrement soudées à la base et assez souvent différentes de taille. Peau translucide pas très épaisse, contenant une chair orangée très juteuse et jusqu'à douze pépins (pour les deux baies), orangé brunâtre, 3,5 x 2,5 x 1,5 mm, un peu irréguliers. Pédoncule souvent rougeâtre, 15 à 20 mm, par paires. Juillet - Août.



Plante. Arbrisseau ou arbuste buissonnant, ramifié, 1 à 1,80 m, à rameaux creux.

Feuilles. Caduques, simples, entières, opposées. Ovale un peu pointues, 3 à 6 x 2 à 3,5 cm. Vert moyen, plus claires et plus ou moins pubescentes dessous. Une nervure centrale bien marquée et cinq à huit paires latérales un peu arquées et n'atteignant pas la marge qui peut être légèrement ciliée. Pétiole assez court, 5 à 10 mm.

Fleurs. Hermaphrodites. Blanches puis jaunâtres, par deux (gémées) sur un pédoncule commun. Dressées, longues de 10 à 15 mm. Base en tube court et bossu s'ouvrant en deux lèvres, la supérieure à quatre petits lobes arrondis, celle du bas, pendante, plus étroite et entière. Cinq étamines à filets fortement poilus à la base et à grandes anthères allongées, style stigmatte nettement renflé. Pédoncule par deux, 15 à 20 mm. Inodores. Mai.

Habitat. Clairières, haies, lisières, taillis, bois et forêts. Collines et basse-montagne.

Comestibilité. Toxique.

Confusion. Proche du chèvrefeuille alpin, le pédoncule plus court et les deux boules bien distinctes doivent faire la différence. Peu probable avec les merises rouges et le mahaleb.

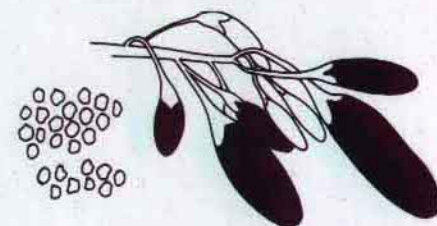
LYCIET

Lycium halimifolium



Synonyme : Couronne du Christ.

Fruits. Orangés à rouges, luisants, oblongs, 15 à 25 x 7 à 9 mm, aux extrémités arrondies ou pointues. Baies arquées et légèrement aplaties, insérées dans un calice à deux ou trois dents. Peau verte, épaisse et sans pulpe, puis à maturité plutôt molle à chair et jus orangé-rouge contenant vingt à trente petits pépins jaunes et aplatis, 2 x 2 x 1 mm. Pédoncule 10 à 15 mm. Juillet - Septembre.



Plante. Arbrisseau, 1,5 à 3 m, à rameaux fermes, fins, flexibles, arqués et pendants.

Feuilles. Caduques, nombreuses, entières, alternes ou en petits bouquets. Étroites, pointues, lancéolées, molles, 3 à 6 x 2 cm. Vert moyen dessus, plus claires dessous, mates sur les deux faces. Une nervure centrale et trois-quatre paires latérales éparses et très peu marquées. Pétiole variable se fondant dans le limbe.

Fleurs. Violet soutenu, corolle à tube s'élevant en forme d'étoile, Ø 12 à 15 mm, et à cinq divisions pointues marquées d'une veine centrale plus foncée, centre blanc verdâtre. Cinq étamines assez grandes, finement poilues à la base et à anthère jaunâtre, un pistil. Pédoncule 5 à 10 mm. Juin - Août.

Habitat. Haies, clôtures, bords de chemins, vieux murs, décombres. Souvent planté.

Comestibilité. Toxique.

Confusion. Aucune, nous semble-t-il, ou difficile avec l'épine-vinette (feuilles à dents épineuses) et la cornouille (beaucoup plus ronde et à gros noyau).

Le lyciet a une longue période de floraison, de sorte que fleurs, fruits verts et fruits rouges se côtoient étroitement. Ils peuvent être isolés mais également en très grand nombre ; nous en avons compté 48 sur une section terminale : 18 orangés à rouges, 4 déjà tombés et 26 verts.

UN PARFUM DE TERROIR

Ambresaille, anguine, bourgène, busserole, cochène, cousine, embrune mais aussi fabrecoulier, frésillon, ginébré, grenouillet, mauret, morillon, et puis aussi pisse-vinaigre, raisin du diable, teint-vin, vert du pommier ; tout un terrain de découvertes, tout un vocabulaire chatoyant, coloré, vocabulaire grandissant au fil des voyages et des rencontres : le cynorrhodon devient le gargaillou, la myrtille : la brimbelle, la parisette : le raisin de renard et le prunellier et sa prunelle qui devient elle au hasard des régions : agrène, agrumelle, bélosse, blosse, chélosse, fourdraine, pélorse... et même senelle habituellement attribué au petit fruit rouge de l'aubepine sous l'écriture cenelle... de quoi y perdre son latin !



Maianthemum bifolium - Maïanthème.

Malus sylvestris - Pommier sauvage.*

Mespilus germanica - Néflier d'Allemagne. (ci-dessus)

* Le fruit le plus banal, mais aussi le plus entouré de légendes est bien certainement la pomme ! Pomme de Blanche-Neige, de Guillaume Tell, de Newton... Assimilée au fruit défendu du jardin d'Eden, elle existait déjà dans le Jardin des Hespérides.

Dans ce jardin poussaient des arbres qui produisaient des pommes d'or et celles-ci donnaient l'immortalité.

Atalante, jeune héroïne de la mythologie grecque, très célèbre pour son agilité et sa rapidité à la course fut vaincue par ces pommes ! Rebelle au mariage, elle soumettait ses prétendants à une épreuve, ils devaient pour l'épouser, la vaincre à la course. Elle leur accordait quelques coudées d'avance mais, toujours plus rapide les rejoignait.

Malgré cela, Mélanios se mit sur les rangs suivant les conseils d'Aphrodite qui lui avait donné trois pommes d'or du jardin des Hespérides. Lorsqu'il se voyait sur le point d'être rejoint, il laissait échapper une pomme et Atalante s'arrêtait pour la ramasser. Grâce à ce stratagème, Mélanios arriva au terme de la course sans que la jeune fille ait réussi à l'atteindre.

La pomme sauvage n'a rien de divin, mais n'oublions pas qu'elle est le symbole du fruit et qu'en latin, celui-ci se dit Pomum !

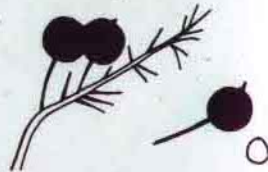
MAIANTHEME

Maianthemum bifolium



Synonyme : Muguet à deux feuilles.

Fruits. En épi de trois à six petites baies rouge vif, Ø 5 à 6 mm, à peu près sphériques avec une petite pointe décentrée au sommet. Peau mince contenant une chair et un jus rouge, ainsi qu'habituellement une graine globuleuse de 3 mm, ivoire rosé, avec une petite tache brune. Pédicelles 5 à 8 mm, très fins. Octobre.



Plante. Herbacée, 10 à 15 cm. Tige verte dressée, mince, Ø 1,5 mm à la base, cylindrique, mais coudée à la hauteur des feuilles. Odeur forte.

Feuilles. Au nombre de deux, alternes, en cœur allongé, 6 × 3,5 cm, ondulées mais raides. Surface glabre, vert moyen, plutôt mat dessus et brillant dessous. Une nervure principale et deux paires secondaires arquées, légèrement en relief dessous et partant du pétiole ; entre ces nervures, d'autres très fines plus ou moins marquées. Pétiole court, 6 à 8 mm pour la feuille du bas, 2 à 4 mm pour la feuille du haut qui est plus petite.

Fleurs. Inflorescence en grappe terminale verticale, composée de vingt à vingt-cinq petites fleurs blanches, Ø 3 mm, à quatre pétales renversés en arrière, quatre étamines à anthère teintée de jaune citron et un pistil. Pédicelle fin, 3 à 5 mm de long. Mai - Juin.

Habitat. Forêts et lisières, assez rare.

Comestibilité. Légèrement vénéneux.

Confusion. Ces baies ne semblent pas pouvoir être confondues en fonction de la petite taille de la plante (taille presque identique à celle de la ronce rouge des rochers). Dans cette dernière le fruit est formé de grains peu nombreux également, mais agglomérés et les feuilles sont très différentes.

La couleur du fruit avant sa maturité complète est assez particulière. D'abord verte, elle devient blanchâtre, ponctuée d'une multitude de petites taches irrégulières rouge-grenat (notre photo) lui donnant un aspect marbré caractéristique avant de prendre une couleur rouge éclatant et uniforme. Le fruit de gauche contenait deux grosses graines et avait totalement perdu sa forme sphérique habituelle.

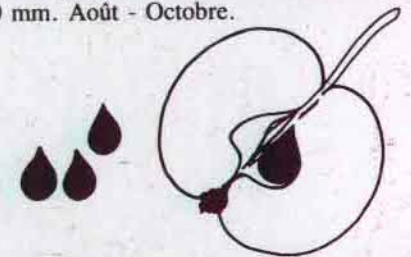
POMMIER SAUVAGE

Malus sylvestris



Synonyme : Pomme paradis.

Fruits. Jaunâtres, marbrés et tachés de vert ocracé. A peu près sphériques ou légèrement allongés, Ø 25 à 30 mm, avec une dépression au sommet et à la base. Chair ferme, jaune à jaune verdâtre contenant trois à six pépins bruns, brillants puis mats, aplatis, arrondis d'un côté et pointus de l'autre. Pédoncule, 15 à 20 mm. Août - Octobre.



Plante. Arbre, 5 à 8 m, à croissance lente.

Feuilles. Caduques, simples, alternes ou en petits bouquets. Ovale, pointues et finement dentées-crênelées, 4 à 7 × 3 à 4 cm. Vert assez foncé et plutôt mates dessus, nettement plus claires, jaunâtres et plus ou moins pubescentes dessous. Une nervure centrale légèrement en creux à la face supérieure et en relief à la face inférieure plus trois à cinq paires latérales espacées. Pétiole variable, assez long (à peu près la moitié du limbe) pubescent.

Fleurs. Hermaphrodites. En petits bouquets, blanches, rosées aux extrémités et à l'extérieur mais irrégulièrement. Assez grandes, Ø 25 à 35 mm. Calice à cinq sépales pointus et velus se recourbant en arrière, cinq pétales un peu allongés et très distants les uns des autres, vingt étamines à anthères jaune clair et cinq styles. Pédoncule velu 20 mm. Avril - Mai.

Habitat. Bois et forêts de feuillus, haies, lisières. Plaine, collines et basse-montagne.

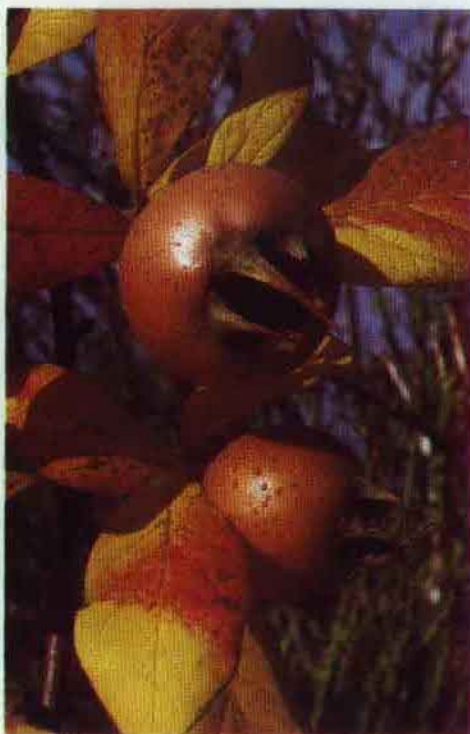
Comestibilité. Acerbe à l'état nature. Eventuellement en compote et gelée avec pas mal de sucre. Beaucoup plus appréciée par les animaux, cerfs, fouines, sangliers...

Confusion. Aucune, suffisamment connu.

... mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : vous n'en mangerez point... " A aucun moment, dans aucun paragraphe, la pomme n'est citée dans la Bible. Elle fut pourtant prise pour symbole du fruit défendu et devint, ainsi que celle qui accepta de la croquer, responsable de tous nos malheurs !

NEFLIER D'ALLEMAGNE

Mespilus germanica



Synonymes : Culs-de-chiens - Mesles.

Le court pédoncule de la fleur ne fait qu'un avec le calice. Le temps passant il grossit, s'enfle et mûrit pour devenir la nèfle, alors on pourra remarquer qu'il ressemble, en plus rond, au fruit de l'églantier et des rosiers en général. La nèfle est sans doute le seul fruit que Dame nature nous permet de cueillir et de consommer frais en hiver.

Fruits. (nèfles). Jaune ocracé puis brun mat à maturité après être passés par des tons plus chauds, miel, brun cuivré. Généralement en forme de petite toupie Ø 25 à 30 mm aplatie au sommet. Celui-ci est déprimé et entouré des restes importants des cinq sépales. Surface duveteuse principalement à la base et au sommet. Peau moyennement épaisse, contenant une chair brune pâteuse, molle à maturité et régulièrement cinq noyaux aplatis, bosselés, rainurés et ocracés, 11 x 8 x 5 mm. Novembre - Janvier.

Plante. Arbuste, parfois petit arbre, 3 à 5 m. Etalé, tortueux, à croissance lente.

Feuilles. Caduques, simples, très finement dentées, parfois entières dans la partie basse, alternes. Assez grandes, 6 à 12 x 2 à 3,5 cm, lancéolées, molles. Vert mat dessus, un peu plus claires et fortement duveteuses dessous. Une nervure centrale et dix à quatorze paires latérales, irrégulières et peu marquées. Pétiole court, 5 à 7 mm, pubescent.

Fleurs. Blanches, isolées, grandes, Ø 40 mm, étalées. Calice vert clair, cotonneux à cinq sépales longs, étroits et pointus. Cinq pétales arrondis, souvent fripés sur les bords. Trente à quarante étamines à anthères brun violacé. Cinq styles vert clair à stigmate en étoile. Mai - Juin.

Habitat. Bois et forêts clairsemés de feuillus, haies, bords de chemins. Plaine et collines.

Comestibilité. Nature, confiture. Les nèfles peuvent être cueillies encore dures mais il faut attendre qu'elles soient molles et brunes (blettes) pour les manger. Il est toutefois préférable d'attendre les premières gelées et de les cueillir... à point... sur l'arbre, la pulpe en est beaucoup plus moelleuse.

Confusion. Ne semble pas pouvoir être confondu avec un autre fruit. La couleur brune à maturité, peu courante, n'a que l'alisier torminal et le cormier comme concurrents.



Osyris alba - Osiris blanc.

Au détour d'un chemin, entre feuillus et résineux, sous le couvert d'un roncier hirsute : petite, toute petite se cachait la maianthème aux belles feuilles en cœur. Plus loin, au bas de la prairie parsemée de fleurs et en bordure de bois où dominaient les aulnes, un étang oublié offrait sa nappe limpide et presque figée aux douces évolutions aquatiques de la macre... cette curieuse châtaigne d'eau. Plus loin encore, au-delà du bois, sur le sentier tortueux qui grimpait parmi la rocaille où courait le lézard, on pouvait voir l'amélanchier aux fruits bleus à têtes couronnées, en pleine falaise, jouer sous le vol des chocards l'acrobate aérien sans filet.

Découvertes... sans valeur matérielle mais qui, au soir d'une longue journée, apportaient quelques attraits supplémentaires à cette nature prodigue de modestes trésors.

C'est au fond d'une gorge que nous avons trouvé un jour l'osiris, non pas une gorge sombre, verte et humide où la mousse est reine, mais une gorge brûlée par le soleil où le flot du torrent ne rafraîchissait même plus la roche qui lui servait de lit. Entre salsepareille et figuier, quelques pieds tendaient comme une offrande leur maigre feuillage et leurs fruits rouges aux marcheurs accablés par la chaleur. Beaucoup plus au nord de ses stations habituelles, ces quelques pieds d'osiris avaient trouvé là un refuge inattendu.

OSIRIS BLANC

Osyris alba



Synonyme : Rouvet.

Fruits. Rouge orangé, globuleux à sphériques, un peu charnus puis se frippant sur la plante, Ø 6 à 8 mm, légèrement en creux au sommet. Peau rouge, peu épaisse, contenant une chair orange un peu collante et une seule mais grosse graine, Ø 5 mm, à surface un peu granuleuse et de teinte ocracée. Août - Septembre.

Plante. Dioïque, Petit arbrisseau à rameaux toujours verts, grêles, dressés, à peu près ronds mais cannelés, les rendant presque anguleux. Extrémités terminées par trois ou quatre feuilles en étoile. 0,30 x 1,20 m.

Feuilles. Persistantes, à tendance dressée le long des rameaux, simples, alternes, coriaces. Oblongues à linéaires, presque lancéolées. Petites, 10 à 20 x 1 à 3 mm. Vert plutôt mat. Une nervure centrale plus ou moins marquée à la face inférieure, face supérieure lisse.

Fleurs. Jaunâtres, petites et peu apparentes. Mâles composées, en petites grappes latérales, à trois divisions et trois étamines. Femelles simples, solitaires à l'extrémité de rameaux feuillés, à trois divisions et style à trois stygmates. Odorantes. Avril - Juin.

Habitat. Forêts clairsemées, lieux incultes et arides, garrigues et maquis. Région méditerranéenne, sud-ouest, littoral atlantique: Plaines et collines.

Comestibilité. Non consommable.

Confusion. Possible avec les baies des asperges et des chèvrefeuilles à fruits rouges, et également du cotonéaster commun. Eventuellement mais plus difficilement avec celles du bois-joli, de la bryone, et aussi de l'airelle rouge, du raisin d'ours et du tamier.

L'osiris fait penser à un petit genêt sur lequel on aurait délicatement posé en bout de rameau et au milieu d'une rosette de petites feuilles, un fruit (quoique plus gros et moins rouge) de la salsepareille avec qui il voisine quelquefois.



Paris quadrifolia - Parisette à 4 feuilles.

Phillyrea latifolia - Filaire.

Physalis alkekengi - Alkékonge. (ci-dessus)

Phytolacca Americana - Phytolaque.

Pistacia terebinthus - Pistachier térébinthe.

Polygonatum multiflorum - Sceau de Salomon multiflore.

Prunus avium - Merisier.

Prunus Brigantina - Prunier de Briançon.

Prunus cerasifera - Prunier myrobolan.

Prunus mahaleb - Cerisier mahaleb.

Prunus padus - Cerisier à grappes.

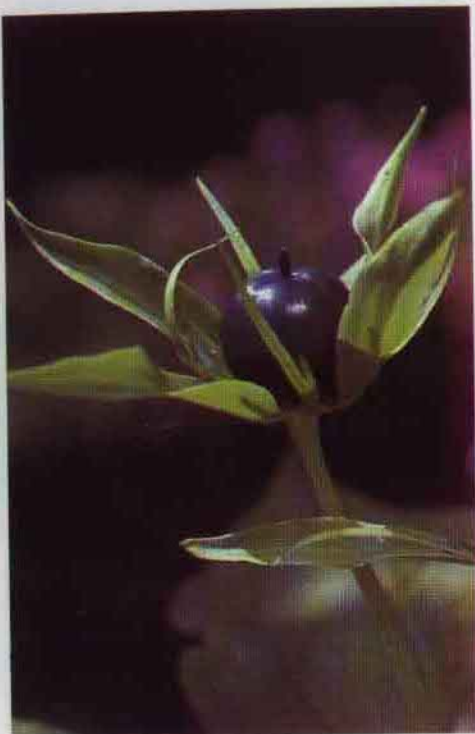
Prunus spinosa - Prunellier.

"Amour en cage". Tel est le nom... l'un des surnoms de l'alkékonge. Caché dans son écrin comme une pierre précieuse, le fruit, habillé de vermillon, apparaît parfois à la fin de l'automne dans un décor de rêve.

La nature, à cette occasion, s'est transformée en orfèvre, ciselant de façon magistrale et merveilleuse une cage d'or toute en finesse, pour protéger son fruit ensorcelé.

PARISETTE A 4 FEUILLES

Paris quadrifolia



Synonymes : Etrangle-loup - Herbe à Paris - Raisin de renard.

La parisettes (comme un certain nombre d'autres plantes) se perpétue par son rhizome. Chaque année, cette tige souterraine grandit et s'allonge d'une dizaine de centimètres. A la fin de l'hiver, celle-ci part à l'assaut de la surface pour donner une tige unique ; la belle saison passée et l'automne arrivé, elle disparaît, laissant à la partie vivace souterraine une cicatrice. De celle-ci, partira une nouvelle section qui, à son tour, émettra une tige aérienne porteuse de nos feuilles, fleurs et fruits.

Fruits. Bleu-noir, mats ou légèrement luisants, à peu près sphériques, Ø 10 à 15 mm, souvent un peu plus hauts que larges. Baie unique, à quatre divisions, plus ou moins apparentes et posée directement sur le calice à l'extrémité de la tige prolongée d'un pédoncule de 4 cm. Au sommet, restant les quatre styles. Vingt à trente pépins bruns de 1,5 à 2 mm. Juillet - Août.

Plante. Herbacée, 25 à 40 cm. Longue tige, droite, cylindrique, unique, dressée, blanchâtre et nue à la base.

Feuilles. Au nombre de quatre en verticille à la partie supérieure (très rarement trois ou cinq). Disposées en croix, étalées horizontalement sur un même plan, grandes, larges, ovales, 11 × 7 cm. Vert moyen, presque mates, plus claires et luisantes dessous. Trois-cinq nervures ramifiées, en réseau et en relief à la face inférieure. Sessiles.

Fleurs. Jaune verdâtre, solitaires, assez grandes. Huit divisions étalées en étoile, puis persistantes à la base du fruit ; quatre internes (considérées comme les pétales) vert-jaune, très étroites, linéaires, 30 × 1 mm ; quatre externes (sépalles) vertes, plus larges mais toujours étroites et pointues, 35 à 40 × 7 mm. Huit curieuses étamines, filets saillants, verts, aplatis, longs de 15 mm, soudés en anneau octogonal à la base et portant en leur milieu (et non à leur sommet) des anthères jaunes allongées. Quatre styles pourpre violacé. Mai.

Habitat. Bois et forêts, haies, taillis et pâturages. Recherche l'ombre, la fraîcheur et l'humidité. Plaine et montagne.

Comestibilité. Vénéneux.

Confusion. Devrait être assez facilement reconnue grâce à sa situation isolée, au bout du pédoncule dressé. A surveiller quand même, cucubale, belladonne, myrtille, sceau de Salomon.

FILAIRE

Phillyrea latifolia



Synonymes : Alavert - Aouret - Filaria.

Le phillyrea latifolia a parfois été sectionné en sous-espèces. Ses feuilles polymorphes prêtent à cette opération, mais il est possible de voir sur le même arbuste des jeunes feuilles dentées et des vieilles crénelées. La nature du terrain, l'exposition plus ou moins directe au soleil, la hauteur et l'âge de l'arbre, sont parmi les facteurs créant leur diversité... mais aussi ces sous-espèces discutables. Il existe par contre un phillyrea (*angustifolia*) bien distinct, feuilles entières (sans dents), beaucoup plus étroites (5 à 8 mm), pointues et à seule nervure centrale.

Fruits. Drupes passant par un rose violacé mat avant de devenir noirâtres. Sphériques, Ø 5 à 8 mm, soutenus par un tout petit calice à quatre très courtes pointes arrondies. Peau peu épaisse, de consistance ferme, sèche, sans chair et contenant un noyau assez gros, Ø 4 à 6 mm, globuleux ou en citron arrondi, ivoire puis brunissant. Petit pédicelle, 4 à 7 mm. Septembre - Octobre.

Plante. Arbuste à petit arbre aux feuilles de forme et de grandeur très variables suivant l'âge, la taille et l'habitat de celui-ci. 2 à 9 m.

Feuilles. Persistantes, simples, opposées, coriaces. Ovales à elliptiques, larges à oblongues à base et sommet plus ou moins pointus, 2,5 à 6 × 1,5 à 2 cm. Irrégulièrement dentées-crênelées, à dents espacées parfois peu marquées, obtuses et inexistantes dans le bas. Vert foncé satiné à brillant dessus, plus claires et mates dessous. Une nervure centrale bien en relief à la face inférieure et sept à onze paires latérales, dispersées, n'atteignant pas la marge et se rejoignant à l'approche de celle-ci. Pétiole très court, 2 à 4 mm.

Fleurs. Hermaphrodites. Jaune verdâtre, en petits bouquets opposés (sauf un terminal) de quatre à sept très petites fleurs (3 mm de large). Minuscule calice à quatre lobes, quatre pétales vert clair, deux étamines presque sessiles mais à très grosses anthères (2 mm) pour la taille de la fleur, style court et pourpré sous le stigmate qui est allongé et en chapeau pointu. Pédicelles 1 à 4 mm. Mars - Avril.

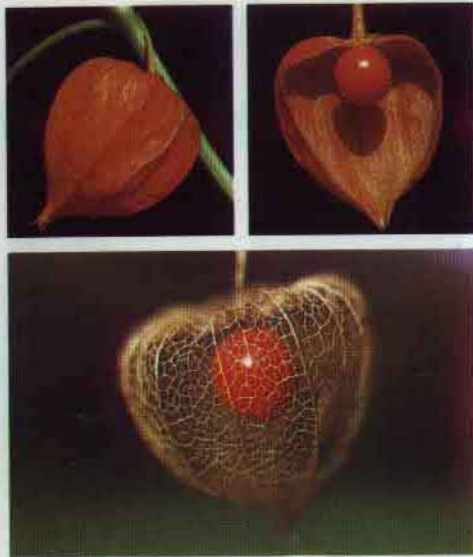
Habitat. Bois clair, maquis. En régions : méditerranéennes, sud-ouest, remontant dans les stations chaudes et rocheuses et le long de la côte atlantique. Plaines et collines.

Comestibilité. Non consommable.

Confusion. Possible avec le genévrier commun si celui-ci n'avait des aiguilles caractéristiques, possible également avec l'alaterne aux feuilles assez proches et les nerpruns alpin, purgatif et nain. Plus difficilement avec les baies du lierre et du troène. Peu probable avec l'amélanchier et le chèvrefeuille bleu.

ALKEKENGE

Physalis alkekengi



Synonymes : Amour en cage - Cerise d'hiver - Coqueret.

Si vous n'êtes pas tentés par la récolte de ces perles rouges pour une confiture au goût étrange, cueillies en fin de saison, les tiges avec leurs jolis lampions (mais dépouillées de leurs feuilles) peuvent faire un très beau bouquet sec, seules ou mélangées avec la nacre de la monnaie du pape.

Fruits. Baies orangé soutenu, luisantes, parfaitement sphériques, Ø 12 à 14 mm. Chair orangée contenant vingt-cinq à quarante pépins jaunâtres, plats, $2 \times 2 \times 1$ mm. Baie entourée d'une très belle enveloppe (calice fortement développé) en forme de lanterne pointue et pendante, 50×50 mm. Enveloppe devenant rouge orangé, sèche extérieurement, un peu collante à l'intérieur, réticulée et marquée d'une quinzaine de côtes rayonnantes à partir du pédoncule. Celui-ci, long de 20 à 40 mm, est vert, plus gros et orangé vers le calice. Septembre - Octobre.

Plante. Herbacée, 0,60 à 1 m. Tige rarement ramifiée, dressée, anguleuse et d'allure brisée, car changeant de direction à chaque départ de feuilles, épaisse de 6 à 8 mm à la base.

Feuilles. Entières ou vaguement lobées, toujours par deux. Limbe ovale-lancéolé ou un peu en forme de triangle allongé, pouvant atteindre 16×13 cm et se continuant sur le pétiole (6 cm), donnant à celui-ci une légère allure de gouttière. Feuilles vert mat, à peine plus claires dessous. Une nervure centrale, plus cinq à sept paires latérales bien marquées à la face inférieure.

Fleurs. Blanchâtres, isolées, en entonnoir, grandes Ø 20 à 25 mm. Petit calice à cinq pointes, vert clair à rayures plus foncées et recouvert extérieurement de poils blancs. Cinq pétales soudés formant une corolle d'un seul bloc en pentagone parfait, cinq étamines et un pistil. Pédoncule, 10 mm. Mai - Juillet.

Habitat. Bords de chemins, vignes abandonnées, lieux incultes. Recherche le soleil. Souvent planté pour la décoration. Plaine et collines.

Comestibilité. Baies à saveur amère. Compote, gelée plutôt que confiture, macérées dans du marc.

Confusion. Aucune, fruit très caractéristique dans son enveloppe.

PHYTOLAQUE

Phytolacca Americana



Synonymes : Epinards des Indes - Morelle en grappes - Raisins d'Amérique.

A maturité l'ensemble de la grappe (hors fruits) est parfaitement concolore dans une tonalité violet-rose. Les baies de par leur magnifique et puissante couleur intérieure servaient, après traitement, à colorer certains produits alimentaires : sucreries et vins en particulier.

Fruits. En longues grappes courbées de soixante à quatre-vingts baies noires, luisantes et juteuses. Rondes, légèrement aplaties (base-sommet), Ø 6 à 9 mm, marqué d'une dizaine de côtes et avec un sommet conservant les styles. Peau noire, chair et jus d'un violet particulièrement intense contenant huit à dix pépins noirs et brillants, $3,5 \times 2$ mm. Pédicelles, 8 à 12 mm, violet-rose. Sous la baie les cinq lobes de la fleur sont également devenus violet-rose et on y retrouve les filets roussâtres des dix étamines. Août - Octobre.



Plante. Herbacée, 1 à 2 m parfois plus. Tiges rougeâtres, épaisses, dressées, ramifiées.

Feuilles. Entières, alternes. Grandes, 10×3 à 10×3 à 10 cm, ovales-allongées à lancéolées, glabres et molles. Vertes. Nervure centrale bien en relief dessous et environ onze paires latérales, irrégulières, n'atteignant pas la marge et se rejoignant entre elles. Pétiole court pour la taille du limbe.

Fleurs. Inflorescence en grappes allongées. Hermaphrodites, blanchâtres teintées de vert à l'intérieur et de rose violacé à l'extérieur, Ø 6 mm. Cinq divisions arrondies, dix étamines à anthère jaune pâle et dix styles. Pédicelle rose violacé. Juillet - Septembre.

Habitat. Lieux sauvages ou incultes : bords de routes, cours abandonnées, décombres, friches, pieds de murs, terrains vagues. Région méditerranéenne et Sud-Ouest.

Comestibilité. Légèrement toxique.

Confusion. Aucune, la forme de la grappe et sa couleur étant très caractéristiques.

PISTACHIER TEREBINTHE

Pistacia terebinthus



Synonyme : Pudis.

Fruits. Drupes rougeâtres, puis brunissantes, en grappes peu agglomérées. Ovale, 6 à 7 x Ø 4 mm, avec deux petits poils bruns au sommet, pratiquement sans chair et contenant un noyau. Pédicelle 10 à 15 mm. Septembre - Octobre.



Plante. Dioïque. Arbuste ou petit arbre, 3 à 5 m, à croissance lente.

Feuilles. Caduques, composées, imparipennées, alternes. Cinq à onze folioles opposées, entières, ovales, 3 à 5 cm, coriaces et glabres. Vert sombre et luisantes dessus, plus claires et mates dessous. Une nervure centrale bien marquée sur les deux faces et onze à treize paires latérales irrégulières et souvent fourchues. Rachis non ailé et pétioles secondaires courts.

Fleurs. Inflorescences assez grandes en grappes composées. Peu visibles, petites, verdâtres puis brunâtres. Odorantes. Avril - Juin.

Habitat. Garrigues, maquis, terrains secs et ensoleillés. Disséminé. Région méditerranéenne. Plaine et côtes.

Comestibilité. Saveur âcre. Aromate, confit comme les câpres.

Confusion. Uniquement avec le lentisque (*pistachia lentiscus*). Celui-ci est plus petit, 1 à 3 m, a des fruits ronds, Ø 3 à 6 mm, des feuilles persistantes en nombre pair et un rachis ailé. Il produit également une résine à odeur forte appelée mastic et qui sert, entre autre, à préparer des ciments utilisés en dentisterie.

L'écorce du térébinthe laisse perler une résine odorante : la térébenthine, liquide visqueux qui se solidifie à l'air. Par distillation, on obtient de l'essence de térébenthine au même titre qu'avec la résine des conifères.

SCEAU DE SALOMON

Polygonatum multiflorum



Synonymes : Grand muguet - Grenouillet - Herbe aux panaris.

Fruits. En petits bouquets pendants de deux à cinq baies bleu-noir, pruneuses, mates, devenant plus foncées et brillantes au frottement. Pratiquement sphériques, Ø 8 à 11 mm, marquées de trois nervures équidistantes partant du pédoncule pour rejoindre le sommet. Peau moyennement épaisse, contenant une chair verte peu consistante et deux à cinq pépins globuleux, durs, 4 à 5 mm, ivoire teinté de vert avec une tache brunâtre très marquée à la base. Long pédoncule, 20 à 35 mm, portant deux à cinq pédicelles de 8 à 15 mm. Septembre - Octobre.

Plante. Herbacée, 0,40 à 0,80 m. Tige cylindrique, Ø 5 à 8 mm à la base, arquée ou droite mais courbée dans le haut. Non ramifiée, d'abord gris-vert pruneux puis verte et portant une vingtaine de feuilles étalées et presque horizontales.

Feuilles. Simples, entières, alternes. Ovales à elliptiques, 12 x 5 cm. Vert mat à lustré dessus, plus claires et vert bleuté dessous. Une nervure centrale, quatre ou cinq paires secondaires et d'autres plus fines entre, toutes partant de la base pour atteindre le sommet. Sessiles et celles du bas engainant même un peu la tige.

Fleurs. Groupées par trois à cinq sur des pédoncules pendants, aplatis et ramifiés. Blanchâtres à extrémité verdâtre, tubuleuse, 12 à 18 x 3 à 5 mm, légèrement dilatées au sommet en six petits lobes. Six étamines plutôt courtes car incluses au corps de la fleur (naissant à mi-hauteur du tube) et à grandes anthères lancéolées jaunâtres, style assez fin. Avril - Juin.

Habitat. Bois plutôt ombragés et un peu humides. Plaine et basse-montagne.

Comestibilité. Légèrement toxique.

Confusion. Très facile avec le sceau de Salomon odorant. Peu probable avec la parisette et la morelle noire.

Si ce n'est quelques détails, le sceau de Salomon multiflore a son jumeau en la personne de "odoratum". Cherchant plus facilement lumière et soleil, ce dernier a une tige anguleuse et est un peu plus petit, 30 à 50 cm. Par contre, les fleurs sont nettement plus grosses et grandes, 20 x 5 à 8 mm et solitaires ou au plus par deux sur le pédoncule... disposition que l'on retrouve évidemment dans les fruits.

MERISIER

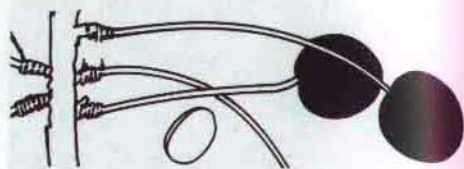
Prunus avium



Synonymes : Cerisier des oiseaux - Cerisier sauvage.

C'est en Alsace, à mi-hauteur, sur les collines des Vosges, que prospèrent les cerisiers sauvages ou "merisiers" dont les fruits donnent le meilleur des kirschs. Après distillation, chair et noyau deviennent cet alcool fruité qui rentre dans tant de savantes recettes culinaires. Toujours parfaitement incolore, il doit mûrir dans des fûts enduits de paraffine ou dans des jarres de terre cuite pour ne pas prendre la couleur du bois.

Fruits. (merises). Drupes rouges plus ou moins foncées à noires, souvent en bouquet de trois à cinq. Petites cerises luisantes, presque sphériques ou ovales, Ø 10 à 12 mm. Chair peu épaisse mais juteuse, contenant un noyau lisse, 7 x 5 x 4 mm. Long pédoncule, 35 à 45 mm. Juillet - Août.



Plante. Grand arbre, 10 à 20 m, à tronc droit et à croissance rapide.

Feuilles. Caduques, simples, dentées à doublement dentées, alternes ou en bouquets. Assez grandes, 10 à 15 x 4 à 6 cm, irrégulières, elliptiques, parfois élargies vers le sommet et terminées en pointe. Un peu molles et pendantes. Vert moyen et lustrées dessus, plus claires et à poils épars dessous. Une nervure centrale bien marquée, plus huit à douze paires latérales. Pétiole, 3 à 4 cm, à léger sillon sur le dessus et portant généralement une ou deux glandes rougeâtres près du limbe.

Fleurs. Hermaphrodites, blanches, très nombreuses et en bouquets. Cinq sépales verts rabattus en arrière. Corolle (20 mm) à cinq pétales arrondis et en coupe, trente à quarante étamines de longueur différente et un pistil vert. Long pédoncule, 3 à 4 cm. Avril - Mai.

Habitat. Forêts et bois clairsemés, lisières, taillis. Disséminé. Recherche la lumière. Plaine, collines et basse-montagne.

Comestibilité. Nature, mais peu charnues et plus ou moins amères suivant la variété. Liqueur, vin, eau-de-vie.

Confusion. Avec le chèvrefeuille alpin, mais celui-ci n'est qu'un arbrisseau aux fruits doubles et ne descendant guère de ses montagnes. A surveiller mahaleb et micocoulier.

PRUNIER DE BRIANÇON

Prunus brigantina



Synonymes : Afatoulier - Marmottier - Prunier des Alpes.

Fruits. (marmottes). Drupes jaunes, luisantes, presque sphériques, ou un peu aiguës vers le sommet, Ø 22 à 27 mm, avec une petite dépression à l'attache. Chair jaunâtre assez épaisse contenant un grand noyau, jusqu'à 18 x 14 x 10 mm à surface souvent irrégulière et légèrement côtelée à la base, avec une arête arrondie, l'autre nettement aplatie et aiguë (presque tranchante). Pratiquement sessile (pédoncule 2 mm). Septembre.

Plante. Arbuste, 2 à 4 m, à rameaux grisâtres et un peu tortueux.

Feuilles. Caduques, simples, en petits bouquets et souvent par trois. Ovales à légèrement arrondies et pointues, 6 à 8 cm (dont 1,5 à 2 de pétiole) x 3 à 4,5 cm, doublement et finement dentées. Vert moyen à peine plus claires dessous, pubescentes à feutrées sur les nervures dessous. Une nervure centrale très marquée et en relief à la base sur la face inférieure et six à huit paires latérales se ramifiant en réseau avant la marge. Pétiole plutôt mince, carminé et à léger sillon dessus. Sur les grandes feuilles, généralement deux glandes irrégulièrement placées sur le haut du pétiole, parfois sur le bas du limbe.

Fleurs. Par deux à cinq, blanches, Ø 15 à 20 mm. Cinq pétales. Avril - Mai.

Habitat. Pentes et éboulis. Montagne. Très localisé (Alpes du Sud).

Comestibilité. Acides et âpres à l'état cru. Confiture. On réalisait autrefois à partir des amandes une huile comestible mais légèrement amère.

Confusion. Possible avec l'espèce jaune du myrobolan mais le fruit de celui-ci a un pédoncule plus long.

Cette espèce plutôt rare ou du moins très localisée est spécifique aux Alpes du Sud (hautes vallées de la Durance et du Var, Queyras, Haut Piémont) et a donné naissance dans le Queyras à un produit artisanal typique : la confiture d'afatoules.

PRUNIER MYROBOLAN

Prunus cerasifera



Synonyme : Prune-cerise.

Fruits. Drupes assez longtemps vert pâle, puis passant par un orangé-rouge avant de devenir carmin. Le myrobolan existe également à fruits jaunes à maturité. Grosses comme de belles cerises, presque sphériques ou un peu en cœur, $25 \times 23 \times 25$ mm, très charnues contenant un gros noyau lisse, allongé et aplati, $15 \times 10 \times 8$ mm. Pédoncule, 15 mm, très court pour la taille du fruit. Septembre.



Plante. Arbuste, 4 à 6 m, à branches et rameaux épineux.

Feuilles. Caduques, simples, alternes, souvent en petits bouquets. D'abord ovales, arrondies aux deux extrémités, puis elliptiques pointues, $4 \text{ à } 7 \times 2 \text{ à } 3$ cm, finement denticulées. Vert moyen et luisantes dessus, plus claires dessous. Une nervure centrale, plus quatre ou cinq paires latérales n'allant pas jusqu'à la marge. Pétiole, 10 à 15 mm, un peu en gouttière dessus.

Fleurs. Blanches, $\varnothing$ 17 à 22 mm, isolées. Cinq (ou six) sépales vert clair et rabattus en arrière. Corolle à cinq (parfois six) pétales, fragiles, arrondis et concaves. Vingt à vingt-cinq étamines à filets blancs et anthères jaunes et un pistil. Pédoncule, 7 à 9 mm. Mars - Avril, avant la feuillaison.

Habitat. Haies, lisières, taillis. Plaine, collines et basse-montagne.

Comestibilité. Nature, doux puis un peu acides. Confiture, conserves.

Confusion. Uniquement avec les cerises cultivées, mais la taille excessivement courte de la queue permettra de reconnaître très rapidement la " prune-cerise ".

Le myrobolan, dès mars-avril, parsème de ses petites fleurs blanches son bois sans feuilles. Cinq mois plus tard, il livrera ses gros fruits acides, mais charnus et juteux. A quelques mètres de là, le cerisier cultivé, fleurissant presque un mois plus tard, remplira notre panier en juin... soit deux mois avant le myrobolan ! On pourra remarquer que les fruits sauvages sont, d'une façon générale, très longs à arriver à maturité.

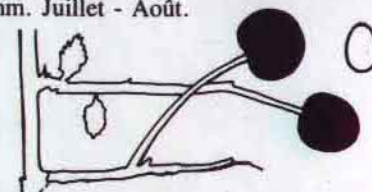
CERISIER MAHALEB

Prunus mahaleb



Synonymes : Amarel - Bois de Sainte-Lucie - Faux merisier.

Fruits. Drupes nombreuses, rouges puis noires, luisantes, en forme de petites cerises de 7 à 8 mm. Peau assez épaisse contenant une chair rougeâtre très foncée, relativement juteuse et un noyau lisse teinté de violacé, $7 \times 5 \times 4$ mm. Pédoncule presque perpendiculaire au rameau avec des pédicelles de 10 à 18 mm. Juillet - Août.



Plante. Arbuste ou petit arbre, habituellement 3 à 4 m, mais pouvant dépasser 6 m.

Feuilles. Caduques, simples, alternes ou en petits bouquets. Ovales-arrondies à courte pointe au sommet, parfois en cœur à la base et finement crénelées-dentées avec de petites glandes au bout des dents. Généralement petites, 3 à 3,5 cm dont 1 de pétiole, pouvant atteindre 5 à 6 cm, fermes et glabres. Vert moyen, légèrement plus claires dessous. Une nervure centrale bien en relief à la face inférieure plus six à huit paires latérales, irrégulières, peu marquées et souvent en réseau. Pétiole portant vers le haut une ou deux petites glandes brunâtres.

Fleurs. Hermaphrodites. Blanches, $\varnothing$ 10 à 15 mm, très nombreuses et en petits bouquets. Calice à cinq pointes rabattues en arrière, cinq pétales arrondis nettement séparés, une vingtaine d'étamines, un style. Odorantes. Avril - Mai.

Habitat. Forêts et bois clairs, côteaux, falaises et terrains rocheux ensoleillés. Collines et basse-montagne.

Comestibilité. Non consommable.

Confusion. Avec les merises lorsqu'elles sont noires. Plus difficilement avec le cerisier à grappes, et le micocoulier.

Le mahaleb ou faux merisier possède un bois à odeur très agréable. Cette propriété est due à la présence de coumarine qui donne aux champs de foin venant d'être coupés leur senteur particulière. Cette caractéristique donnant à son bois une valeur supplémentaire, celui-ci fut très utilisé pour la fabrication de pipes et de tuyaux de pipe.

CERISIER A GRAPPES

Prunus padus



Synonymes : Bois puant - Fausse Sainte-Lucie - Merisier à grappes - Putier.

Le cerisier tardif (*Prunus serotina*), qui peut s'être naturalisé dans certaines régions, nous est venu d'Amérique pour son bois. Son cycle est plus « tardif » : fleurs en mai-juin et fruits en août-septembre. Ces derniers également en grappes, de même couleur, doux puis légèrement amers, à peine plus gros, ont, signe distinctif, un calice persistant à la base du fruit. Les feuilles, autre particularité, n'ont pas de glandes en bas du limbe et une pilosité roussâtre, généralement très bien marquée à la face inférieure, le long de la partie basse de la nervure centrale.

Fruits. Drupes rouge brunâtre puis noires, luisantes. Globuleux, petits, $\varnothing$ 6 à 8 mm, en longue grappe simple de 10 à 16 cm. Peau souple, moyennement épaisse, noir rougeâtre, se détachant assez bien d'une chair verdâtre un peu glaireuse et contenant un noyau ovale, rugueux, fortement côtelé-alvéolé, 6 x 5 mm. Pédicelles s'évasant légèrement vers le fruit, 12 à 16 mm. Juillet - Août.

Plante. Arbuste ou petit arbre, 3 à 10 m, aux rameaux à lenticelles éparses.

Feuilles. Caduques, simples, alternes. Ovale, parfois allongées et à courte pointe. Assez grandes, 6 à 12 cm, très finement denticulées, légères, souples et minces. Vert moyen à sombre, mates dessus, plus claires, légèrement pubescentes et également mates dessous. Une nervure centrale très en relief à la face inférieure et neuf à onze paires latérales n'allant pas jusqu'à la marge, mais avec un réseau prononcé. Pétiole court, 1,5 à 2 cm, rougeâtre (couleur s'arrêtant à la hauteur du limbe) et à fin sillon, avec deux petites glandes en haut du pétiole ou à la base du limbe.

Fleurs. Hermaphrodites. En longues grappes denses, 10 à 15 cm, pendantes mais aussi horizontales ou semi-dressées de vingt à trente corolles. Blanches, $\varnothing$ 10 à 15 mm. Calice à cinq sépales verts poilus sur les bords. Cinq pétales fragiles, seize à dix-huit étamines à anthères jaunâtres, un pistil. Odorantes. Pédoncule comportant deux feuilles à la base. Avril - Mai.

Habitat. Bois et forêts clairs et humides, haies, lisières, taillis. Le long des cours d'eau. Plaine et montagne. Souvent planté dans les parcs et les jardins.

Comestibilité. Peu utilisable, saveur âpre.

Confusion. Facile avec le cerisier tardif. Possible avec les *Prunus laurocerasus* et *lusitanica* (parcs), plus difficilement avec l'actée en épi, le phytolaque (herbacées), les pistachiers, le troène (tous en grappe).

PRUNELLIER

Prunus spinosa



Synonymes : Epine noire - Fourdrinier.

Fruits. Drupes bleu gris et mates au début car recouvertes d'une pruine, puis bleu-noir. Pratiquement sphériques ou un peu allongées, $\varnothing$ 10 à 15 mm. Peau mince, contenant une chair épaisse vert jaunâtre accrochée à un noyau elliptique, légèrement aplati et à surface rugueuse, 10 x 8 x 6 mm. Pédoncule court, 5 à 8 mm. Octobre - Novembre, mais restant très longtemps sur l'arbuste, parfois jusqu'au mois de Mars !



Plante. Arbrisseau ou arbuste, 1,50 à 3 m, touffus, à branches ramifiées, enchevêtrées et rameaux épineux.

Feuilles. Caduques, simples, alternes ou en petits bouquets. Elliptiques-Lancéolées, étroites à la base, 3 à 6 x 1 à 1,5 cm, finement denticulées. Vert moyen et satiné, légèrement plus claires dessous. Nervure centrale en relief et cinq à sept paires latérales. Pétiole 8 à 12 mm.

Fleurs. Très nombreuses mais le plus souvent isolées. Blanches, petites, 10 à 15 mm. Calice à cinq sépales verts légèrement rosés aux extrémités. Cinq pétales libres. Une vingtaine d'étamines à anthères jaunes, un pistil vert jaunâtre. Pédoncule 5 à 8 mm. Odorantes. Avril, avant les feuilles.

Habitat. Clairières, bords de chemins, haies, lisières, taillis, bois clairs, côtes pierreuses et ensoleillées. Plaine, collines et basse-montagne.

Comestibilité. Pratiquement immangeable nature, car excessivement âpre. Confiture (même après les gelées d'automne) très particulière ! Fait par contre d'excellentes liqueurs et eaux-de-vie.

Confusion. Possible, après la chute des feuilles, avec les nerpruns et le troène lorsque leurs fruits ne sont plus en bouquets compacts, mais disséminés sur les rameaux.

Epines qui nous narguent lors de nos cueillettes, d'où venez-vous ? "Aiguillons", ils croissent à partir de l'écorce et se détachent de leur support (ronces, rosiers...). "Epines véritables" ce sont des feuilles transformées pouvant être très dures (épine-vinette). "Piquants" cette fois-ci ce sont de petits rameaux dont l'extrémité n'a pas de bourgeons et forme une pointe acérée (prunellier...). Quels que soient leurs noms, quelle que soit leur provenance, elles ne se font jamais oublier !

CAPSULE, CUPULE ET BOGUE

La famille des Fagacées, famille du hêtre (*Fagus silvatica*), englobe également les chênes et les châtaigniers.

Ces trois arbres participent sûrement à former la plus grande et la plus belle famille de feuillus. Les hêtres, moins nombreux que les chênes, n'en sont pas moins beaux et une de leur futaie est un spectacle grandiose. Haute voûte de feuillage, lumière tamisée, troncs colonnaires ou bien sobriété du sol, toujours est-il que ces futaies ont souvent été comparées à des cathédrales.

Revenons à nos trois arbres, à leurs fruits : faînes - glands - châtaignes et mettons à jour un petit air de famille. Les fleurs femelles possèdent toutes une base subligneuse qui grossit et devient une enveloppe protectrice autour des graines.

Celles du hêtre sont au nombre de deux dans une capsule - celle du chêne unique, dans une cupule ouverte, quant à celles du châtaignier, elles sont généralement au nombre de trois dans une bogue épineuse.

Fruits lourds, la dissémination lointaine n'est pas évidente, mais les écureuils, les geais (amateurs de glands), entre autres, viennent souvent donner un coup de main à la nature.



- Rhamnus alaternus - Alaterne.
- Rhamnus alpina - Nerprun des Alpes.
- Rhamnus cathartica - Nerprun purgatif.
- Rhamnus frangula - Bourdaine.
- Rhamnus pumila - Nerprun nain.
- Ribes alpina - Groseillier des Alpes.
- Ribes nigrum - Groseillier noir.
- Ribes rubrum - Groseillier rouge. (ci-dessus)
- Ribes uva-crispa - Groseillier à maquereau.
- Rosa canina - Églantier.*
- Rubus caesius - Ronce bleuâtre.
- Rubus fruticosus - Ronce.
- Rubus idaeus - Framboisier.
- Rubus saxatilis - Ronce des rochers.
- Ruscus aculeatus - Fragon.

** Délicate rose sauvage, son nom est églantine. Amoureux, regardez la, admirez la, mais ne la cueillez pas. Quant au retour d'un bel après-midi vos pas vous ramèneront au logis, dans votre main sa robe rose aura parsemé de ses pétales le chemin vagabond.*

ALATERNE

Rhamnus alaternus



Synonymes : Alardier - Bourgue-épine.

Fruits. Rougissants puis noirs, et en bouquets compacts. Un peu aplatis (base-sommet), avec trois divisions visibles quand les fruits sont encore vert rougeâtre, Ø 6 à 7 mm. Peau mince noire, contenant une chair peu épaisse et un jus jaune verdâtre ainsi que trois graines, 4 × 3 × 2 mm. Pédoncule très court, 1 ou 2 mm. Octobre - Novembre.

Plante. Dioïque. Arbuste, 1 à 4 m, à croissance lente. Comme un certain nombre de plantes, les rameaux de l'alaterne portent souvent, en même temps, des fruits verts, rouges et noirs.

Feuilles. Persistantes, simples, alternes ou en petits bouquets. De taille très variable, 2 à 6 × 1,5 à 4 cm. Ovale-arrondies ou ovales-allongées, à dents larges, espacées (cinq à sept par côté) et à petites pointes crochues. Épaisses, coriaces. Vert foncé dessus, plus claires, vert jaunâtre dessous et luisantes sur les deux faces. Une nervure centrale plus trois à six paires latérales peu marquées n'atteignant pas la marge et se rejoignant entre elles. Pétiole court.

Fleurs. Unisexuées. Jaunâtres et en bouquets. Petites, 5 mm, sans pétales. Mâles à sépales rabattus, femelles à sépales aigus dressés. Style à deux ou trois stigmates. Mars - Avril.

Habitat. Terrains secs, rocailleux et ensoleillés, région méditerranéenne. Plaine, coteaux et basse-montagne.

Comestibilité. Non consommable.

Confusion. Les fruits sont très proches de ceux de la bourdaine et des nerpruns. Habitat et feuilles doivent permettre de faire la différence (bien observer marge et nervures).

La région méditerranéenne a son lot d'arbres ou d'arbustes typiques qui ne remonte que peu vers le nord. L'alaterne fait partie de ceux-ci ; ne cherchez pas sa silhouette sur les terres de l'Ile-de-France.

NERPRUN DES ALPES

Rhamnus alpina



Synonyme : Bois noir.

Fruits. Baies en petits bouquets. Noirs pratiquement sphériques, Ø 6 à 8 mm, attache ronde et verte à la base. Peau mince, pas de chair mais un jus violacé contenant toujours trois graines pointues et brun noir, 5 × 2,5 × 1,5 mm. Pédoncule court, 3 à 4 mm. Août - Septembre.



Plante. Dioïque. Arbrisseau ou arbuste, 1 à 3 m (sans épines).

Feuilles. Caduques, simples, alternes. Ovale ou ovales-allongées, parfois à courte pointe, 6 à 13 × 3 à 5 cm, fermes, très finement dentées. Vert plutôt foncé, luisantes dessus, plus claires et vert jaunâtre dessous. Une nervure centrale, plus neuf à treize paires latérales bien en relief et pubescentes à la face inférieure, à peine courbées et parallèles entre elles. Pétiole très finement poilu, 10 à 20 mm.

Fleurs. Unisexuées, rarement hermaphrodites. Jaune verdâtre, petites, en bouquets de cinq à huit. Quatre sépales, quatre pétales. Mai - Juin.

Habitat. Bois clairs, pentes rocheuses et ensoleillées, éboulis. Collines et montagne.

Comestibilité. Non consommable.

Confusion. Très facile avec le nerprun purgatif (bien observer les feuilles), également avec la bourdaine quand elle est noire. Plus difficilement avec l'alaterne et le troëne.

Si un soir vous extrayez les graines noires d'une baie puis les déposez sur un papier, vous aurez la surprise le lendemain matin de découvrir que les graines sont, en réalité, jaunâtres et qu'elles étaient enfermées dans une fine coque brun-noir qui s'est ouverte pendant la nuit.

NERPRUN PURGATIF

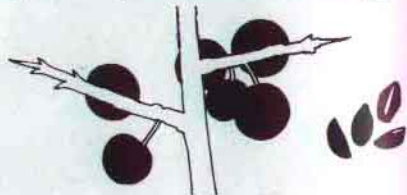
Rhamnus cathartica



Synonymes : Epine de cerf - Noirprun.

Nerprun « purgatif ». La plante porte bien haut dans son nom les effets pervers de ses fruits, mais la nature n'est pas avare de production dans ce domaine et si l'étendard de reconnaissance n'est pas aussi bien porté : l'actée en épi, le bois joli, la bourdaine, le fusain, la lauréole, le phytolaque, le troène, entre autres, font partie d'une panoplie de fruits à effets... mémorables mais aussi parfois plus dangereux.

Fruits. Noirs, ne passant pas par le rouge, nombreux et en petits bouquets. Sphériques, puis légèrement aplatis (base-sommet), $\varnothing$ 6 à 7 mm. Peau noire contenant une chair verte, un peu grasse et brillante, puis à maturité un jus transparent teinté de verdâtre, ainsi que quatre grosses graines triangulaires, 5×3 mm (souvent une ou deux plus petites) brun noirâtre. Pédoncule, 5 à 10 mm. Septembre - Octobre, restant après la chute des feuilles.



Plante. Port très variable, du buisson de 1,5 m à l'arbuste de 4 m, exceptionnellement petit arbre de 6 à 8 m.

Feuilles. Caduques, opposées ou presque (et, comme les rameaux, placées perpendiculairement entre elles) mais aussi en fascicules. Ovals à courte pointe ou lancéolées, assez grandes, 3 à 6 cm et pouvant atteindre 8 à 9 cm, dont 1 à 2 cm de pétiole. Denticulées, et un peu ondulées vers la pointe. Vert moyen, plus claires et jaunâtre dessous. Une nervure centrale plus trois ou quatre paires latérales, arquées, convergentes vers le sommet, bien en relief et un peu poilues à la face inférieure.

Fleurs. Par cinq à dix en bouquets, verdâtres, petites, $\varnothing$ 4 mm, à pédoncule court. Quatre sépales en pointe, quatre pétales. Mâles à quatre étamines, femelles à quatre styles soudés à la base. Mai - Juin.

Habitat. Bois clairs de feuillus, lisières, tailis, friches, haies. A besoin de lumière. Plaine et collines.

Comestibilité. Légèrement toxique.

Confusion. Très facile avec le nerprun alpin, la bourdaine, éventuellement avec le troène.

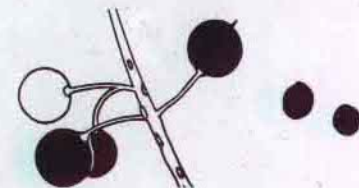
BOURDAINE

Rhamnus frangula



Synonymes : Aulne noir - Bois noir - Bourgène - Frangule.

Fruits. Drupes vertes, puis rouges enfin noires. Sphériques, $\varnothing$ 5 à 7 mm, contenant un peu de chair jaunâtre, un jus jaune verdâtre et deux (le plus souvent) ou trois noyaux aplatis et irréguliers, $4 \times 5 \times 1,5$ mm. Pédoncule généralement court, 7 à 9 mm. Août - Septembre. Fleurs, baies vertes, rouges et noires peuvent cohabiter en même temps sur l'arbuste.



Plante. Arbuste 2 à 5 m. Peu touffu, à branches souples, fines, sans épines et à écorce parsemée de lenticelles claires.

Feuilles. Caduques, simples, entières, alternes. Ovals à elliptiques, plus ou moins pointues. Limbe, $4 \times 7 \times 2,5$ à 4 cm. Vert moyen, lustrées dessus, à peine plus claires dessous et jaunes en automne. Une nervure centrale, plus sept à neuf paires latérales à peine courbées, parallèles entre elles et bien dessinées à la face inférieure. Pétioles 10 à 15 mm.

Fleurs. Hermaphrodites, en petits bouquets de cinq à dix. Blanc verdâtre, petites, $\varnothing$ 4 mm, en étoile peu ouverte à cinq divisions. Cinq étamines à anthères blanches, un style. Pédicelle fin, 10 à 15 mm. Mai - Juillet.

Habitat. En station humide, le long des cours d'eau, en bordure des étangs, marais et lacs. Forêts et bois frais et clairsemés, clairières, haies. Plaine à basse-montagne.

Comestibilité. Toxique.

Confusion. Facile avec les nerpruns alpins et purgatifs, vérifier le bord des feuilles. Plus difficile avec l'alaterne. Peu probable avec le troène et les prunus (mahaleb - cerisier à grappe).

Le charbon de bois obtenu après carbonisation de la bourdaine fut, pendant très longtemps recherché, car il entraînait, de façon importante, dans la composition des poudres noires (poudre de chasse, poudre à canon).

NERPRUN NAIN

Rhamnus pumila



Synonyme : Petit bois noir.

Arbrisseau passant presque inaperçu tant par sa petite taille que par sa façon de se coucher et de s'appliquer aux rochers des montagnes. Ses graines enfermées dans de fines coques ont les mêmes réactions que celles du nerprun alpin.

Fruits. Baies noires, passant d'abord par une teinte rougeâtre. Pouvant être nombreuses mais de petite taille, sphériques, Ø 4 à 5 mm, avec souvent les restes de trois styles au sommet. Pas de chair, mais un jus clair à peine teinté de violacé contenant toujours trois pépins assez gros (4 × 2 mm) pour la taille du fruit et à coque jaunâtre s'ouvrant en deux. Pédoncule, 4 mm, quelquefois encore avec son calice à quatre sépales pointus ou sans, laissant alors une petite coupe ronde à la base de la baie. Août - Septembre.

Plante. Sous-arbrisseau bas, 5 à 10 cm. Couché, littéralement appliqué sur les rochers où il prospère. Tige et rameaux sans épines, gris, épais, noueux, tortueux, très ramifiés et à croissance lente.

Feuilles. Caduques, simples, nombreuses, alternes et en petits bouquets. Ovale ou elliptiques à courte pointe, souvent légèrement pliées, 1,5 à 4 × 0,8 à 2 cm, fermes, légèrement et finement crénelées-dentées. Vert moyen à peine plus claires dessous. Une nervure centrale bien en relief à la face inférieure, plus cinq à huit paires latérales fines et faiblement arquées. Pétiole court, 4 à 8 mm.

Fleurs. Unisexuées, staminées ou pistillées, mais semblent pouvoir aussi être hermaphrodites. Peu apparentes, blanchâtres ou jaune verdâtre et en petits fascicules. Quatre sépales triangulaires, quatre pétales souvent avortés, quatre étamines. Pédoncule 4 à 7 mm. Juin - Juillet.

Habitat. Eboulis fixés, rochers, parois, versants ensoleillés. Montagne.

Comestibilité. Suspect.

Confusion. Ses baies (en plus petit) ressemblent à celles des autres *Rhamnus* et également à celles du cornouiller sanguin et des sureaux noirs, mais la petite taille (5 à 10 cm) de la plante ne permet pas de malentendu.

GROSEILLIER DES ALPES

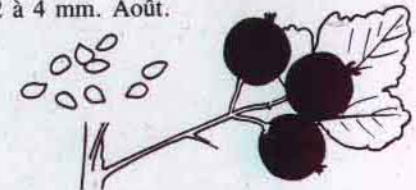
Ribes alpina



Synonyme : Groseillier à petites grappes.

Cinq espèces de groseilliers sont indigènes dans nos régions. On pourra en rencontrer trois rouges : *R. alpinum* - *petraeum* - *rubrum*, un noir : *R. nigrum* et un à fruits verdâtres avec des rameaux très épineux : *R. uva-crispa*. L'horticulture en a fait des espèces améliorées pour s'imposer dans le commerce.

Fruits. En petites grappes toujours horizontales ou dressées et à petit nombre de baies (trois à cinq). Rouges, brillantes, sphériques, assez grosses Ø 7 à 10 mm, translucides, marquées de dix côtes et surmontées par les restes brun ocracé des sépales. Peau peu épaisse, contenant une chair orangée et six à dix pépins jaune orangé, 3 × 2 × 1,5 mm. Pédicelle très court, 2 à 4 mm. Août.



Plante. Dioïque. Arbrisseau 1 à 1,50 m.

Feuilles. Caduques, simples, à trois lobes plus ou moins pointus, alternes ou en petits bouquets. Limbe, 3 × 3 cm, très rarement en cœur à la base, à dents grossières, irrégulières et souvent arrondies. Généralement à poils raides, courts, épars à la face supérieure et pubescentes sur les nervures au revers. Vert moyen et plutôt mates dessus, un peu plus claires et luisantes dessous. Trois nervures principales allant jusqu'aux lobes. Pétiole, 8 à 12 mm, en gouttière, plus court que le limbe, à petits poils blancs transparents et glanduleux.

Fleurs. Unisexuées, en grappes jaune verdâtre dressées sur des pieds différents. Mâles par vingt à trente, en grappe longue de 4 à 6 cm. Femelles par deux à cinq. Bractée, 4 à 5 × 2 mm à chaque fleur et plus grande que les pédicelles.

Habitat. Bois et forêts clairsemés, terrains rocheux, en demi-lumière. Coteaux et montagne.

Comestibilité. Doux, mais absolument fade.

Confusion. Possible avec les autres groseilliers rouges. La position horizontale des grappes, les boules peu nombreuses, assez grosses et le goût fade le font distinguer à coup sûr.

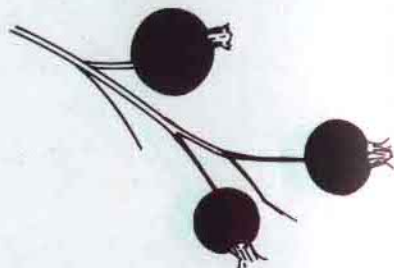
GROSEILLIER NOIR

Ribes nigrum



Synonyme : Cassissier.

Fruits. (Cassis). Noirs, en grappes pendantes de cinq à huit baies plutôt mates et à surface à lenticelles. Sphériques, Ø 8 à 10 mm, avec des restes de sépales les rendant pointus. Pulpe verdâtre contenant vingt à quarante très petits pépins bruns de 1 mm environ. Saveur très particulière et caractéristique. Juillet - Août.



Plante. Arbrisseau, 1 à 1,50 m, ramifié.

Feuilles. Caduques, simples, à trois lobes pointus, alternes ou en bouquet. Grandes, limbe de 8 x 7 cm, parfois en cœur à la base, à dents grosses et irrégulières. Vert moyen, mates et glabres dessus, à peine plus claires et légèrement pubescentes dessous. Trois nervures principales allant jusqu'à chaque lobe. Long pétiole, 5 cm, feutré et en fine gouttière dessus.

Fleurs. Hermaphrodites, en grappes pendantes de cinq à dix fleurs. Petites, verdâtres teintées de rouge et en clochettes de 8 mm. Calice à cinq sépales plus grands que les pétales et rabattus en arrière. Cinq pétales, cinq étamines à anthères peu colorées et un style fendu en deux à l'extrémité. Pédicelle 4 à 7 mm. Mai.

Habitat. Bois et forêts humides, bords de torrent, en demi-lumière ou à l'ombre. Plaine et montagne. Planté et cultivé dans les jardins et en plein-champs.

Comestibilité. Nature, confiture, gelée, confiserie, sirop, vin, liqueur, glace, sorbet...

Confusion. Ne semble pas pouvoir être confondu, les fruits noirs en petites grappes étant peu courants.

Habituellement le parfum d'une plante est l'attribut des fleurs. Dans le cas du groseillier noir, c'est principalement la face inférieure des feuilles qui, parsemée de minuscules glandes jaunes et résineuses, prend le relais. Elle dégage (surtout lorsqu'elle est froissée) une odeur forte et particulière permettant de reconnaître l'arbuste les yeux fermés.

GROSEILLIER ROUGE

Ribes rubrum



Synonymes : Castillier - Groseillier à grappes - Raisin de Mars.

Fruits. En grappes pendantes de huit à douze baies rouge vif et brillantes. Sphériques ou légèrement aplaties, Ø 6 à 8 mm, marquées de dix côtes peu dessinées et surmontées par les restes plus ou moins importants du calice. Peau peu épaisse, translucide, pulpe rouge clair et vif, très juteuse, contenant huit à quinze pépins ocracé-doré, 3 x 2 x 2 mm. Pédicelle 6 à 7 mm. Juillet - Août.

Plante. Arbrisseau buissonnant, 1,20 à 1,60 m.

Feuilles. Caduques, simples, alternes ou en petits bouquets. Grandes, à trois lobes arrondis, parfois cinq (deux petits à la base) à grosses dents et légèrement pubescentes puis glabres dessous. Long pétiole.

Fleurs. Hermaphrodites. Vert jaunâtre, en grappes pendantes de huit à seize fleurs. Cinq sépales larges et arrondis (plus grandes que les pétales). Cinq pétales, cinq étamines courtes. Bractées glabres, très petites, obtuses, beaucoup plus courtes que le pédicelle. Pédicelle, 6 à 10 mm. Avril - Mai.

Habitat. Bois et forêts humides. Cultivé dans les jardins et en pleins champs. Plaine et montagne.

Comestibilité. Acide. Nature... avec du sucre ! Confiture, gelée, tarte, jus, sirop, vin, liqueur.

Confusion. Facile avec les autres groseilliers rouges (*alpinim-petraeum*), éventuellement avec la bryone, la salsepareille, le tamier, plus difficilement avec la douce-amère, la viorne-obier.

Le groseillier des rochers (*R. petraeum*) est si proche qu'il n'est pas facile à distinguer. Fruits un peu plus tardifs, Août - Septembre, à grappes plus longues (jusqu'à 10 cm) mais à fruits plus petits, Ø 5 à 8 mm. Fleurs rougeâtres en grappes un peu dressées au début, puis pendantes. Mai - Juin. Bractées velues. Un peu plus grand, 1,50 à 2,20 m, pousse dans les bois au milieu des rochers.

GROSEILLIER EPINEUX

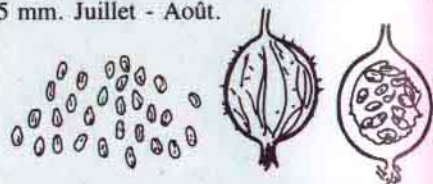
Ribes uva-crispa



Synonymes : Groseillier à gros fruits - Groseillier à maquereau.

Le nom de groseillier à maquereau lui vient de l'utilisation de son fruit qui servait à l'assaisonnement du poisson et principalement des maquereaux.

Fruits. Baies isolées ou par deux-trois, vert jaunâtre, beaucoup plus colorées dans les espèces cultivées. Arrondies ou ovales, Ø 12 mm. Fruits hérissés de poils leur donnant un touché rêche et surmontés par les restes desséchés, mais très présents, des sépales. Peau épaisse (à dix côtes plus claires, très apparentes) contenant de nombreux pépins caramel à brun-rouge, 3 × 2 × 1 mm. Pédoncule court, 2 à 5 mm. Juillet - Août.



Plante. Arbrisseau, à port buissonnant, 0,80 à 1,50 m. Rameaux nombreux, raides, à épines simples ou trifides, de 8 à 12 mm.

Feuilles. Caduques, simples, alternes et souvent groupées en bouquet, à trois ou cinq lobes peu marqués. Limbe petit, légèrement en cœur à la base, à dents arrondies, pubescent sur les deux faces. Vert moyen, à peine plus claires dessous. Pétiole court et poilu.

Fleurs. Isolées ou par deux-trois. Calice pubescent à cinq sépales étalés, verdâtre teinté de carmin et plus grands que les pétales. Cinq pétales blanchâtres, cinq étamines à anthères peu colorées et deux styles accolés et très poilus à la base, ovaire infère bien visible. Pédoncule court et poilu. Avril peu après les feuilles.

Habitat. Bois et forêts clairsemés, bords de chemin, haies, lisières, terrains secs et pierreux, falaises, vieux murs et creux des arbres. Collines et montagne.

Comestibilité. Douceâtre ou un peu acidulé, peu utilisé dans sa version sauvage mais apprécié dans ses différentes formes cultivées.

Confusion. Aucune, forme (en petit ballon), couleur (verte) et surface (à poils raides) sont peu habituels.

EGLANTIER

Rosa canina



Synonymes : Agulancier - Rosier des chiens - Rosier des haies.

On pourra remarquer sur les rameaux de l'églantier de très belles excroissances chevelues, jaunes et rouges. On les appelle "bédégars" et elles sont l'œuvre de petits insectes de la famille des cynipidées. Ceux-ci, pondant leurs œufs dans la plante, provoquent cette gâle à l'allure particulière qui permettra aux larves de se développer... bien abritées !

Fruits. (cynorrhodons - grattes-culs). Rouge orangé, lisses et luisants. Ovoïdes, plus ou moins rétrécis vers le sommet, 15 à 25 × Ø 10 à 15 mm. Charnus, secs, jamais juteux, à intérieur plus clair et tapissé de poils fins, soyeux et brillants, contenant une trentaine de graines (akènes) dures, jaunâtres, recouvertes de poils irritants, 4 à 5 × 2 mm. Octobre - Novembre.



Plante. Arbrisseau buissonnant, 1 à 3 m, mais pouvant s'élever (5 - 6 m) en s'appuyant sur les arbustes voisins. Rameaux le plus souvent en arceaux, portant de forts aiguillons acérés, recourbés et dilatés à la base.

Feuilles. Caduques, composées, imparipennées, alternes. Cinq à sept folioles ovales ou elliptiques (2 à 4 cm) et à petites dents aigües simples ou doubles. Vert clair, généralement glabres. Une nervure centrale bien marquée et en relief dessous, plus six à neuf paires latérales. Pétiole épineux entouré à la base de deux stipules allongées et soudées à celui-ci sur presque toute leur longueur.

Fleurs. (églantines). Rose plus ou moins foncé sur les bords et blanchâtre au centre. Grandes, ouvertes, Ø 3 à 5 cm, très fragiles. Calice à cinq longs sépales appendiculés, frangés. Cinq pétales, très nombreuses étamines jaunes, vingt-cinq à trente styles courts et verdâtres. Juin - Juillet.

Habitat. Bords de champs et de chemins. Clairières, haies, lisières. Bois clairs, bosquets, friches, pâturages et terrains vagues. Plaine et basse-montagne.

Comestibilité. Confiture, sirop, vin.

Confusion. Aucune, si ce n'est avec les autres espèces de rosiers sauvages. De loin, avec les aubépines et les cornouilles auxquelles il se mélange.

RONCE BLEUATRE

Rubus caesius



Synonyme : Fausse mûre.

La ronce bleuâtre apparaît, le plus souvent, composée de grains peu nombreux, trois à cinq et même parfois un seul. Pourtant, de temps en temps, on peut trouver (notre photo) des fruits de 15 à 20 mm, comportant une vingtaine de grains. A noter que son fruit, comme celui de la mûre, mais à l'inverse de la framboise, se détache à maturité avec le réceptacle.

Fruits. Composés et en petits bouquets terminaux. Bleu-noir, mais recouverts d'une pruine leur donnant leur ton gris-bleu et mat. Grains agglomérés, serrés les uns contre les autres, globuleux, assez gros, $7 \times 5 \times 5$ mm. Mous, juteux, à suc violacé. Dans chaque division, une graine en forme de virgule, $3,5 \times 2,5 \times 1,5$ mm et teintée de rougeâtre. Pédicelles, 15 mm, à petits poils bruns et aiguillons courbés. Septembre.



Plante. Tiges courtes, 0,30 à 0,80 m. Rameaux cylindriques grêles garnis d'un grand nombre d'aiguillons faibles et mous.

Feuilles. Persistantes une partie de l'hiver, mais renouvelées au printemps. Composées régulièrement de trois folioles irrégulièrement dentées. Latérales, sessiles, symétriques entre elles, mais à nervure principale décentrée - terminale un peu plus grande et au bout d'une section du pétiole. Vert moyen, à peine plus claires dessous. Pétiole plus ou moins long, en gouttière sur le dessus et avec quelques tous petits aiguillons.

Flours. Blanches, en petits bouquets dressés. Calice à cinq sépales vert jaunâtre, étalés et pointus. Corolle, $\varnothing$ 20 à 25 mm, à cinq pétales fripés, ovales, irréguliers et échancrés au sommet. Nombreuses étamines à longs filets blancs et anthères verdâtres. Plusieurs styles. Juin - Août.

Habitat. Bords de chemin, fossés, haies, bosquets et taillis, parfois dans les pâtures. Recherche les zones humides et fraîches. Plaine, collines et basse-montagne.

Comestibilité. Consommable, mais acidulé.

Confusion. Facile avec la mûre, mais celle-ci a des grains plus petits, plus nombreux, plus noirs et, par ailleurs, ne prend jamais de ton bleu pruiné particulier à la ronce bleuâtre.

RONCE

Rubus fruticosus



Synonymes : Mûrier sauvage - Mûrier des haies - Ronce arbrisseau - Ronce des buissons.

Cinquante ? cent ? deux cents ? cinq cents ? espèces, sous-espèces, formes, variétés... hybrides ; cette plante peut faire à elle toute seule le sujet d'une étude. Retenons également son aptitude particulière au marcottage naturel lorsque ses rameaux en arceaux entrent en contact avec le sol. Plante envahissante par excellence, elle multiplie ainsi l'espèce formant alors des "roncières".

Fruits. (mûres). Gobuleux, $\varnothing$ 15 à 20 mm. Composés de nombreux grains agglomérés (jusqu'à 50 - 60), noirs, luisants. En bouquets et à tous les stades de maturité, verts, rosés, rougeâtres, noirs... et en fleurs. Chair et jus rougeâtre à violacé, chaque grain contenant un pépin alvéolé, $3 \times 2 \times 1,5$ mm. Août - Octobre.

Plante. Arbrisseau buissonnant, 1 à 4 m, formant des fourrés impénétrables tant par leurs tiges entrelacées que par leurs redoutables aiguillons. Rameaux semi-ligneux, vigoureux, souples, couchés, arqués ou grimpants. Vivant deux années et fructifiant au cours de la deuxième.

Feuilles. Semi-persistantes, alternes, composées de trois ou cinq folioles ovales, pointues, dentées, la terminale plus grande. Vert foncé dessus, gris verdâtre parfois très clair et duvetueuses dessous. Nervure centrale (et pétiole) portant de petits aiguillons crochus. Deux petites stipules allongées et pointues, à la base du pétiole.

Flours. En bouquet, blanches ou roses teintées de violet, $\varnothing$ 2 cm. Calice à cinq sépales pointus recourbés vers l'arrière. Cinq pétales fragiles, très nombreuses et longues étamines (environ 250) à anthères blanchâtres ainsi que de nombreux styles (environ 60 à 70). Juin - Août.

Habitat. Bosquets, clairières, haies, lisières, long des chemins. Peut envahir les coupes en forêts... et aussi les jardins à l'abandon. Plaine et basse-montagne.

Comestibilité. Toutes directions... Nature, confiture, gelée, tarte, jus, liqueur, sirop, glace, sorbet...

Confusion. Peu probable (quand elle est rose) avec la framboise, mais tout à fait possible avec sa sœur, la ronce bleuâtre (*R. caesius*) ; celle-ci à grains plus gros et beaucoup moins nombreux est pratiquement toujours pruinée, pruiné lui donnant sa couleur bleu-gris.

FRAMBOISIER

Rubus idaeus



Synonyme : Ronce du Mont-Ida.

Ronces et framboisiers sont proches parents, faisant partie tous deux du genre "Rubus". Mais à la différence des fruits de la ronce, ceux du framboisier se détachent (à maturité) très facilement du support ou réceptacle sur lequel ils ont mûri. La framboise présente alors une cavité à la base, ce qui n'est pas le cas des mûres.

Fruits. Composés, le plus souvent en petits bouquets pendants. Rose foncé à rouge violacé et mats. Nombreux grains agglomérés (une quarantaine), globuleux, 3 à 4 mm, mous, juteux à suc rouge. Dans chaque division, une graine, 2 x 1,5 mm, bien accrochée à la chair, jaune ocracé et à surface alvéolée. A la base, on retrouve le calice à sépales rabattus en arrière et une couronne d'étamines fanées. Juillet - Août.

Plante. Arbrisseau semi-ligneux, 1 à 1,50 m. Tiges dressées, à extrémité courbée formant des buissons par drageonnement.

Feuilles. Caduques, alternes, imparipennées. Composées de trois, cinq ou sept folioles assez grandes et larges, ovales-pointues, molles, dentées à doublement dentées, quelquefois lobées, 5 à 10 cm. Vert clair, légèrement pubescentes ou glabres dessus, tomenteuses et verdâtre-argenté dessous. Une nervure principale (décentrée dans les folioles latérales), plus sept à neuf paires latérales allant jusqu'à la marge. Long pétiole.

Fleurs. Blanches, en petits bouquets. Calice étalé, Ø 15 mm, à cinq sépales pointus, poilus-laineux et teintés de violacé. Cinq pétales entourant de nombreuses étamines à anthères blanches, elles-mêmes entourant de nombreux styles (autant que de grains) vert clair. Pédoncule, 10 mm, également finement poilu-laineux. Mai - Juillet.

Habitat. Bords de chemins forestiers, clairières, coupes, éboulis, forêts claires ou à zones ouvertes. A besoin de lumière pour fructifier. Principalement en montagne, mais aussi parfois en plaine. Planté et cultivé dans les jardins et en plein-champs.

Comestibilité. Très recherché et utilisé. Nature, confiture, gelée, confiserie et pâtisserie, glace et sorbet, jus, sirop, vin, liqueur, eau-de-vie...

Confusion. Aucune.

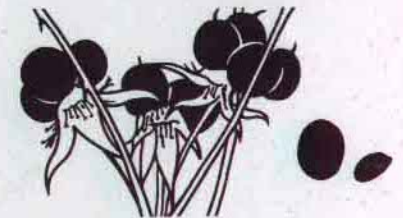
RONCE DES ROCHERS

Rubus saxatilis



Synonyme : Ronce rouge.

Fruits. Rouge vif, brillants. Composés d'un petit nombre de grains (un à six), mais assez gros, 6 à 8 mm, voire 8 à 9. Globuleux, à pulpe juteuse rouge orangé, légèrement collante, contenant une graine alvéolée, 5 x 3 x 2 mm, dans chaque grain. Sous le fruit, calice à cinq sépales pointus et verdâtres. Août - Septembre.



Plante. Herbacée, 10 à 25 cm, tige faible munie de petits et frêles aiguillons.

Feuilles. Composées de trois grandes folioles irrégulièrement dentées. Latérales, sessiles, symétriques entre-elles, mais à nervure principale décentrée - terminale parfois un peu plus grande, ovales-losangiques et sur le prolongement (5 à 15 mm) du pétiole. Vert clair, à peine plus pâles dessous. Nervure centrale bien marquée et en relief à la face inférieure, plus cinq à sept paires latérales. Très long pétiole à face supérieure aplatie et en gouttière marquée sur toute la longueur, face inférieure et côtés à fins poils blancs et petits aiguillons. Deux stipules, 10 x 5 mm, à la base.

Fleurs. En inflorescence de deux à huit petites fleurs blanches.

Habitat. Forêts mixtes ou de résineux. Montagne.

Comestibilité. Semble pouvoir être consommée, mais il paraît difficile d'en trouver une quantité permettant une récolte utilisable.

Confusion. Peu probable avec le raisin d'ours et l'airelle rouge, ni avec les mûres malgré la parenté. Fait penser aux fruits agglomérés des chèvrefeuilles (grimpants), mais ceux-ci fructifient rarement à 25 cm du sol !

Espèce peu courante, elle passerait totalement inaperçue dans les sous-bois de montagne, si ses perles n'étaient d'un magnifique rouge vif. Sa découverte, comme toute chose rare, prend une valeur symbolique.

FRAGON

Ruscus aculeatus



Synonymes : Buis piquant - Houx frelon - Myrte épineux - Petit houx.

Le fragon est, avec le houx et le gui, la plante traditionnelle qui apparaît sur les étalages des fleuristes en fin d'année. Mais, si ces deux derniers conservent leur parure naturelle, le fragon, lui, prend artificiellement un habit de gala blanc, argent ou or ! Qui ?, sur son terrain, au détour d'un chemin et dans sa tenue personnelle vert bouteille... le reconnaitra.

Fruits. Isolés, accolés aux feuilles. Rouge vermillon, pratiquement sphériques, Ø 10 à 15 mm, fermes. Peau rouge assez épaisse sur laquelle s'accroche une chair jaunâtre contenant une ou deux graines irrégulières, globuleuses, Ø 5 à 8 mm, dures, blanchâtres puis brunissant légèrement. Pratiquement toute l'année en fonction de l'époque de floraison.

Plante. Dioïque. Petit arbrisseau touffu, buissonnant, 0,40 à 0,80 m. Tiges raides, dressées, cannelées et ramifiées dans la partie haute.

Feuilles. Persistantes, simples, entières, alternes. Nombreuses rigides, coriaces, ovales-lancéolées, 20 à 50 × 10 à 20 mm, se terminant par une pointe jaunâtre ou brunâtre piquante. D'un même vert foncé et lustré dessus et dessous. Une rainure centrale, plus secondaires arquées et convergentes vers le sommet. Sessiles et torsadées à l'attache. Ces feuilles sont, en fait, des rameaux courts, plats et larges appelés cladodes.

Fleurs. Unisexuées. Verdâtres teintées de violacé, très petites, Ø 5 à 6 mm. Solitaires et apparaissant un peu au-dessous du centre de la face supérieure des feuilles (cladodes). Six divisions, trois internes très étroites, trois externes un peu plus larges. Mâles et femelles identiques, les premières à extrémités poudreuses jaunâtres, les secondes à extrémités formant un bourrelet translucide collant. Pédoncule très court (2 à 3 mm) visible sur les boutons. Habituellement mars-avril mais suivant les régions et le climat, la floraison peut s'étaler du mois d'octobre au mois de mai.

Habitat. Bois et forêts généralement secs et clairs. Terrains rocheux. Plaine et collines.

Comestibilité. Toxique.

Confusion. Des nombreuses boules rouges existantes, les plus proches (mais plus petites) sont sans doute celles du raisin d'ours. Distance du sol et style de feuilles feront vite la différence.



- Sambucus ebulus* - Sureau yèble.
- Sambucus nigra* - Sureau noir.
- Sambucus racemosa* - Sureau à grappes.
- Smilax aspera* - Salsepareille.
- Solanum dulcamara* - Douce-amère.
- Solanum nigrum* - Morelle noire.
- Sorbus aria* - Alisier blanc.
- Sorbus aucuparia* - Sorbier des oiseaux.
- Sorbus chamaemespilus* - Alisier nain.
- Sorbus domestica* - Sorbier domestique.
- Sorbus torminalis* - Alisier torminal.
- Symphoricarpos albus* - Symphorine. (ci-dessus)

Quel enfant n'a pas joué avec ces petites boules blanches et si légères bombardant camarades et parents, ou bien, fasciné à regardé, au fil de l'eau, la symphorine en bateau improvisé, tourner, plonger, parfois disparaissant submergée, mais toujours et encore faisant surface avec la foi du vainqueur.

Blanches, elles incitent, elles appellent l'hiver, et bientôt celui-ci de son épais manteau de cristaux et de silence viendra mettre en sommeil la terre pour une prochaine renaissance.

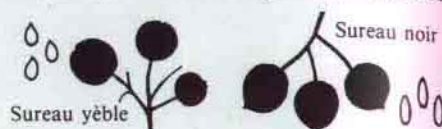
SUREAU YEBLE

Sambucus ebulus



Synonymes : Petit sureau - Sureau en herbe.

Fruits. Très nombreux, en grappes larges, étalées restant dressées vers le ciel. Baies noires, petites, à peu près sphériques, $\varnothing$ 5 à 6 mm, avec un sommet à quatre ou cinq petites pointes appliquées. Pas de chair mais un jus violacé contenant toujours trois petits pépins granités, $3 \times 2 \times 1$ mm. Septembre - Octobre.



Plante. Herbacée, 1 à 1,80 m. Tige dressée, robuste, rigide, cannelée à moelle blanche.

Feuilles. Composées, grandes, opposées, imparipennées. Sept à onze folioles lancéolées, longues, 14 à 20 x 4 à 5 cm, finement dentelées, sessiles pour celles du haut et à court pétiole (1 cm) pour celles du bas. Grandes stipules foliacées, lancéolées et également dentelées. Vert assez soutenu plutôt mat et à peine plus claires dessous.

Fleurs. Grande inflorescence en ombelle au sommet de la plante, $\varnothing$ 10 à 15 cm, large, étalée, dressée, constituée de nombreuses petites fleurs hermaphrodites. Calice à cinq sépales. Corolle à cinq pétales soudés, blancs parfois rougeâtres à l'extérieur, cinq étamines à anthères lie-de-vin, Juillet - Septembre.

Habitat. Bords de chemin, clairières, fossés et talus, remblais. Plaine, collines et moyenne-montagne.

Comestibilité. A ne pas consommer.

Confusion. Un peu moins courant et surtout moins connu, il est très facile de le prendre pour son frère le sureau noir. Bien noter que le "petit" sureau est une herbacée de 1 à 1,80 m et non un arbuste ; en cas de litige, observer les grappes de fruits à maturité : le premier les porte toujours dressées, le second inclinées vers la terre. Possible également avec le Cornouiller sanguin.

Comme d'autres fruits, son jus a dû servir à teindre des matières et colorer des vins mais sa comestibilité est assez discutée, il semble que ses fruits soient surtout dangereux à l'état vert et qu'à maturité ils ne supportent pas une comparaison avantageuse avec le sureau noir.

SUREAU NOIR

Sambucus nigra



Synonymes : Grand sureau - Sambuc - Suin.

Fruits. Très nombreux, en grappes plus ou moins étalées, lourdes et le plus souvent pendantes. Baies noires passant par un ton rougeâtre, luisantes, sphériques ou un peu ovales, $\varnothing$ 5 à 7 mm. Peau mince, pas de chair mais un jus abondant rouge vineux contenant régulièrement trois pépins allongés, aplatis, arrondis d'un côté, pointus de l'autre, $4 \times 1,5 \times 0,75$ mm. Septembre.

Plante. Arbuste, parfois petit arbre, 4 à 5 m, à croissance rapide et pouvant atteindre 8 m. Rameaux à moelle blanche.

Feuilles. Caduques, composées, opposées, imparipennées, à cinq-sept folioles ovales pointues à lancéolées et finement dentées sauf à la base, 10 à 15 cm, la terminale plus grande. Vert sombre et mat dessus, plus claires dessous. Nervure centrale bien en relief et sept à onze paires latérales irrégulières et moyennement marquées. Folioles sessiles ou à très courts pétioles.

Fleurs. Grande inflorescence en ombelle, $\varnothing$ 10 à 20 cm, étalée mais dressée, constituée de très petites fleurs odorantes et hermaphrodites. Calice à cinq sépales pointus, corolle $\varnothing$ 5 à 7 mm, bien ouverte à cinq pétales arrondis d'un beau blanc jaunissant en séchant et cinq étamines à grosses anthères jaune citron. Pédoncule 10 cm et plus. Juin - Juillet.

Habitat. Bois clairsemés, haies, lisières, long des cours d'eau et des chemins, terrains vagues, souvent au voisinage des habitations, supporte l'ombre mais avec un minimum de lumière. Plaine et basse-montagne.

Comestibilité. Des gelées, marmelades aux desserts en passant par les jus, sirops, vins, etc... une des meilleures utilisations en est le rob.

Confusion. Très facile avec le yèble ci-contre. Possible avec le cornouiller sanguin mais les grappes de celui-ci sont nettement plus petites et les baies beaucoup moins nombreuses.

Tout est grandiose dans sa floraison, les arbustes souvent en véritable colonie sont constellés de larges et vastes inflorescences, elles-mêmes constituées d'une multitude de fleurs (nous en avons compté 472 sur une grappe). Enfin, la floraison achevée, les corolles trouées en leur milieu tombent d'une pièce (et non par pétales), parsemant de blanc le sol des chemins. Dans la cour du château de Gand, en Belgique, petit arbre, son tronc atteint un mètre trente de circonférence !

SUREAU A GRAPPES

Sambucus racemosa



Synonymes : Sureau corail - Sureau rouge - Sureau sylvestre.

A l'inverse des deux autres espèces de *Sambucus*, les fleurs presque inodores du sureau rouge apparaissent un peu avant ou en même temps que les feuilles.

Fruits. Très nombreux, en grappes plus ou moins ovales. Baies rouge-corail, petites, sphériques, $\varnothing$ 4 à 5 mm, sommet moucheté de brun et entouré de cinq petites écailles. Peau peu épaisse, pas de chair mais un jus abondant, transparent, teinté de jaunâtre et contenant régulièrement trois pépins jaunes, aplatis et un peu pointus, $3 \times 1,5 \times 1$ mm. Pédoncule violacé se divisant en cinq ramifications principales. Août - Septembre.



Plante. Arbrisseau à arbuste, 2 à 4 m, plus petit que le sureau noir. Rameaux à moelle blanchâtre puis jaune brunâtre.

Feuilles. Caduques, composées, opposées, imparipennées. Cinq à sept folioles irrégulières, ovales-allongées à lancéolées, souvent étroites, à longue pointe et fortement dentées, 7 à 15 $\times$ 3 à 4,5 cm. Vert sombre dessus, plus claires dessous, mates sur les deux faces. Folioles sessiles ou à très courts pétioles.

Fleurs. Inflorescence en grappes ovales et serrées à l'extrémité des rameaux. Hermaphrodites, très nombreuses, petites, blanches à jaune verdâtre. Cinq pétales et cinq étamines à anthères colorées. Avril - Mai.

Habitat. Bords de sentier, clairières, coupes, forêts aérées de sapins, terrain rocheux. A besoin de lumière. Rarement en plaine, essentiellement en montagne.

Comestibilité. Difficilement mangeable à l'état cru. En confiture, mélangé à d'autres fruits des bois, (fraises, framboises) ou cultivés, (cerises, prunes...), gelée, liqueur, sirop, alcool.

Confusion. Aucune, nous semble-t-il. Les grappes à fruits rouges les plus proches, alisier blanc, sorbier des oiseleurs, viorne obier ont des baies rarement aussi rondes et deux fois plus grosses.

SALSEPAREILLE

Smilax aspera



Synonymes : Liseron épineux - Saliège.

Fruits. Baies rouges, luisantes, en grappes plus ou moins denses. Pratiquement sphériques, $\varnothing$ 6 à 8 mm. Peau moyennement épaisse, ferme, contenant peu de chair, un jus à peine coloré et de une à trois graines globuleuses, $\varnothing$ 3 à 4 mm, lisses brillantes, jaune ocracé à caramel foncé, toujours avec une petite tache noire.

Plante. Dioïque. Ligneuse. Longues tiges vert mat, 1 à 2 m, voire 3 m, tortueuses, coudées à chaque feuille, rainurées et parsemées d'épines légèrement crochues. S'accroche aux arbustes voisins à l'aide de filaments en vrille situés à la base des pétioles, par deux et opposés.

Feuilles. Persistantes, simples, alternes, espacées sur la tige. De forme ovales-acuminées à triangulaires, plus ou moins allongées et dans leurs formes typiques à deux lobes arrondis à la base, 5 à 8 $\times$ 3,5 à 6 cm. Coriaces, raides, portant de petites épines crochues à la marge, sur la nervure centrale et sur le pétiole. Vert moyen à foncé et lustrées dessus, légèrement plus claires et mates dessous. Une nervure principale et trois ou quatre paires secondaires partant de la base vers le sommet. Pétiole raide, presque à angle droit avec le limbe, 12 à 20 mm.

Fleurs. Unisexuées. Jaune verdâtre, en grappes flexueuses. Petites, à six divisions étalées. Mâles à six étamines, femelles à trois stigmates épais et recourbés. Très légèrement odorantes.

Habitat. Bois clairs, buissons, haies, lieux arides. Région méditerranéenne et sud-ouest. Plaine et coteaux.

Comestibilité. Non consommable.

Confusion. Peut faire penser aux différentes sortes de groseilliers rouges (alpinum - petraeum - rubrum), au tamier, à la bryone dioïque. Eventuellement avec la viorne-obier à grappes également denses mais plus étalées et avec la douce-amère.

Les racines de cette plante, popularisée par les petits hommes bleus, étaient autrefois et bien avant leur naissance, utilisée en pharmacopée, du moins celles d'espèces provenant des Amériques, plus actives et efficaces que notre espèce indigène.

DOUCE-AMERE

Solanum dulcamara



Synonymes : Crève-chien - Herbe à la fièvre - Morelle grimpante - Réglisse sauvage - Vigne de Judée.

Ses noms communs : douce-amère, réglisse sauvage, rappellent que ses tiges, autrefois sucées par les enfants associent la sensation amère (écorce), puis sucrée (bois) et étaient utilisées à la manière des racines de réglisse.

Fruits. Baies, en petites grappes pendantes, passant par un jaune orangé avant de devenir rouge vif et luisantes. Allongées, puis ovoïdes, $10 \times \varnothing 6$ à 8 mm, calice à cinq lobes appliqués à la base du fruit. Peau translucide laissant percevoir les graines, pulpe et jus rouges contenant trente à quarante pépins jaunâtres, ronds et plats comme de petites lentilles, $\varnothing 2$ à 3 mm. Pédicelles, 10 à 12 mm. Août - Octobre.

Plante. Sous-arbrisseau, lignifié à la base puis à longues tiges herbacées, $0,60$ à $1,80$ m. Tiges minces, sarmenteuses, souvent grimpantes et s'enroulant sur les arbustes voisins.

Feuilles. Caduques, alternes. De formes variables, simples, entières, ovales-pointues à lancéolées ou presque composées : un grand limbe avec un ou deux petits lobes-segments très échancrés et latéraux à la base. Souples, légèrement pubescentes, et d'un vert pratiquement identique sur les deux faces. Nervures peu marquées et en réseau. Pétioles 1 à 3 cm.

Fleurs. Hermaphrodites. En petites grappes courtes et irrégulières. Magnifiques étoiles d'un violet vif et foncé. Calice à lobes courts. Corolle, $\varnothing 12$ à 16 mm, à cinq pétales allongés, fins, pointus et étalés puis rabattus sur le pédicelle. Sur chaque pétale et à leur base, côte à côte, deux petites taches vertes cerclées de blanc. Au centre de la corolle, cinq étamines à anthères soudées formant un cône compact, saillant et jaune d'or, 4 à 5×1 mm, avec pistil dépassant. Pédicelles, 8 à 12 mm. Juin - Septembre.

Habitat. Le long des cours d'eau, des bords de marais, étangs et lacs, mais aussi fossés, haies, lisières, terrains incultes, décombres. Recherche un minimum d'humidité. Plaine à basse-montagne.

Comestibilité. Toxique.

Confusion. A surveiller : épine-vinette, lyciet, salsepareille, alisier nain, tamier, viorne obier.

MORELLE NOIRE

Solanum nigrum



Synonyme : Tue-chien.

Fruits. Baies en petits bouquets passant par un violacé avant de devenir noires. Sphériques, $\varnothing 7$ à 12 mm, avec un petit calice bien marqué à la base. Peau moyennement épaisse, opaque, contenant un jus (pas de chair) transparent, verdâtre teinté de violacé ou de noir et quarante à cinquante petits pépins, $2 \times 1,5 \times 0,5$ mm, un peu en virgule. Pédoncule, 20 à 25 mm, raide et presque à angle droit avec la tige ; pédicelles fins, 10 à 12 mm. Septembre - Octobre.

Plante. Herbacée, 20 à 60 cm. Tiges ramifiées, dressées ou couchées, rainurées et finement pubescentes. Se flétrissant rapidement une fois coupée.

Feuilles. Simples, alternes, de forme irrégulière. Entières, ovales-pointues à ovales-lancéolées (surtout pour les petites) ou losangiques-triangulaires (limbe $6,5 \times 5$ cm) à bord sinué, grossièrement lobés-dentés dans la partie basse. Molles, fragiles. Vert moyen dessus, un peu plus claires dessous. Pétiole épais, long, jusqu'à 4 cm.

Fleurs. Hermaphrodites, en petits bouquets. Fleurs blanches, légèrement verdâtres au centre. Calice vert à cinq lobes courts, à la fin appliqués sur le fruit. Corolle en étoile, $\varnothing 7$ à 15 mm, à cinq pétales fins et pointus. Cinq étamines à filets courts, mais à grandes anthères soudées, compactes (resserrées sur le pistil dont seul le stigmate arrondi émerge), formant un cône jaune saillant de 2 à 3×1 mm. Pédoncules raides, 15 mm, pédicelles, 10 mm. Juin - Septembre.

Habitat. Bords de chemins, haies, jardins incultes, terrains vagues et décombres, mais aussi dans les champs, les terres cultivées et sarclées, très souvent au pied des maïs. Plaine à moyenne-montagne.

Comestibilité. Vénéneux.

Confusion. A surveiller belladonne, cucubale, parisette, sceau de Salomon.

La morelle noire fait partie du genre *Solanum* au même titre que sa grande sœur la douce-amère. Mais, savez-vous que sur une photo de famille, vous pourriez découvrir à leur côté... l'aubergine, la tomate et notre célèbre pomme de terre !

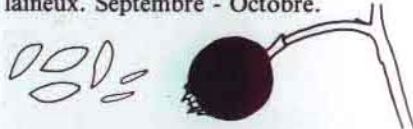
ALISIER BLANC

Sorbus aria



Synonymes : Allier - Allouchier.

Fruits. (alises). En bouquets de vingt à trente baies orangées à rouge vif, luisantes. Ovoïdes, parfois un peu aplaties au sommet, 12 à 15 x Ø 9 à 12 mm. Surface à petites lenticelles grisâtres éparses, base et sommet laineux ; de celui-ci émergent, de façon plus ou moins marquée, des restes de sépales, d'étamines et de styles. Chair jaunâtre, farineuse, contenant six pépins (dont souvent un ou deux avortés) pointus aux deux extrémités, 6 x 2,5 x 2 mm. Pédicelles également à lenticelles et poilu-laineux. Septembre - Octobre.



Plante. Petit arbre, 5 à 10 m, parfois 15 m.

Feuilles. Caduques, simples, alternes. Ovales à elliptiques, plus ou moins larges, 6 à 12 x 3 à 6 cm. Vaguement et légèrement lobées et très irrégulièrement dentelées, un peu coriaces. Vert assez foncé et glabres dessus, très claires, gris verdâtre et tomenteuses dessous. Une nervure centrale et neuf à onze paires latérales très marquées. Pétiole 15 à 25 mm, légèrement en gouttière dessus et également tomenteux.

Fleurs. Hermaphrodites. En corymbes terminaux denses et plutôt aplatis (une trentaine de fleurs). Blanches, régulières, à cinq pétales, étamines à anthères jaunes et styles libres. Parfumées. Mai - Juin.

Habitat. Forêts mixtes très ouvertes, taillis, sur sol rocheux sec et pentes ensoleillées. Essence de lumière disséminée. Montagne, plus rarement en plaine.

Comestibilité. Consommable, mais fade, farineux. A utiliser après les premières gelées en confiture ou gelée mélangé à d'autres fruits.

Confusion. Possible avec les fruits des autres alisiers (sauf le torminal) et ceux des aubépines. Peu probable avec ceux des cornouillers mâles et de l'obier.

Le genre *Sorbus* rassemble les alisiers et les sorbiers formant deux groupes. Les premiers ont des feuilles simples, dentées ou lobées, les seconds des feuilles composées. Quelques hybrides peuvent avoir des feuilles partiellement pennées ou lobées.

SORBIER DES OISELEURS

Sorbus aucuparia



Synonyme : Cochêne.

Fruits. (sorbes). Très nombreux (jusqu'à 120) en grappes étalées. Baies orangées à rouges. Globuleuses, Ø 8 à 10 mm, à sommet un peu aplati et creusé en forme d'étoile à cinq branches. Fermes, ni charnus, ni juteux, à peau épaisse contenant trois ou quatre graines pointues, généralement groupées en forme de noyau. Pédoncule se divisant habituellement en trois ramifications principales. Août - Septembre, demeurant longtemps sur l'arbre.



Plante. De l'arbuste à l'arbre, 5 à 12 m.

Feuilles. Caduques, composées, imparipennées, alternes. Neuf à dix sept folioles oblongues, pointues, 4 à 6 x 2 cm, dentées, pratiquement sessiles. Vert moyen dessus, légèrement plus claires dessous. Rachis sillonné côté supérieur.

Fleurs. Hermaphrodites. Grandes inflorescences, Ø 10 à 15 cm, en corymbes denses. Blanches, très nombreuses. Calice poilu-laineux à cinq dents. Corolle, Ø 8 à 10 mm, à cinq pétales. Vingt étamines dressées, hirsutes à anthères blanches et généralement quatre styles. Odeur forte, peu agréable. Pédoncule finement poilu de blanc. Mai - Juin.

Habitat. Bois et forêt clairsemés, coupes, bords de chemins, landes, pâturages, sur sol rocheux et pentes ensoleillées. Disséminés, recherche la lumière. Plaine, collines mais surtout en montagne. Souvent planté en ornement dans les parcs et les jardins, mais aussi en alignement le long des rues en ville.

Comestibilité. Acerbe cru. Gelée et confiture... très amères ! Eau-de-vie.

Confusion. Possible avec les alisiers (blanc et nain) et la viorne obier. Peu probable avec les aubépines, le sureau rouge, la viorne lantane et le cotonéaster tomenteux.

Les fruits restent parfois très longtemps sur l'arbre, jusqu'à l'hiver, si une nuée d'oiseaux ne fait pas le ménage aussi rapidement que brusquement. Recherchés surtout par les grives et les merles, ils étaient autrefois récoltés par les oiseleurs pour servir d'appât à leurs pièges... d'où le nom de l'espèce.

ALISIER NAIN

Sorbus chamaemespilus



Synonyme : Alisier faux néflier. Petit néflier.

« Chamaemespilus » vient, pour les uns, de l'association « chamae » - nain (c'est en effet un alisier très petit) et « pilus » - poil, rappelant la pubescence de ses différents éléments : rameaux, feuilles, fleurs et fruits à l'état jeune, pour les autres de « chamae » (idem) et de « mespilus » (plus probablement) nom latin du néflier, donnant une correspondance aux synonymes : alisier faux néflier, petit néflier !

Fruits. Par trois à huit en petits bouquets et passant par un rose orangé avant de devenir rouges. Ovoïdes, 9 à 11 mm, un peu pubescents, avec au sommet un restant de petits sépales brunâtres. Chair farineuse contenant une graine ovale ou un peu pointue, 5 × 4 mm. Pédicelle, 8 à 12 mm, (quelquefois deux fruits presque accolés) à courts poils blancs et lenticelles brunes. Septembre.

Plante. Petit arbrisseau, 0,50 à 1 m, à rameaux à surface rugueuse par des lenticelles irrégulières, mais assez nombreuses.

Feuilles. Caduques, simples, alternes ou en petits bouquets. Ovale à elliptiques, 4 à 7 × 2 à 3,5 cm, non lobées, dentées à denticulées. Vert foncé dessus, plus claires, vert jaunâtre dessous. Une nervure centrale bien en relief à la face inférieure, plus cinq à sept paires latérales assez espacées avec un fin réseau. Pétiole très court, 1 à 4 mm.

Fleurs. Roses en petits corymbes entourés de feuilles rapprochées en rosette. Pétales oblongs, dressés, styles libres. Juin - Juillet.

Habitat. Bois clairs, zones rocheuses, souvent avec les rododendrons. Montagne et haute-montagne.

Comestibilité. Consommable mais fade. Sans doute peu utilisé, n'étant ni répandu, ni débordant de fruits. Ce sont les autres « sorbus » qui sont cueillis et dont on fait, entre autres, en Alsace, des eaux-de-vie (alisier blanc au goût rappelant l'amande amère et sorbier des oiseleurs, plus rarement cormier et alisier torminal).

Confusion. Pas encore à maturité sur notre photo, les fruits deviennent rouges en septembre et peuvent (si ce n'est la hauteur de l'arbrisseau) être facilement confondus avec ceux de l'alisier blanc. Également possible avec ceux du sorbier des oiseleurs, des aubépines (rares à cette altitude), plus difficilement avec ceux des cotonéasters.

SORBIER DOMESTIQUE

Sorbus domestica



Synonymes : Corbier - Cormier.

Le sorbier domestique, plus connu sous le nom de cormier, possède des fruits qui, si vous les goûtez avant maturité, vous laisseront un souvenir inoubliable !! Encore jaunes et dégageant une odeur agréable mais particulièrement âpre, ils produisent une forte réaction dans la bouche, sorte de contraction très marquée à la hauteur de la gorge. La pruneau, pourtant bien connue pour son âpreté, apparaît à côté de la corme... comme un bonbon au miel !

Fruits. (cormes). Jaune rosé, miel doré puis rougissant de façon plus ou moins tachetée et devenant bruns à maturité. Assez gros, en forme de petite poire massive, parfois plus ronds, 25 à 30 × Ø 20 à 25 mm. Peau se détachant bien, chair compacte, humide, jaune, très parfumée puis molle, pâteuse et brune, contenant un ou deux pépins bruns, assez grands, aplatis et à tranches aiguës, 5 × 6 × 2 mm. Octobre.

Plante. Arbre, 10 à 20 m. Extrémité des rameaux poilue et à bourgeon poisseux. Croissance lente.

Feuilles. Caduques, composées, imparipennées, alternes. Onze à dix-neuf folioles opposées, elliptiques-oblongues, 3 à 5 × 1 à 1,5 cm, irrégulièrement dentées à doublement dentées sauf dans le tiers inférieur. Jeunes à face inférieure duveteuse, conservant cet aspect parfois assez longtemps, puis pratiquement glabre et alors à peine plus claire dessous, mates sur les deux faces. Folioles sessiles sauf la terminale généralement ovale et plus petite, 2 à 2,5 × 1 à 1,5 cm. Nervure centrale en relief et bien dessinée à la face inférieure lorsque le feutrage a disparu, huit à quinze paires latérales, fines et peu marquées.

Fleurs. Hermaphrodites. Inflorescence en corymbes. Blanches, calice à cinq dents, corolle Ø 8 à 15 mm, cinq styles. Mai - Juin.

Habitat. Bois et forêts clairsemés, lisières, haies. Disséminés, a besoin de lumière. Plaine, collines et basse montagne. Midi, centre et est. Était autrefois souvent cultivé.

Comestibilité. Apre, mangeable une fois blet comme les nèfles ou sec, desséché et conservé comme les pruneaux. Confiture. Boisson fermentée.

Confusion. Eventuellement avec les alises (de l'alisier torminal) également brunes à maturité, mais de taille bien inférieure et certaines petites poires sauvages. Peu probable avec la nèfle (malgré la couleur) caractéristique avec ses restes importants de sépales au sommet.

ALISIER TORMINAL

Sorbus torminalis



Synonymes : Aigretier - Alisier - Alisier faux sycomore.

L'arbre généralement assez haut, le tronc souvent sans branche, les fruits petits et peu accessibles, car situés en bout de branches, l'essence disséminée et la période tardive de maturité, font un ensemble de conditions peu propices à la récolte de l'espèce.

Fruits. (alises). Brun cuir à brun rougeâtre en petits bouquets. Ovale un peu aplatis aux deux extrémités, 12 à 17 × Ø 10 à 14 mm, rugueux car parsemés de petites verrues poudreuses. Au sommet, ouverture plus ou moins large entourée de poils laineux appliqués. Peau moyennement épaisse, chair ocracé-brun, pâteuse à maturité, contenant un à quatre pépins souvent mal formés, ovales-pointus, brun-noir. Longs pédoncules, 4 à 7 cm, se subdivisant et à lenticelles allongées. Octobre - Novembre.

Plante. Arbre, 10 à 20 m, à croissance lente.

Feuilles. Caduques, simples, alternes. Le plus souvent aussi larges que longues, 6 à 9 cm et à sept ou neuf lobes aigus, très marqués, inégaux. Lobes du bas presque à angle droit avec le pétiole et irrégulièrement dentés. Surface d'abord à petits poils épars et appliqués dessus, un peu plus velue dessous, puis glabre et ferme. Vert soutenu, plus claires, vert jaunâtre à la face inférieure et prenant des tons rougeâtres à l'automne. Une nervure centrale plus trois-quatre paires latérales (autant que de lobes). Pétiole de longueur variable.

Fleurs. Hermaphrodites. Inflorescences en corymbes, Ø 6 à 9 cm. Corolle blanchâtre, Ø 10 à 15 mm à calice feutré et à cinq sépales pointus. Cinq pétales arrondis, vingt étamines à anthères à peine plus foncées que les pétales et deux ou parfois trois styles accolés. Mai - Juin.

Habitat. Bois et forêt de préférence clairsemés, taillis sous futaie. Disséminés. Plaine, collines et plateaux.

Comestibilité. Nature et confiture (une fois blet). Eau-de-vie, mais pas courante.

Confusion. Seules les cormes (*sorbus domestica*) et les nèfles sauvages sont à maturité d'une teinte ocracée à brune. Les premières de forme similaire ou en poires sont nettement plus grosses ; les deuxièmes ont au sommet des restes importants et caractéristiques de sépales.

SYMPHORINE

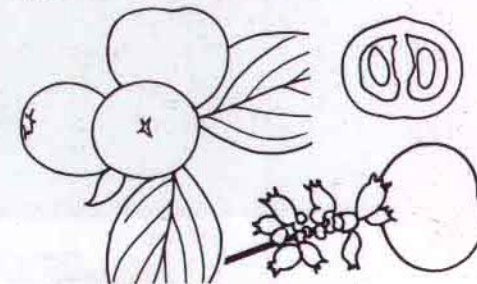
Symphoricarpos albus



Synonyme : Arbres aux perles.

Les jeunes tiges peu ramifiées ont des feuilles grandes, 4 à 6 cm et vert jaunâtre. Les rameaux anciens ont, eux, des feuilles plus petites, 2 à 5 cm et d'un vert foncé. Quand aux fruits persistants... leur blancheur passée et jaunissante est souvent mise en échec par celle, immaculée de la première neige.

Fruits. Baies blanches en amas à l'extrémité des rameaux. Vaguement sphériques et plus ou moins compressées les unes contre les autres, Ø 10 à 15 mm. Très légères, creuses, constituées d'une peau mince, d'une chair blanche, fragile, un peu spongieuse, épaisse de 2 mm, formant deux alvéoles contenant chacun une graine blanc jaunâtre, 4,5 × 3 × 2 mm. Au sommet de la baie, minuscule ouverture en étoile à cinq branches. Août - Novembre et restant fixées une partie de l'hiver.



Plante. Arbrisseau, 1 à 2 m. Touffu, ramifié, à tiges cylindriques minces, dressés et flexibles.

Feuilles. Caduques, simples, entières, plus rarement crénelées-lobées (dans la partie supérieure et surtout sur les jeunes tiges), opposées. Ovale, parfois arrondies, glabres. Une nervure centrale et quatre à six paires latérales n'atteignant pas le bord. Pétiole court, 5 à 6 mm.

Fleurs. En grappes terminales de cinq à six fleurs rose vif, blanches à l'extrémité. Petites, en clochette à cinq lobes, longues de 5 à 6 mm, Ø 5 mm. Cinq étamines à anthères jaune pâle et un pistil verdâtre à stigmate renflé, enfouies dans un intérieur de clochette velue. Juin - Septembre.

Habitat. Formant des buissons dans la nature. Souvent plantée en haie entourant calvaire ou statue et en massif décoratif dans jardins et parcs.

Comestibilité. Non consommable.

Confusion. Aucune, fruit caractéristique.

TRANSPORT ET DISPERSION

L'homme (en dehors des semis) reproduit les plantes par des moyens divers : division, marcottage, bouturage, greffage... La nature emploie plus généralement la reproduction par graines.

Les grands arbres ont souvent des fruits (dans le sens large du terme) à graines légères : celles du peuplier sont munies d'un duvet laineux, celles de l'aulne de petites poches d'air, quant à celles de l'érable, les "sames", elles sont équipées d'ailes écartées. Chaque solution ayant sa personnalité, mais toutes un même but, faire transporter l'élément reproducteur par le vent... à des kilomètres pour les plus légères.

Pour la plupart de nos fruits rouges et noirs, pas question d'utiliser le même système. Aussi, ceux-ci font-ils appel aux animaux et surtout aux oiseaux.

Couleurs vives et pulpes sucrées deviennent la solution pour les attirer, ainsi, à grands coups d'ailes, fruits et graines voyagent également dans les airs mais cette fois au gré des oiseaux.

Les graines rejetées, généralement intactes, soit par le bec, soit avec les excréments, loin de l'arbuste créateur, produisent si le terrain s'y prête et si Dieu le veut, une nouvelle plante pour la perpétuation de l'espèce.



Tamus communis - Tamier. (ci-dessus)

Taxus baccata - If.*

Trapa natans - Macre.

* L'If, arbre vénérable au feuillage sombre, remplace souvent dans les cimetières le cyprès, plante attitrée à ce genre de lieux chez les grecs et les romains.

Est-ce pour une raison de longévité, perpétuant ainsi pour l'éternité (ou presque) le souvenir du défunt ou bien parce que Semper virens "toujours vert", il symbolise, comme le gui, la victoire sur la mort, qu'on le retrouve souvent en ces lieux ?

Ceux-ci n'étant pas sujet à des bouleversements fréquents, on peut remarquer que les plus beaux spécimens s'y sont souvent éprouvés. Quelques Ifs-chapelle, comme leur nom l'indique, ont contenu au creux de leur tronc de petits édifices.

L'un d'eux, en Normandie, vieux d'un millier d'années, d'une circonférence de 9 m, contenait une petite chapelle, approximativement de quatre mètres carrés et d'une hauteur de trois mètres !

Dans le petit village de Nohant se trouve, accolée au cimetière communal, la tombe de George Sand. En Octobre-Novembre, un if à l'ombre épaisse épargille sur la pierre sombre ses baies rouges comme autant de perles de sang. Là, aussi, en ce lieu de recueillement, des ifs montent une longue, une très longue garde.

TAMIER

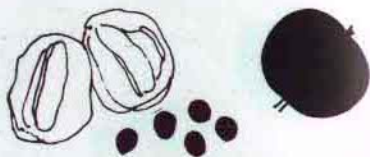
Tamus communis



Synonymes : Couleuvrée noire - Herbe aux femmes battues - Raisin du diable - Taminier.

Comparez les dispositions différentes que peuvent avoir les fruits, soit compacts à court pédicelle, page 129 soit en grappe mieux dessinée, notre photo ci-dessus. Cueillez une plante ou un morceau (4 m, c'est un peu long), mettez-le comme une fleur dans un vase, au bout de quelques jours, les baies vertes deviennent rouges et se conservent longtemps, mais pour les feuilles... c'est l'automne anticipé !

Fruits. En grappes de cinq à vingt baies au bout de courts pédicelles, 3 à 4 mm, ou en bouquets plus compacts et à pédicelles de 1 à 2 mm. Jaune orangé marbré puis rouges, brillants, avec une petite marque brune au sommet, légèrement aplatis (base-sommet) ou un peu allongés, Ø 12 à 15 mm. Charnus, juteux, pulpe orangée à trois alvéoles et deux à six graines jaune rougeâtre, dures, globuleuses, Ø 2 à 3 mm. Août - Octobre.



Plante. Herbacée, dioïque. Volubile, sarmenteuse, à tige grimpante cylindrique mais rainurée, s'enroulant autour des arbustes mais sans vrille, 2 à 4 m.

Feuilles. Entières, alternes, grandes. Limbe 14 x 10 cm en cœur pointu. Vert clair, jaunissantes et disparaissant rapidement en automne. Une nervure centrale, plus trois paires secondaires partant en étoile du pétiole avec un réseau entre elles. Celui-ci est grand (14 cm) avec souvent une légère hernie à la base sur 1 cm.

Fleurs. En très petits bouquets. Trois à quatre (par bouquet) pour les mâles, plus nombreuses pour les femelles. Vert jaunâtre et à six divisions dans les deux cas. Six étamines à anthères jaune d'œuf pour les premières, plus petites (4-5 mm) à ovaire infère bien visible et trois stigmates pour les deuxièmes. Mai - Juin.

Habitat. Bords de chemins, haies, lisières, bois.

Comestibilité. Légèrement toxique.

Confusion. Même style de plante que la bryone, mais les baies sont deux fois plus grosses, brillantes et les feuilles n'ont aucune ressemblance.

IF

Taxus baccata



Synonymes : Arbre de Noël - Ifreteau.

Fruits. Rouge rosé et mats, 8 à 15 x 6 à 10 mm. Sessiles, constitués d'une graine vert olive à ocracé (puis brun rougeâtre à maturité), entourée d'une enveloppe épaisse, charnue, rouge (non soudée à la graine et ouverte au sommet), en forme de gobelet "l'arille". Celle-ci, d'abord vert clair, mate et plus courte que la graine (l'ensemble faisant penser à un petit gland dans sa cupule), grandit, grossit, dépasse et recouvre la graine; formant une dépression au sommet. Chair rougeâtre, gélatineuse, un peu gluante et collante. Graines de forme et de taille régulières, ovales-pointues, 7 x 4,5 mm. Septembre - Octobre.

Plante. Dioïque. Arbuste ou arbre, 5 à 12 m, souvent à tronc fourchu. Disséminé.

Feuilles. Persistantes. Nombreuses, en forme d'aiguilles plates, 15 à 25 x 2 mm, disposées horizontalement et obliquement de part et d'autre des rameaux. Souples, terminées par une très petite pointe non piquante. Vert sombre, luisantes dessus, plus claires, vert-jaune et mates dessous. Pétiole très court, 1 mm environ.

Fleurs. A la face inférieure des rameaux. Mâles, très nombreuses, apparentes et en petits chatons globuleux jaune ocracé, 5 x Ø 2,5 mm, dégageant un nuage de pollen à maturité. Femelles, moins nombreuses et plus discrètes, en forme de petits bourgeons jaune verdâtre, 2,5 x 1,5 mm. Mars - Avril.

Habitat. Forêts humides de feuillus ou de conifères. Souvent à l'ombre sous un couvert épais, mais aussi en pleine lumière. Plaine (rarement à l'état sauvage) et basse-montagne.

Comestibilité. L'arille rouge est inoffensive et même comestible, mais sans goût et sans grande valeur nutritive, semble-t-il. Mais, attention, la graine qui est à l'intérieur et les feuilles (ainsi que les branches et le bois) sont fortement toxiques.

Confusion. Aucune. Ce fruit ouvert à son extrémité est très caractéristique.

L'if ayant un bois flexible mais dur, fut très employé autrefois à la fabrication d'arcs. Supportant très bien la taille, il a été utilisé dans beaucoup de parcs pour réaliser des haies, des massifs et aussi en arbustes sculptés... Vous pouvez essayer dans votre jardin, mais ne soyez pas trop pressés !

MACRE

Trapa natans



Synonymes : Châtaigne d'eau - Chausse-trappe
- Cornes du diable - Truffe d'eau

On peut trouver des variations dans la forme générale, mais aussi des fruits à deux cornes pointues ou émoussées. Les cornes proviennent de l'accroissement des divisions du calice. Attention, un bon conseil, deux ou quatre... les pieds nus ne feront pas la différence !

Fruits. De forme très curieuse et caractéristique. Grosses capsules brun noirâtre, dures, à surface sillonnée de côtes et à coque ligneuse contenant une chair ferme, compacte, blanche. Pourvus de quatre cornes épineuses en croix, deux opposées, représentant la dimension la plus petite... 30 à 35 mm (avec les épines), deux autres perpendiculaires et plus basses, 35 à 45 mm. Epines droites ou arquées, mais acérées. A maturité, les fruits se détachent de la rosette et relativement lourds tombent au fond de l'eau où ils germeront.

Plante. Flottante, vivant exclusivement en milieu aquatique. Longues tiges, immergées, poilues, de longueur variable en fonction de la profondeur des étangs, 0,50 à 2 m, et formant par ses feuilles à la surface de l'eau de régulières et magnifiques rosettes ou fleurs et fruits s'épanouissent.

Feuilles. Limbes losangiques ou presque triangulaires, la base pouvant être presque droite. Généralement plus larges que longues, 20 à 25 × 20 à 30 mm. Côtés supérieurs fortement et irrégulièrement dentés, côtés inférieurs entiers. Pétioles plus ou moins longs suivant leur position, assez fins mais renflés, gonflés vers le milieu, faisant office de flotteur, soutenant ainsi la plante et les fruits pendant la maturation. Vertes, lisses et à nervures très peu marquées dessus, une centrale et quatre ou cinq paires latérales très apparentes dessous. Se desséchant rapidement une fois cueillies.

Fleurs. Hermaphrodites. Blanches, 10 × 20 mm. Calice à tube court et à quatre divisions devenant épineuses, persistantes et s'accroissant après la floraison. Quatre pétales, quatre étamines et un style allongé. Pédoncule court. Juin - Juillet.

Habitat. Eaux calmes des mares, marais, étangs et petits lacs. Plaine et collines.

Comestibilité. Cru ou cuit. Bouilli ou grillé.

Confusion. Aucune.



Vaccinium myrtillus - Airelle myrtille.

Vaccinium oxycoccos - Canneberge.

Vaccinium uliginosum - Airelle des marais.

Vaccinium vitis-idaea - Airelle rouge.

Viburnum lantana - Viorne lantane.

Viburnum opulus - Viorne obier.

Viscum album - Gui. (ci-dessus)

Le Gui, plante sacrée ou sacrée plante ? Plante sacrée pour les anciens peuples, la cueillette était l'objet de cérémonies solennelles. Coupé par les druides avec une serpe d'or, le gui du chêne était reçu dans un sayon blanc. La renommée de cette plante était grande et ses pouvoirs magiques divers : protecteur, il était pendu à l'entrée des huttes ; talisman, il donnait la victoire aux guerriers ; consommé par les animaux stériles, il donnait la fécondité.

Enfin, reconnaissons que c'est une sacrée plante, car renaissant au moment où la végétation disparaît, symbole de la régénération, de l'immortalité, de la victoire sur la mort, il est vert et en plein épanouissement quand les arbres dont il est l'hôte sont en sommeil. Déjà spectaculaire, il est en plus anachronique, ses rameaux (faisant la guigne aux lois dictées aux végétaux) poussent dans tous les sens, même la tête en bas, aspect plutôt inhabituel pour une plante.

MYRTILLIER

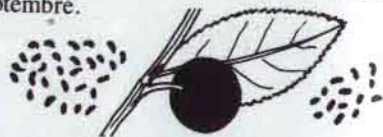
Vaccinium myrtillus



Synonyme : Airelle noire.

Malgré l'appellation bien établie de myrtilles, vous pourrez peut-être découvrir cette plante et ces fruits bleu-noir sous l'un de ces multiples noms : abrêtières - abrêt noir - acrelles - aireselles noires - aions - aires - ambresailles - ambroches - ambroselles - bluets - brimbelles - cousines - cousinier - embrunes - gueules noires - lucas - lucets - maurets - maurettes - pourriots - raisin des bois - raisin de bruyères - teint vin...

Fruits. Baies bleu-gris et mates, puis bleu-noir car recouvertes d'une pruine qui s'estompe. A peu près sphériques, $\varnothing$ 8 à 10 mm, avec au sommet une dépression circulaire. Juteuses, suc violacé contenant cinquante à soixante-dix pépins brun violacé, $1,5 \times 0,75$ mm. Juillet - Septembre.



Plante. Ligneuse. Sous-arbrisseau bas, 20 à 50 cm, très ramifié. Tiges dressées, brun rougeâtre à la base et à rameaux verdâtres, anguleux et rainurés.

Feuilles. Caduques, nombreuses, simples, alternes. Petites, 22×12 mm, ovales ou ovales-pointues, très finement dentées. Vert moyen sur les deux faces et devenant violet-pourpre en automne. Une nervure centrale et cinq à sept paires latérales peu marquées. Pétiole très court, 1 ou 2 mm.

Fleurs. Verdâtres teintées de rose ou de violacé et aux boutons souvent plus colorés. En forme de grelots pendants à cinq petits lobes triangulaires un peu retournés, calice rarement découpé englobant la base du grelot. Dix étamines à petits filets mais à grandes anthères allongées ocracé-roussâtre et à deux fines cornes, un style. Pédoncule court et courbé, 2 à 3 mm. Mai - Juin.

Habitat. En colonie. Clairières, landes, pâturages et bois clairs de conifères ou de feuillus. Montagne, parfois en plaine.

Comestibilité. Mis à toutes les "sauces", nature ou en confiture en passant par marmelade, gelée, tarte, bonbons et toutes les formes de liquide, sirop, vin, liqueur, eau de vie...

Confusion. Très facile avec l'airelle des marais (arbrisseau légèrement plus grand, feuilles non dentées, chair blanchâtre). Possible avec le chèvrefeuille bleu et même le chèvrefeuille noir.

CANNEBERGE

Vaccinium oxycoccos



Synonyme : Coussinet des marais.

Fruits. Baies blanchâtres à rouges, mais tachetées de plus foncé. De formes variées, à peu près sphériques, ovales ou élargies vers le sommet (qui est un peu déprimé), $\varnothing$ 5 à 8 mm, quelquefois plus. Charnues ou un peu farineuses, portées par des tiges très fines. Septembre - Novembre.

Plante. Ligneuse. Sous-arbrisseau bas, étalé, rampant, 15 à 30 cm, mais pouvant atteindre plus d'un mètre horizontalement. Tiges grêles, filiformes, entrelacées, ramifiées à jeunes pousses florales se redressant. Peut former parfois des petits tapis.

Feuilles. Persistantes, simples, entières, alternes. Ovales-pointues, très petites, $5 \times 8 \times 2$ à 5 mm, peu nombreuses, espacées, coriaces, à bords enroulés. Vert foncé, luisantes dessus, blanchâtres dessous. Pétiole court.

Fleurs. Rose vif teinté de carmin. Solitaires ou en petits bouquets terminaux de une à quatre fleurs inclinées. Calice à quatre lobes courts et arrondis. Quatre pétales ovales-allongés, séparés, étalés, puis plus ou moins renversés. Huit étamines rougeâtres à anthères jaunes. Long et fin pédoncule rougeâtre, muni en son milieu ou dans la partie basse de deux petites bractées linéaires et roses. Juin - Août.

Habitat. Tourbières, marécages, sous-bois humides. Parfois en plaine, mais principalement en montagne.

Comestibilité. Acidulé à l'état frais, comestible après les premières gelées. Confiture, gelée, sirop, vin, liqueur.

Confusion. Possible avec le raisin d'ours et l'airelle rouge (deux espèces poussant également et principalement en montagne) mais les feuilles (très proches) de ces deux plantes sont beaucoup plus grandes et moins pointues.

La canneberge est souvent classée dans un genre appelé *Oxycoccus* suivant les uns, *Oxycoccus* suivant les autres et porte en nom d'espèce *quadripétala* (à quatre pétales) ou *palustris* (des marais).

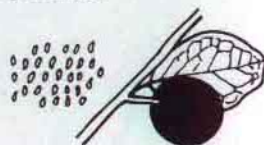
AIRELLE DES MARAIS

Vaccinium uliginosum



Synonymes : Airelle bleue - Airelle bourbeuse - Grande brimbelle - Orcette.

Fruits. Baies bleu-gris clair et mates, car recouvertes d'une pruine, puis bleu-noir après la disparition de celle-ci. Sphériques, légèrement aplatis ou un peu allongés, $\varnothing$ 6 à 8 mm. Sommet en étoile à quatre ou cinq branches en creux d'où émerge un poil (style) de 2 à 3 mm. Chair blanchâtre plus ou moins juteuse, contenant une trentaine de petits pépins jaune-roux, $1 \times 0,5$ mm. Pédoncule très court, 1 à 3 mm. Août - Septembre.



Plante. Ligneuse. Sous-arbrisseau de 0,30 à 0,70 m. Tiges rondes, dressées, épaisses.

Feuilles. Caduques, simples, entières (à marge lisse), alternes. Petites, 18×14 mm, ovales-arrondies. Vert plutôt foncé dessus et mates, vert bleuté et plus claires dessous. Une nervure centrale, plus trois à quatre paires latérales ainsi qu'un fin réseau. Sessiles ou à pétiole très court, 1 ou 2 mm.

Fleurs. Blanchâtres à roses, en forme de petit grelot penché et courtement pédonculées. $\varnothing$ 4 à 5 mm. Solitaires ou en grappes de trois à cinq. Mai - Juillet.

Habitat. Tourbières, bois et landes humides de montagne.

Comestibilité. Consommable, mais fade... serait toxique en grosse quantité.

Confusion. Très facile avec la myrtille, mais celle-ci a les feuilles dentelées et une chair juteuse rouge violacé. Également avec le chèvrefeuille bleu quand celui-ci est en buisson bas, d'autant plus qu'il se mélange parfois aux airelles. Plus difficilement avec la parisettes et le chèvrefeuille noir... mais, prudence, ce dernier laisse parfois traîner ses basses branches aux fruits noirs dans les petits buissons.

Son nom, airelle des marais, son habitat, landes humides, tourbières, ne l'empêchent pas de pousser aussi en montagne, sur des terrains plus secs.

AIRELLE ROUGE

Vaccinium vitis-idaea



Synonymes : Airelle du Mont Ida, Canche, Vigne du Mont Ida.

Fruits. Baies rouge vif, luisantes, en petits bouquets. Sphériques, $\varnothing$ 5 à 7 mm maximum, sommet d'abord pointu et fissuré, puis ouvert en forme d'étoile à quatre ou cinq branches et formant une dépression. Peau moyennement épaisse contenant une chair blanche, peu juteuse, à nombreux petits pépins blancs, $0,6 \times 0,3$ mm. Août - Septembre.

Plante. Ligneuse. Sous-arbrisseau bas, touffu, ramifié, rampant, 10 à 20 cm, rameaux arrondis, tordus, grisâtres. Formant des tapis denses et verts.

Feuilles. Persistantes, entières, petites, 25 à 30×11 à 15 mm, ovales-allongées, arrondies au sommet avec généralement une encoche à celui-ci. Vert sombre et luisantes dessus, vert jaunâtre dessous. Une nervure centrale, plus trois à cinq paires latérales, irrégulières, peu marquées et ne rejoignant pas complètement la marge. Pétiole court, 2 à 4 mm.

Fleurs. Blanchées, ou un peu roses, en clochettes et en grappes courtes, penchées et terminales. Calice et corolle généralement à cinq divisions. Mai - Juillet.

Habitat. Bois clairs de conifères, forêts sèches, pelouses alpines. Surtout en montagne mais parfois aussi en plaine.

Comestibilité. Acidulé à l'état nature. Compote, confiture, sirop, liqueur, eau-de-vie.

Confusion. Très facile avec le raisin d'ours (busserolle), d'autant plus que les feuilles sont également très proches, confusion sans gravité, ce dernier n'étant nullement toxique. Bien observer le sommet du fruit. A surveiller la canneberge.

Coriaces, épaisses, à bords enroulés vers le dessous, les feuilles de l'airelle rouge sont ponctuées de minuscules creux sur la face inférieure. Ceux-ci, très caractéristiques, permettront de la différencier à coup sûr du raisin d'ours (surtout lorsque les fruits sont absents).

VIORNE LANTANE

Viburnum lantana



Synonymes : Lantane - Mancienne - Viorne cotonneuse - Viorne flexible.

La viorne lantane et la viorne obier ont une cousine privilégiée. Habitant garrigues et maquis de nos régions chaudes, riche d'une très longue floraison hivernale (décembre à mai), de feuilles persistantes et de fruits d'un bleu métallisé irréel, la « Viorne tin », parée de ces cadeaux de la nature, n'a eu aucun mal à s'ouvrir des résidences secondaires dans la plupart des espaces verts de nos villes !

Fruits. En bouquets étalés. D'abord verts, puis rouges, noircissant par taches, enfin entièrement noirs. Ovale, aplatis, $12 \times 7 \times 5$ mm. Peau et chair peu épaisses, poisseuses, contenant une seule graine assez grande, plate, $8 \times 6 \times 1$ mm, rainurée et à base tronquée. Août - Octobre.



Plante. Arbrisseau ou arbuste, 2 à 3 m. Jeunes rameaux très flexibles et couverts d'un duvet grisâtre.

Feuilles. Caduques, simples, opposées. Ovales, parfois très légèrement en cœur à la base et pointues au sommet, finement dentées. Assez grandes, 5 à 10 cm, larges, épaisses, rêches sur les deux faces. Vert généralement foncé et plutôt mates dessus, nettement plus claires, vert grisâtre, tomenteuses et presque brillantes dessous. Nervures saillantes, ramifiées, poilues. Pétiole épais, petit, 10 à 15 mm, à surface couverte de poils courts disparaissant au frottement.

Fleurs. Hermaphrodites. Inflorescences en ombelles étalées, $\varnothing$ 6 à 10 cm, denses et terminales. Nombreuses petites fleurs blanches, $\varnothing$ 6 à 7 mm. Calice à cinq pointes courtes en prolongement du pédicelle. Corolle ouverte à cinq pétales, cinq grandes étamines à anthères jaune clair, très dégagées de la corolle. Pédoncule épais, mais court et feutré. Odeur forte, un peu écœurante. Mai - Juin.

Habitat. Bois et forêts clairsemés, haies, lisières, taillis, pentes sèches et rocailleuses. Plaine, collines et basse-montagne.

Comestibilité. Suspect, serait comestible blet !

Confusion. Eventuellement lorsque la grappe est encore toute rouge avec la viorne-obier et lorsqu'elle est noire avec le cornouiller sanguin et les sureaux noirs.

VIORNE OBIER

Viburnum opulus



Synonymes : Obier - Sureau des marais - Viorne aquatique.

La plante sauvage a été transformée pour être plantée dans les parcs et les jardins en une espèce à inflorescence uniquement composée de grandes fleurs blanches et toutes stériles. Ayant une forme arrondie, presque sphérique, elle prend le nom de Boule de neige ou Rose de Guedre. En automne, sa sœur la sauvageonne prend une éclatante revanche, offrant au regard ses magnifiques grappes qui deviendront rouge-rubis alors que l'espèce cultivée n'a plus rien à offrir.

Fruits. Drupes rouge vif et brillantes en grappes larges et pendantes. Ronds ou ovales, $\varnothing$ 8 à 9 mm. Peau moyennement épaisse, chair juteuse rouge, colorant en rose une graine unique, large, plate et pointue au sommet, $8 \times 6 \times 2$ mm. Août - Septembre et restant assez tard sur les rameaux, jusqu'au milieu de l'hiver.

Plante. Arbrisseau, 2 à 4 m à rameaux fragiles et glabres.

Feuilles. Caduques, simples, opposées. De forme irrégulière, souvent plus larges que longues, à trois lobes (plus rarement cinq) aigus, grossièrement dentés. Plus allongées à l'extrémité des rameaux, à deux lobes ou même simplement découpées, incisées. Vert moyen, mates et glabres dessus, à peine plus claires et légèrement pubescentes dessous. Nervures : trois principales partant du pétiole pour celles qui sont à lobes marqués, une centrale plus des latérales pour celles plus allongées. Pétiole rainuré, muni de fines stipules linéaires (jusqu'à 10 mm) à la base et de glandes rougeâtres vers le haut.

Fleurs. Inflorescences blanches en ombelle étalée comportant deux sortes de fleurs. Au centre, hermaphrodites, fertiles, petites ($\varnothing$ 4 à 5 mm) serrées, régulières. Cinq étamines à anthères jaunâtres (dépassant largement la corolle), et trois stigmates. Sur le pourtour, asexuées, stériles, grandes ($\varnothing$ 15 à 20 mm) peu nombreuses (une dizaine). Cinq pétales larges, arrondis, souvent inégaux et se chevauchant. Odeur un peu mielleuse. Mai - Juillet.

Habitat. Recherche les terrains humides et frais. Bois et forêts, haies, lisières. Bords des cours d'eau, marécages, étangs et lacs. Plaine à basse-montagne.

Comestibilité. Suspect. Toxique cru, serait consommable cuit !

Confusion. A surveiller : bryone, douce-amère, alisier et sorbier, tamier.

GUI

Viscum album



Synonymes : Bois de Sainte-Croix - Vert de pommier.

Sur notre photo : fruits en début d'hiver, encore jaunâtres et recouverts d'un léger givre. Le gui est en fait considéré comme un "semi-parasite", la présence de chlorophylle permettant, comme pour les autres plantes, l'assimilation du gaz carbonique de l'atmosphère donc un échange avec l'arbre dont il est l'hôte. Disons toutefois que dans cette association, ce dernier tire quelque peu à lui les marrons du feu !

Fruits. Baies blanches teintées de gris jaunâtre, mates ou un peu satinées, translucides. Pratiquement sphériques, $\varnothing$ 7 à 9 mm, marquées à la surface de fines lignes plus claires. Sessiles, fixées par trois à cinq à l'intersection des rameaux. Sommet de la baie à petite protubérance brun noirâtre, entourée de quatre mèches appliquées, disposées en étoile. Peau assez épaisse, contenant une pulpe mucilagineuse, gluante et une seule graine aplatie, bosselée, de taille irrégulière, $5 \times 5 \times 1,5$ mm, de couleur verte mais recouverte d'une pellicule à filaments argentés. Décembre - Février et jusqu'au mois d'avril lorsque l'hiver est doux.

Plante. Dioïque et semi-ligneuse. Sous-arbrisseau touffu à tronc court et en boule de 40 à 60 cm pouvant atteindre 1 m. Rameaux ronds, ramifiés en fourches (se cassant facilement à celles-ci), vert jaunâtre et mat.

Feuilles. Persistantes, entières, opposées. Allongées, rétrécies à la base, $4 \text{ à } 6 \times 0,8 \text{ à } 1,2$ cm, épaisses, coriaces, par deux à l'extrémité des rameaux, et souvent torsadées en hélice. Vert jaunâtre ou vert foncé sur les deux faces. Cinq nervures faiblement marquées, parallèles, partant de la base et allant presque jusqu'au sommet. Sessiles.

Fleurs. Unisexuées. Jaune verdâtre, petites, sessiles. Mâles en groupe de deux à quatre, 4 à 3 mm, à quatre divisions pointues et portant chacune une étamine à anthère large, appliquée et alvéolée. Femelles nettement plus petites, 2×2 mm, très régulières et symétriques, ovaire infère surmonté par quatre petits lobes. Mars - Avril.

Habitat. Sur de nombreux arbres en parasite, principalement pommiers, peupliers (feuillus), sapins (résineux), très abondant par endroits. Variétés : platyspermum (feuillus), abietis (sapins), pini (pins).

Comestibilité. Toxique.

Confusion. Aucune, habitat caractéristique.

Des fleurs
des feuilles
et des graines

DES FLEURS POUR DES FRUITS

Les chiffres situés sous les photos correspondent aux pages où sont décrites les espèces. La lettre F désigne la fleur femelle et M la fleur mâle lorsqu'elles ne sont pas hermaphrodites. La lettre B indique une espèce proche de celle décrite. La dimension des fleurs, comme celle des feuilles, est arbitraire, le diamètre de l'églantine est de 4 à 5 « centimètres », la bourdaine, le nerprun... de 5 à 6 « millimètres », la feuille de l'arum (comme celle du figuier) ne tiendrait pas dans cette page, alors que celle-ci pourrait contenir près d'une centaine de celles du groseillier épineux.



Tableau I. L'inflorescence de l'arum d'Italie enfermée dans sa spathe étant invisible, celle-ci a été ouverte. Les fleurs unisexuées de l'asperge, peu discernables extérieurement, ont été également ouvertes ; on peut remarquer sur la première le pistil et sur la seconde quatre des six étamines. La bryone dioïque met en évidence sa formation d'ovaires infères et en (33F) on peut voir la fleur femelle du châtaignier souvent perdue et anonyme parmi les chatons mâles. La photo (41) représente « l'aubépine monogyne » à un style.

Tableau II. Comme pour le châtaignier, si les fleurs mâles du noisetier, longs chatons pendants, sont bien connues, les fleurs femelles, plus discrètes, sont elles le plus souvent totalement ignorées. Le chèvrefeuille des bois (75) est le plus souvent blanc puis jaunissant, il peut pourtant parfois être teinté extérieurement de rouge comme son cousin le chèvrefeuille commun (en réalité beaucoup moins commun ! et répandu). La photo de celui-ci (75B) permet d'observer très précisément la position des

fleurs (et plus tard des fruits) comme piquées sur la feuille, ce qui n'est pas le cas du chèvrefeuille des bois. A ne pas confondre avec lonicera Etrusca — chèvrefeuille d'Etrurie.

Tableau III. On peut remarquer sur la fleur du néflier, au centre, les cinq styles en étoile ; sur la parisette, la situation inhabituelle des anthères placées au milieu des étamines et les curieuses fleurs de filaire, constituées principalement de larges et grosses anthères. Enfin l'air de famille des prunus, entre merisier et myrobolan ainsi que mahaleb et prunellier.

Tableau IV. Les quatre divisions du nerprun sans être uniques, sont beaucoup plus rares que les formes à cinq divisions. Les fleurs du rosa arvensis (109B) ou « rosier des champs » (qui pousse en forêt !!! et ne fleurit pratiquement qu'à l'occasion de coupes) est proche de l'églantier, mais reste blanche... sa taille, 5 cm, celle du fragon (en dessous) 5 mm ! Sur celui-ci femelles et mâles paraîtront semblables à qui ne regarde pas attentivement l'extrémité ; la vue de profil de la fleur femelle met en évidence le bourrelet translucide et collant qui recevra le pollen ; la vue de face de la fleur mâle montre celui-ci attendant d'être emporté par vents ou insectes. Pour les sureaux yèbles et noirs, très semblables au niveau du fruit, anthères lie-de-vin et jaunes doivent faire la différence. Autre air de famille chez les solanum, douce-amère et morelle noire rappelleront avec leurs épis jaunes : fleurs de pomme de terre et de tomate.

Tableau V. S'il n'y avait les feuilles, distinguer fleurs de sorbier des oiseleurs et d'alisier torminal ne serait pas toujours facile... rappelons que sorbier et alisier font partie tous deux du genre « sorbus ». Enfin, on peut remarquer sur la belle inflorescence de la viorne obier que les grandes fleurs stériles,... entourant les petites fécondes, sont toujours épanouies bien avant ces dernières ; plus qu'un rôle de protection, elles sont un message « balisé » aux visiteurs survolant leur territoire.



20



22



24



24 F 24 M



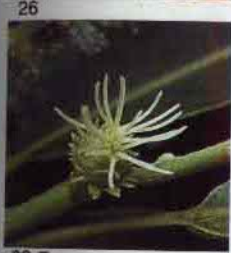
26



29 F



29 M



33 F



33 M



36



37

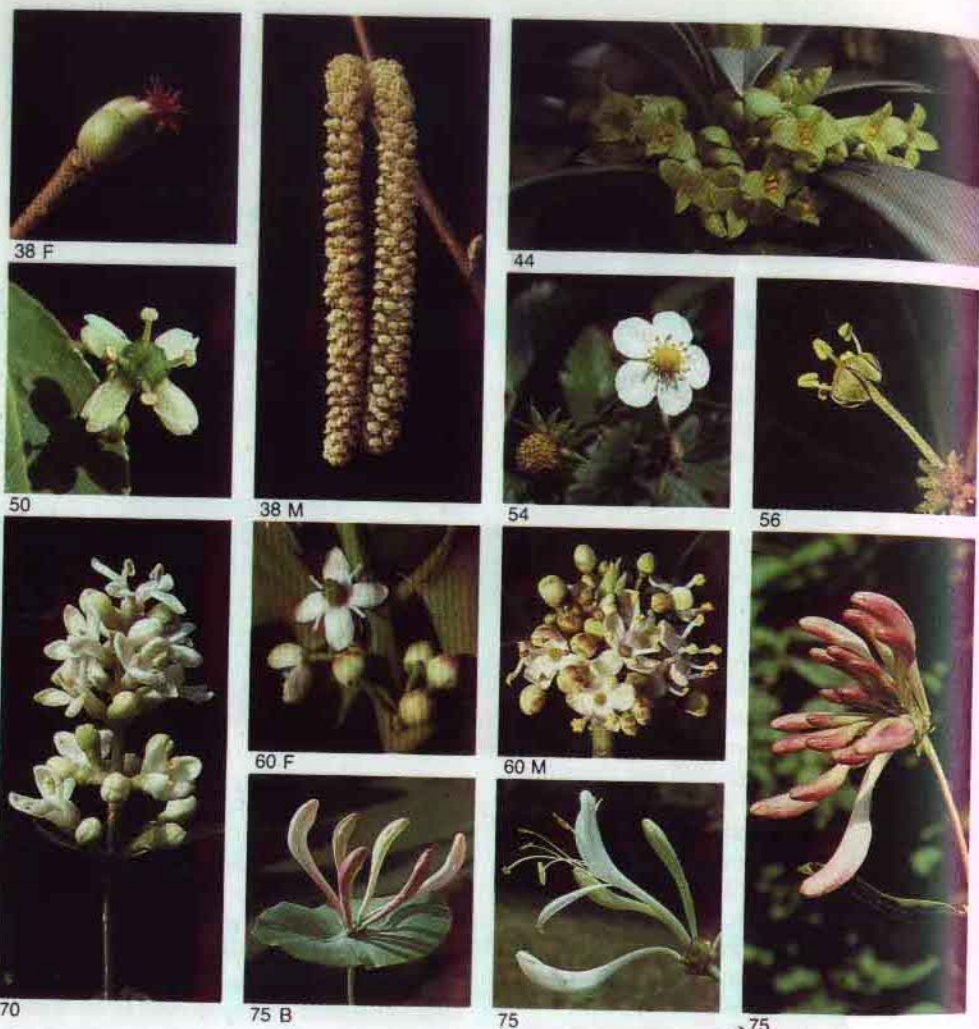


41



35

- 20 - Arbousier
- 22 - Arum d'Italie
- 24 - Asperge officinale
- 26 - Belladone
- 29 - Bryone dioïque
- 33 - Châtaignier
- 35 - Muguet
- 36 - Cornouiller mâle
- 37 - Cornouiller sanguin
- 41 - Aubépine monogyne (B)



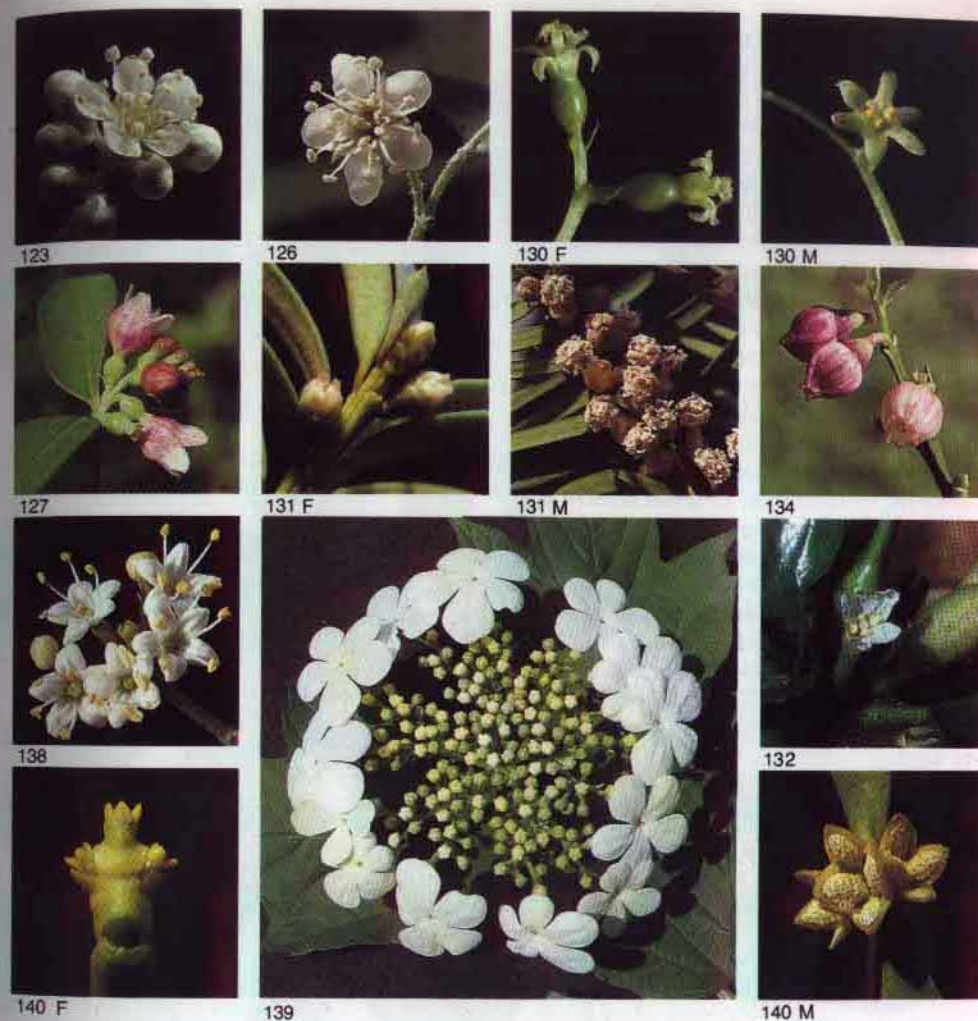
- 38 - Noisetier
 44 - Lauréole
 50 - Fusain
 54 - Fraisier
 56 - Lierre
 60 - Houx
 70 - Troène
 75 - Chèvrefeuille commun (B)
 75 - Chèvrefeuille des bois



- 76 - Chèvrefeuille à balais
 77 - Lyciet • 80 - Maïanthème
 81 - Pommier sauvage
 82 - Néflier
 86 - Parisette à 4 feuilles
 87 - Filaire • 88 - Alkékenge
 91 - Sceau de Salomon
 92 - Merisier
 94 - Prunier myrobolan
 95 - Cerisier mahaleb • 96 - Cerisier à grappes
 97 - Prunellier

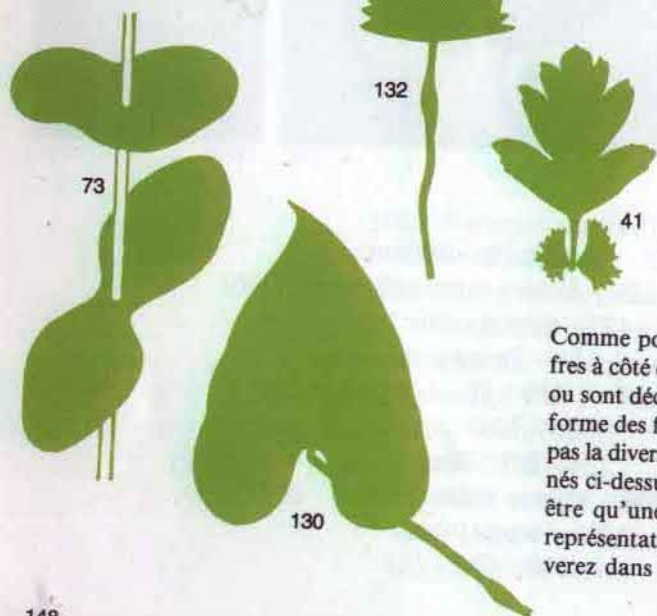


- 102 - Nerprun purgatif
 103 - Bourdaine
 106 - Groseillier noir • 107 - Groseillier rouge
 108 - Groseillier épineux
 109 - Rosier des champs (B)
 109 - Eglantier • 111 - Ronce
 112 - Framboisier
 114 - Fragon
 116 - Sureau yèble • 117 - Sureau noir
 120 - Douce-amère
 121 - Morelle noire

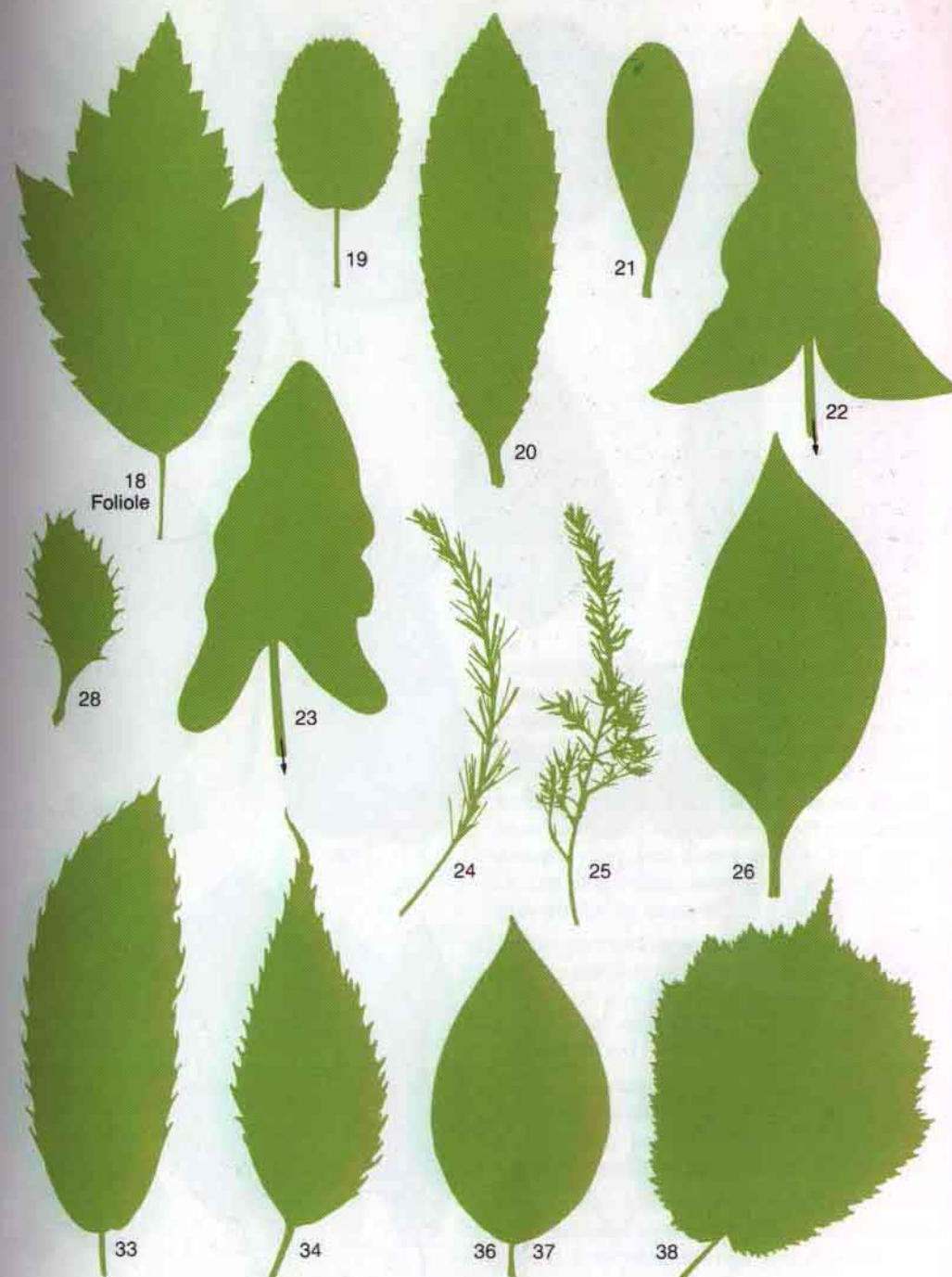


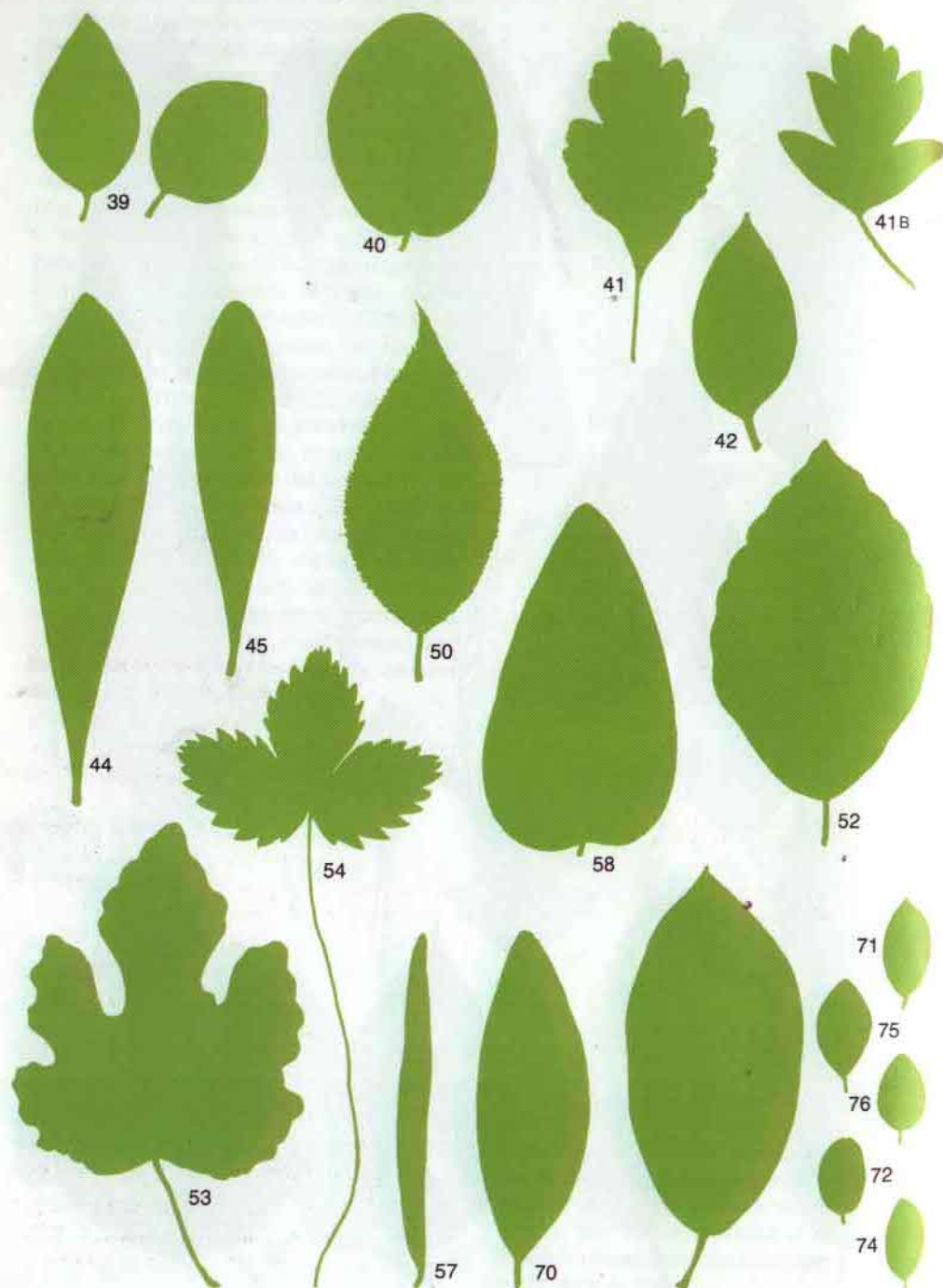
- 123 - Sorbier des oiseleurs
 126 - Alisier torminal
 127 - Symphorine
 130 - Tamier
 131 - If
 132 - Macre
 134 - Myrtillier
 138 - Viorne mancienne
 139 - Viorne obier
 140 - Gui

Nous donnons en page 151 un aperçu de la variété des feuilles du lierre qui est sans doute l'espèce aux formes les plus changeantes. Mais ce n'est pas la seule à avoir, sur la même plante, des feuilles aux allures différentes. Celles de la bryone dioïque (29), de la douce-amère (120) et même du houx (60) possèdent des allures variées. D'autres comme l'aubépine monogyne (41), le gui (140), la macre (132) ont une allure si personnelle et si particulière qu'il n'est nul besoin de voir l'arbuste ou les fruits pour savoir à qui elles appartiennent. D'autres encore, comme celles du chèvrefeuille d'Etrurie (73) sont particulièrement curieuses, car elles sont si largement soudées deux par deux à leur base qu'elles n'en forment qu'une littéralement traversée par la tige. Enfin, un grand nombre sans caractéristiques profondes, comme le tamier (130) n'en ont pas moins des formes ou des courbes d'une certaine beauté. Pour celui qui veut pousser la recherche des formes... en voici quelques unes : arrondie, cordiforme, cunifolme, elliptique, lancéolée, linéaire, palmée, oblongue, obovale, ovale, peltée, pennée, réniforme, sagittée, spatulée... et sans rentrer dans les dessins spécifiques des bases et des sommets !



Comme pour les fleurs et les graines les chiffres à côté des feuilles correspondent aux pages où sont décrites les espèces. Si généralement la forme des feuilles d'une même espèce ne prend pas la diversité des trois premiers exemples donnés ci-dessus, un seul dessin par sorte ne peut être qu'une bonne approche et non pas une représentation conforme de ce que vous trouverez dans la nature.



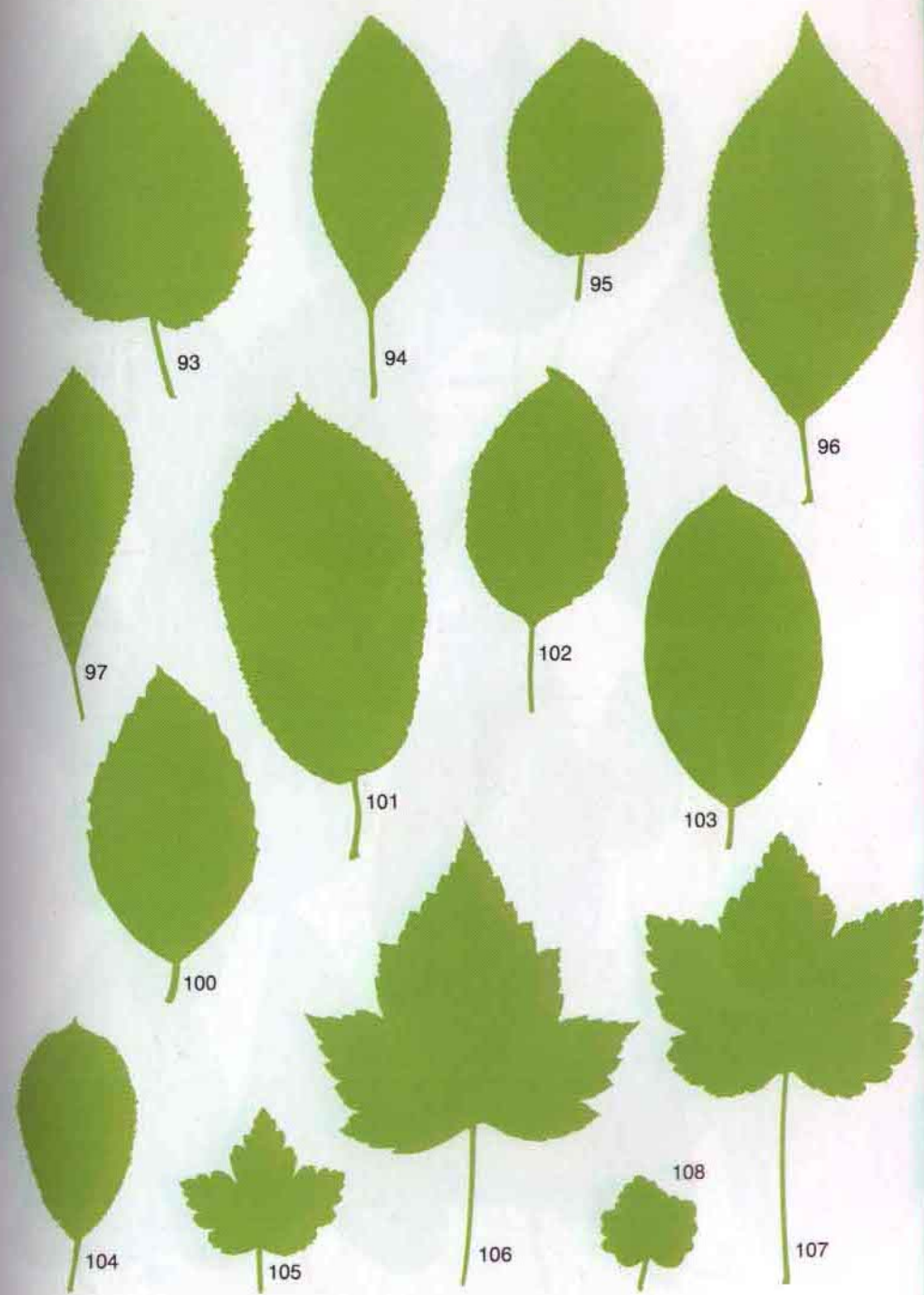
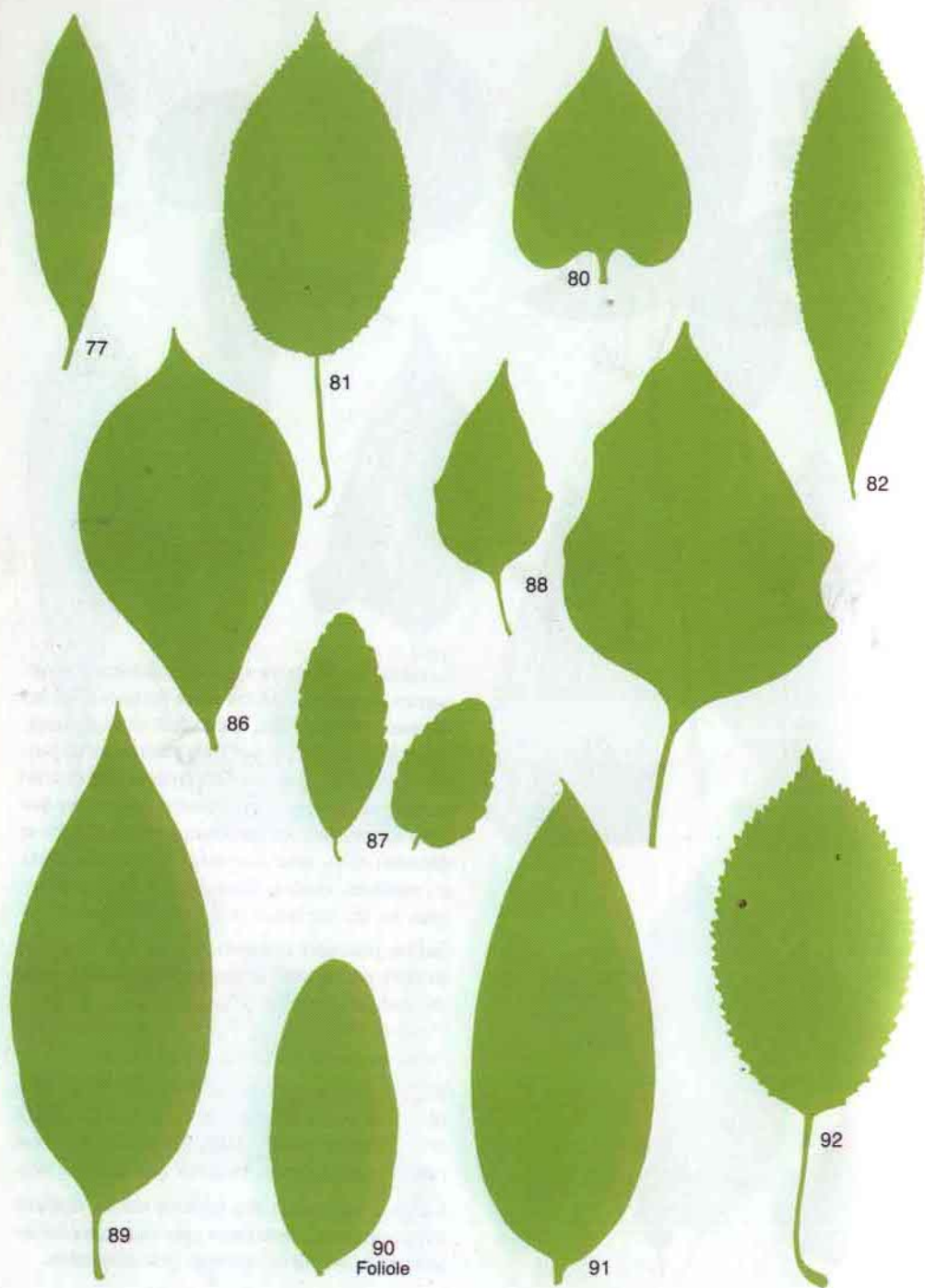


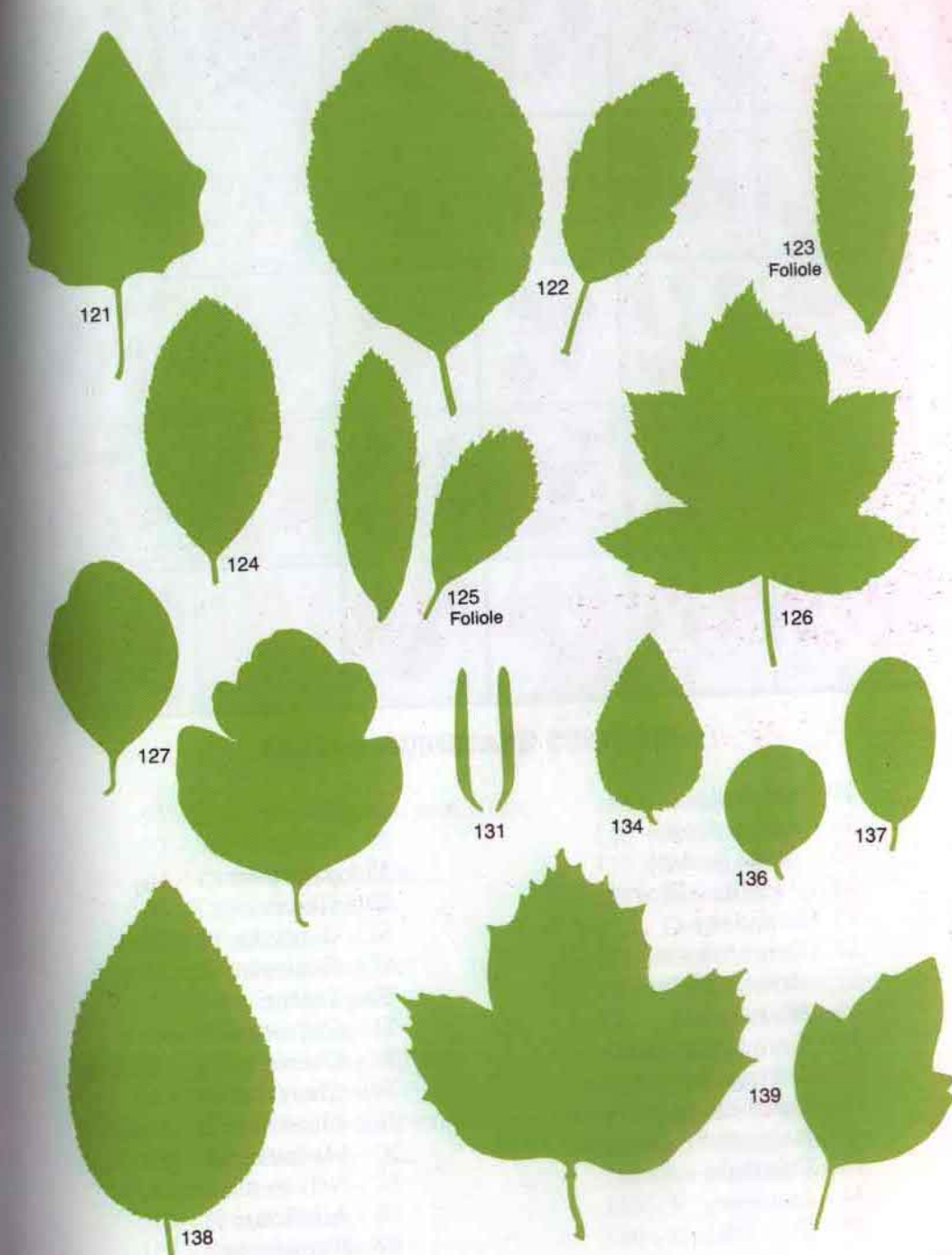
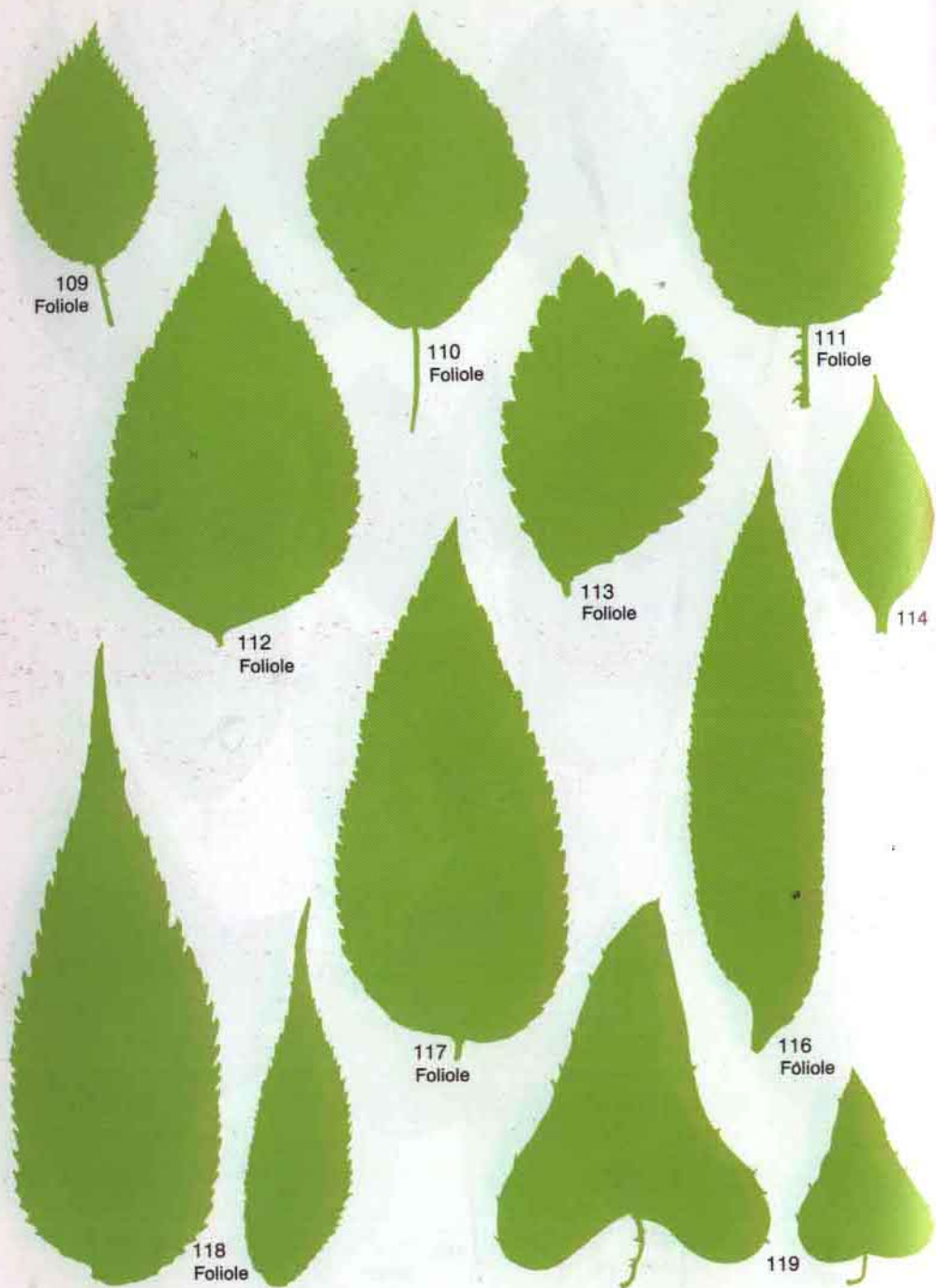
Les feuilles du lierre sont véritablement étonnantes par la variété de leurs formes. Sur les rameaux stériles (bas, accrochés ou rampants), elles sont planes à cinq lobes triangulaires profondément marqués ou simplement larges conservant vaguement trois pointes, en passant pas trois lobes. Sur les rameaux fertiles (libres et dressés) elles sont disposées autour de ceux-ci, entières, ovales, losangiques ou très allongées en fer de lance et à marge ondulée.

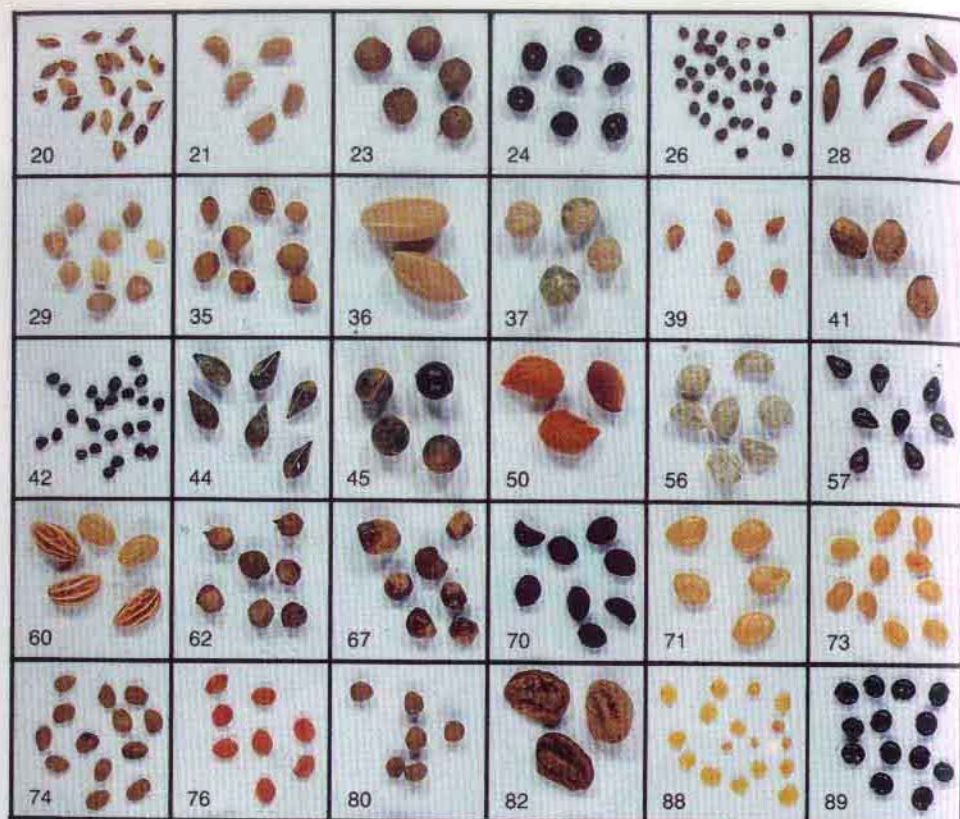
Sur les premiers rameaux, les feuilles sont vert sombre plutôt mat, à cinq nervures vert jaunâtre, partant du pétiole et se ramifiant (palmées). Celui-ci est rond, Ø 1,5 à 2 mm, très long, jusqu'à 15 cm (pour un limbe de 9).

Sur les rameaux fertiles, elles sont d'un vert plus clair et luisant à une nervure centrale, plus trois à cinq paires latérales (pennées). Le pétiole, assez épais, est plus court, 2 à 7 cm.

La face inférieure des feuilles est de couleur plus constante, nettement plus claire, de teinte unie et à nervures souvent peu dessinées.

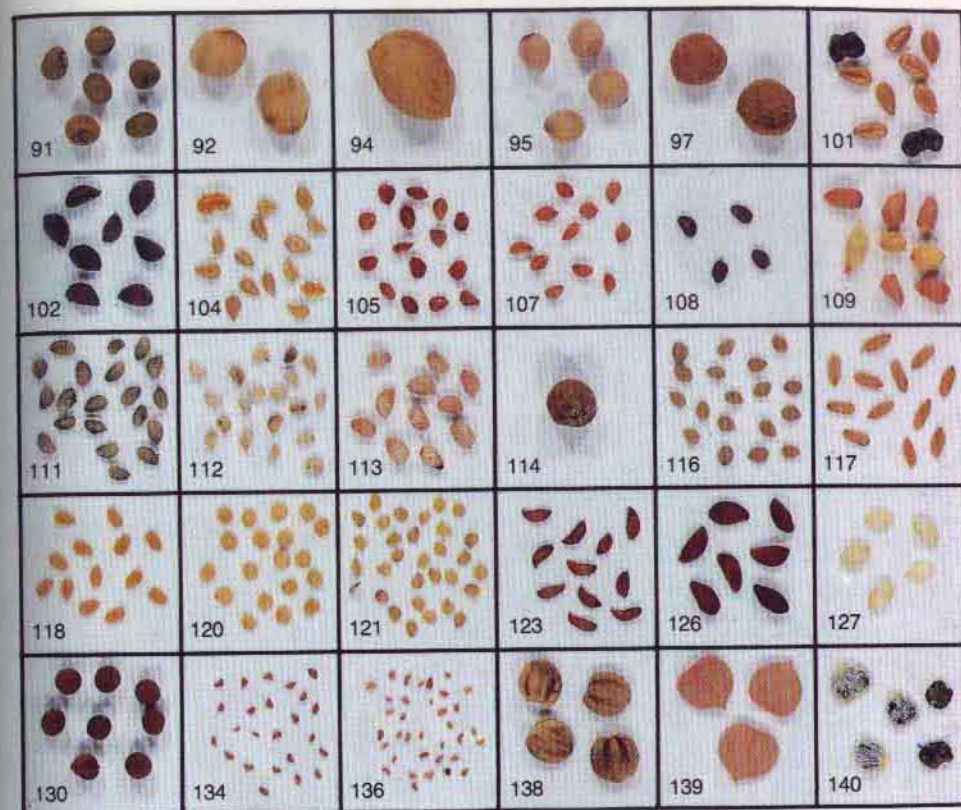






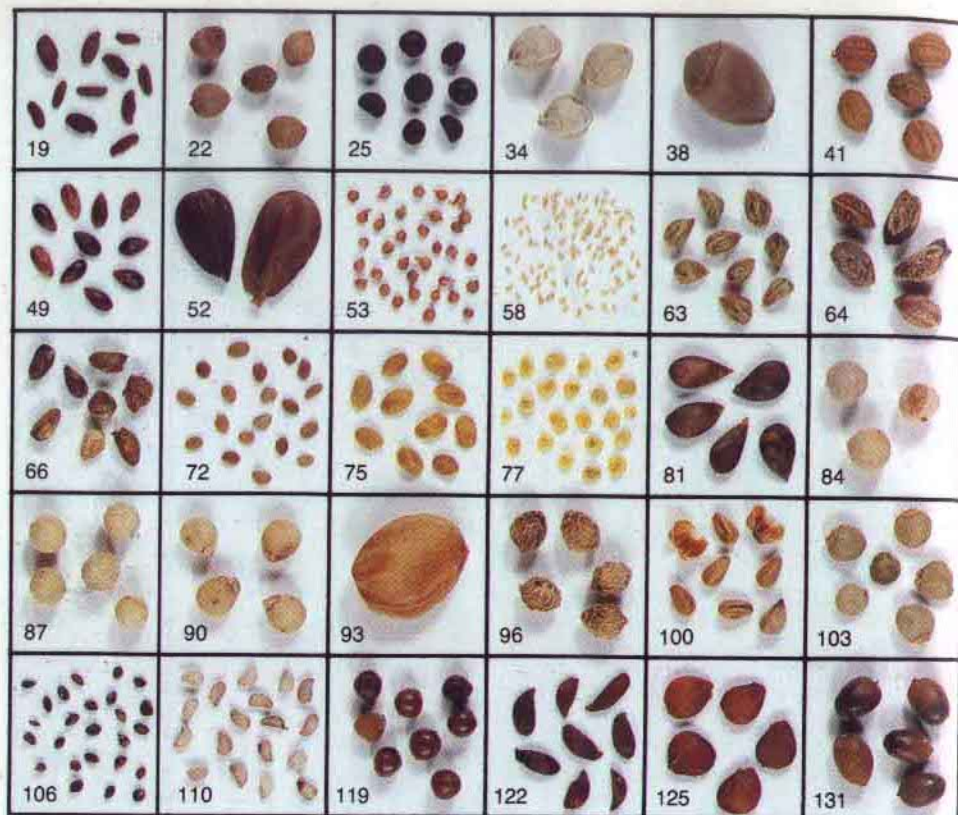
GRAINES GRANDEUR NATURE

- | | |
|--------------------------|------------------------------|
| 20 - Arbousier | 50 - Fusain |
| 21 - Raisin d'ours | 56 - Lierre |
| 23 - Arum tacheté | 57 - Argousier |
| 24 - Asperge officinale | 60 - Houx |
| 26 - Belladone | 62 - Genévrier commun |
| 28 - Epine-vinette | 67 - Genévrier thurifère |
| 29 - Bryone dioïque | 70 - Troène |
| 35 - Muguet | 71 - Chèvrefeuille-alpin |
| 36 - Cornouiller mâle | 73 - Chèvrefeuille d'Etrurie |
| 37 - Cornouiller sanguin | 74 - Chèvrefeuille noir |
| 39 - Cotonéaster commun | 76 - Chèvrefeuille à balais |
| 41 - Aubépine monogyne | 80 - Maïanthème |
| 42 - Cucubale à baies | 82 - Néflier d'Allemagne |
| 44 - Lauréole | 88 - Alkékenge |
| 45 - Bois joli | 89 - Phytolaque |



GRAINES GRANDEUR NATURE

- | | |
|----------------------------------|-----------------------------|
| 91 - Sceau de Salomon multiflore | 114 - Fragon |
| 92 - Merisier | 116 - Sureau yèble |
| 94 - Prunier myrobolan | 117 - Sureau noir |
| 95 - Cerisier mahaleb | 118 - Sureau à grappes |
| 97 - Prunellier | 120 - Douce-amère |
| 101 - Nerprun des Alpes | 121 - Morelle noire |
| 102 - Nerprun purgatif | 123 - Sorbier des oiseleurs |
| 104 - Nerprun nain | 126 - Alisier torminal |
| 105 - Groseillier des Alpes | 127 - Symphorine |
| 107 - Groseillier rouge | 130 - Tamier |
| 108 - Groseillier à maquereau | 134 - Airelle myrtille |
| 109 - Eglantier | 136 - Airelle des marais |
| 111 - Ronce | 138 - Viorne lantane |
| 112 - Framboisier | 139 - Viorne obier |
| 113 - Ronce des rochers | 140 - Gui |



GRAINES GRANDEUR NATURE

- | | |
|-----------------------------|----------------------------|
| 19 - Amélanchier | 77 - Lyciet |
| 22 - Arum d'Italie | 81 - Pommier sauvage |
| 25 - Asperge prostrée | 84 - Osiris blanc |
| 34 - Micocoulier | 87 - Filaire |
| 38 - Noisetier | 90 - Pistachier térébinthe |
| 41 - Aubépine commune | 93 - Prunier de Briançon |
| 49 - Ephédre | 96 - Cerisier à grappes |
| 52 - Hêtre | 100 - Alaterne |
| 53 - Figuier | 103 - Bourdaine |
| 58 - Androsème officinale | 106 - Groseillier noir |
| 63 - Genévrier nain | 110 - Ronce bleuâtre |
| 64 - Genévrier oxycèdre | 119 - Salsepareille |
| 66 - Genévrier sabine | 122 - Alisier blanc |
| 72 - Chèvrefeuille bleu | 125 - Sorbier domestique |
| 75 - Chèvrefeuille des bois | 131 - If |

CORRESPONDANCE FAMILLES ET GENRES

ANACARDIACÉES

- Pistacia

AQUIFOLIACÉES

- Ilex

ARACÉES

- Arum
- Calla

ARALIACÉES

- Hedera

ASPARAGACÉES

- Asparagus (a)

BERBÉRIDACÉES

- Berberis

CAPRIFOLIACÉES

- Lonicera
- Sambucus
- Symphoricarpos
- Viburnum

CÉLASTRACÉES

- Evonymus

CONVALLARIACÉES

- Convalaria (a)
- Maianthemum (a)
- Polygonatum (a)

CORNACÉES

- Cornus

CORYLACÉES

- Corylus (b)

CUCURBITACÉES

- Bryonia

CUPRESSACÉES

- Juniperus

DIOSCORÉACÉES

- Tamus

ÉLÉAGNACÉES

- Hippophae

EMPÉTRACÉES

- Empetrum

ÉPHÉDRACÉES

- Ephedra

ÉRICACÉES

- Arbutus
- Arctostaphylos
- Vaccinium

FAGACÉES

- Castanea
- Fagus

GROSSULARIACÉES

- Ribes

HYPÉRICACÉES

- Hypericum

MORACÉES

- Ficus

OLÉACÉES

- Ligustrum
- Phillyrea

PHYTOLACCACÉES

- Phytolacca

RENONCULACÉES

- Actaea

RHAMNACÉES

- Frangula
- Rhamnus

ROSACÉES

- Amelanchier
- Cotoneaster
- Crataegus
- Fragaria
- Malus
- Mespilus
- Prunus
- Rosa
- Rubus
- Sorbus

RUSCACÉES

- Ruscus (a)

SANTALACÉES

- Osyris

SMILACACÉES

- Smilax (a)

SOLANACÉES

- Atropa
- Lycium
- Physalis
- Solanum

TAXACÉES

- Taxus

THYMÉLÉACÉES

- Daphné

TRAPACÉES

- Trapa

TRILLIACÉES

- Paris (a)

ULMACÉES

- Celtis

VISCACÉES

- Viscum (c)

De conceptions systématiques divergentes découlent forcément des nomenclatures différentes. On peut donc encore trouver les genres (a) dans les Liliacées, (b) dans les Bétulacées, (c) dans les Loranthacées.

RENCONTRE FUGITIVE AU DÉTOUR D'UN CHEMIN

S'il est des espèces de tous les jours, il en est aussi de rares. Leur rencontre ne tient souvent qu'à un fil, 10 mètres de moins sur le chemin, un regard à droite alors qu'elle se cache à gauche... et c'est fini. Plante, fleur ou fruit, aperçu une fois sur la page d'un livre, vous a échappé pour une semaine, un mois ou quelques années ?

Le streptope à feuilles embrassantes (*Streptopus amplexifolius*) fait bien partie de celles-ci, à tel point qu'il est protégé dans de nombreuses régions. Herbacée de 30 à 50 cm, sa tige, flexueuse dans sa partie supérieure, porte des



baies rouges solitaires en août-septembre. Ces fruits oblongs, de 11 à 17 mm, charnus, contiennent de 5 à 40 pépins et sont suspendus au bout d'un pédoncule caractéristique, bien visible sur notre photo. Celui-ci, grêle, filiforme, est brusquement coudé en son milieu, donnant l'impression d'être brisé et articulé. Les feuilles, alternes, sont ovales et rétrécies en pointe vers le sommet où les nervures convergent ; sessiles, elles engainent la tige par leur base. Les fleurs, blanchâtres, en cloche, s'épanouissent en juin-juillet. Espèce montagnarde (800 à 2000 m), elle recherche souvent les hautes herbes des prairies et les forêts fraîches et humides. Ses fruits sont toxiques (famille des convallariacées). Protégé dans les départements suivants : 03, 15, 25, 39, 43, 54, 55, 57, 63, 67, 68, 70, 88, 90.

Le cerisier tardif ou cerisier noir (*Prunus serotina*), signalé en page 96, est très proche par ses fruits, également en grappes, du *Prunus padus*. À

sa forme d'arbre plus typée, son port plus élevé, sa foliation, sa floraison, fructification plus tardives, vous ferez déjà la différence. Mais c'est surtout à ses feuilles, ovales à lancéolées, foncées et luisantes dessus, caractérisées par un feutré roussâtre, que vous le reconnaîtrez. Cette pilosité compacte se situe sur la face inférieure et sur le tiers ou la moitié de sa longueur. Deuxième différence fondamentale, la drupe assez similaire, est comme supportée par une petite coupe à cinq pointes ; c'est le calice persistant que l'on remarque très bien sur notre photo, plus particulièrement où le fruit a été enlevé. Ou cette espèce est rare, car étrangère ou sa présence est dense, car plantée pour son bois qui sert à faire des meubles... en merisier !



Ce sceau de Salomon (*Polygonatum verticillatum*), ici encore non à maturité, est quelque peu différent de ses deux cousins. Si la taille est à peu près la même, la tige, elle, est dressée verticalement. Les fruits, plus petits, d'abord verts se parsemant de taches irrégulières, passent progressivement à un rouge brunâtre pour prendre un ton rouge violacé en septembre-octobre. Marqués également de trois légers sillons à la surface, ils contiennent aussi deux à cinq graines globuleuses. Les feuilles, sessiles, sont par contre étroites, très allongées (8 à 12 cm x 8 à 14 mm) et disposées tout autour de la tige (verticillées... comme le nom spécifique de l'espèce). Les

fleurs, en mai-juin, de même type, sont plus petites et comme les feuilles, verticillées. Vous pourrez peut-être trouver cette plante dans les bois humides de montagne (800 à 2000 m) à l'ombre ou demi-ombre, mais elle est peu répandue et protégée dans quelques départements : 19, 21, 23, 58, 71, 87, 89. Ses fruits sont toxiques.



On pourrait penser en voyant l'aristoloche (*Aristolochia clematitis*) avoir affaire à un fruit de cucurbitacée. Il n'en est rien, elle fait partie, tout simplement, de la famille des aristolochiacées. Hôte des stations habituellement chaudes, de plaines ou de collines, ni rare, ni très commune, elle se plaît particulièrement dans les



endroits incultes et les anciennes vignes. Le fruit, une grosse capsule ovale, pendante au bout d'un petit pédoncule, est bourré de grandes graines triangulaires, aplaties, empilées les unes sur les autres. Plante médicinale... et toxique, cette herbacée de 40 à 60 cm a une tige simple, qui porte de grandes feuilles au limbe en forme de cœur arrondi. Une fois encore, la nature a inventé pour elle des fleurs-trompettes au pavillon d'or (plus modestement, disons jaune clair). Dans le langage des fleurs, elle signifie « ambition » et plus

scientifiquement : excellent (*aristos*) et accouchement (*lochias*), ...en référence à des qualités emménagogues mais aussi abortives !



Le chèvrefeuille alpin décrit en page 71, comme son nom l'indique, est un montagnard. C'est un arbrisseau qu'on n'a pas la chance de croiser à chaque détour de chemin. On peut remarquer sur la photo du haut (espèce type) que les fruits, un peu plus larges que hauts et issus d'une soudure presque totale des ovaires de deux fleurs « siamoises », ne forment plus qu'une baie. Seules, au sommet, deux « mouches » attestent cette particularité. Sa variété *semiconnata* (photo du bas) est elle franchement rare. On remarque, par contre, beaucoup plus facilement l'union des deux ovaires.



Enfin, pour terminer ces rencontres peu courantes, voici, sans doute encore plus inhabituelle, la belladone à fruits jaunes (*Atropa belladonna* « *lutea* »). Face à ces espèces ou variétés rares, levez le pas, prenez franchement votre temps, qui sait si l'occasion se renouvellera ?

VERS UNE AUTRE APPROCHE

Faite de légendes ou de réalités, les fruits sauvages ont aussi leur histoire, histoire parsemée de curiosités, de célébrités, de souvenirs, de symboles. À toutes les citer on pourrait en faire un livre, en voici quelques-unes parmi d'autres dans la sélection d'espèces présentées sur ces quatre pages.

1) Le cynorrhodon est peut-être le fruit sauvage le plus représenté, il est l'aboutissement de l'églantine, la rose originelle si gracieuse dans sa simplicité, « *princesse des buissons et des haies, fleur fragile que nul jardinier mortel n'inventa* » (Pierre Lieutaghi). Nombre d'écrivains lui ont consacré quelques lignes de prose ou de vers : Théophile Gautier, Proust, Shakespeare... « *Il tenait un luth d'une main, de l'autre un bouquet d'églantines* » (Alfred de Musset).

En 1323 furent créés à Toulouse des jeux floraux (concours poétiques) dont les prix consistaient en des fleurs d'orfèvrerie. Quelques hommes légendaires y sont mêlés : Ronsard, Chateaubriand, Hugo, Mistral... Un écrivain, compositeur, poète, homme politique : Philippe Fabre, auteur de la célèbre chanson « *Il pleut, il pleut bergère* » y gagna une églantine d'or. A son nom, il ajouta celui de notre fleur et devint ainsi Fabre d'Églantine. Moins poétique fut sa fin, un jour d'avril 1794, lorsque la princesse des roses était encore en bouton, Fabre d'Églantine, en plein printemps, fut guillotiné avec Danton et Camille Desmoulins.

Le cynorrhodon, sans doute presque plus connu sous l'appellation de gratte-cul à cause de ses graines aux poils irritants, est donc le fruit de l'églantier, *Rosa canina* en latin. Ce « rosier des chiens » et plus précisément sa racine, passait autrefois pour guérir la rage.

2) Une perle noire posée sur une monture en étoile, tel apparaît le beau mais machiavélique fruit de la belladone. Les « Bella Donna », belles dames italiennes de la Renaissance, furent-elles séduites par cette image, on peut se poser la question, car, grâce aux propriétés de cette plante, elles obtenaient l'agrandissement de leur pupille afin de posséder un regard enchanteur et fascinant.

La médecine de tout temps a fait grand usage de la belladone (la sorcellerie et les empoisonneurs sûrement de même) sous les formes les plus variées. Nous ne reviendrons pas sur le nom du genre « *Atropa* » et au rôle d'Atropos sur le destin des hommes mais c'est bien grâce à l'atropine, qui provoque l'effet de mydriase utilisé en ophtalmologie, que se perpétue, pour un but quelque peu différent, la recherche de nos Bella Donna.

3) Bourdaine – 4) Amélanchier – 5) Raisin d'ours (Busserole) – 6) Airelle des marais – 7) Viome obier.

8) Le houx semble échapper à la marche du temps, toujours vert, allergique au rythme des saisons, il est, au cœur même de l'hiver, encore plus beau. Comme le gui mais à moindre titre il passe pour porte-bonheur. Porte-bonheur pour les hommes, hélas pas pour les oiseaux, l'écorce interne servait à fabriquer la glu, responsable de tant d'oiseaux piégés. Cet aspect peu sympathique écarté, l'arbre offrait de nombreuses utilisations : ses branchages, aux épines très efficaces, furent protecteurs des assauts des rongeurs, aussi bien pour les jambons suspendus que pour l'accès des pigeonniers. En fagot bien serré, il ramona parfaitement les cheminées. Les feuilles semblent avoir servi de « thé » en Forêt Noire comme le maté (ou thé du Brésil) qui est fabriqué à partir d'une espèce proche : *Ilex paraguayensis*. Quant à ses fruits, on en fait toujours, en Alsace (après distillation), une excellente eau-de-vie très fruitée.

Sur une musique d'Albersen, Pierre Dupont, vers 1845, dans sa fameuse chanson « *J'ai deux grands bœufs dans mon étable... la charrue est de bois d'érable, l'aiguillon en branche de houx...* » nous emmène inconsciemment à la découverte de la « descendance » de cet arbre. La houssaie, housière, houssaye est un lieu planté ou qui, naturellement, est bien pourvu de houx. Le houssoir est le balai qui a donné le verbe housser... nettoyer avec un balai de houx. La housine est une baguette devenue cravache qui, elle, a engendré le verbe housiner, cingler avec une housine. Ne mélangez pas tout, sinon, gare à vous, vous vous ferez « houspiller ».



9) Avelinier, coudrier, noisetier ? Si vous êtes amateur de belles noisettes, sèches ou fraîches, dont on fait une huile exquise et joliment parfumée, choisissez la première solution ; si vous êtes druide, magicien, sourcier, voire sorcier, prenez la deuxième et si vous êtes amateur de dictons, alors penchez-vous sur la troisième. Bien avant la date officielle du printemps, en plein cœur de l'hiver, notre arbre a déjà fêté la saison du renouveau en parsemant au gré du vent sa poudre d'or. Recherchée depuis la préhistoire, la noisette fut, avec la faine et bien avant noix et châtaignes, le fruit qu'on stockait pour l'hiver. Symbole de fertilité, de fécondité, d'amour, peu d'arbres sont aussi riches en croyances populaires ; il serait téméraire de vouloir les citer tellement elles sont nombreuses. Rappelons seulement que dans un conte islandais, une noble duchesse, hélas stérile, part dans un bois de noisetiers pour consulter les dieux... elle reviendra féconde. Chez les Germains, Iduna, déesse de la vie et de la fertilité, est libérée par Loki, transformé en faucon ; c'est, bien sûr, sous la forme d'une noisette qu'il l'enleva. Si vous croquez la noisette, attention, s'y cache peut-être encore... la déesse !

10) Alphonse Daudet dans « Les vieux » (*Les lettres de mon moulin*) nous fait vivre avec Mamette, son vieux, les petites bleues et l'ami de Maurice, une scène mémorable d'un certain bocal de « cerises ». Madame de Sévigné, quant à elle, disait des *Fables* de La Fontaine : « *C'est un panier de cerises, on veut en choisir les plus belles et le panier reste vide.* »

La chanson aussi s'est emparée de ce merveilleux fruit. Clément et Renard nous ont laissé, en 1867, l'immortel « *Temps des cerises* », encore chanté cent ans plus tard par Yves Montand. Associé à Louiguy, Jacques Larue a, vers 1950, semé la panique dans les vergers en créant une légendaire floraison « *Cerisiers roses et pommiers blancs* ». Rouge comme une cerise, avoir la cerise, une bouche en cerise, faire deux morceaux d'une cerise... autant de tableaux que ce fruit, aussi délicieux que pulpeux, a marqués de son empreinte vermeille.

Là-bas, bien loin de chez nous, au pays des cerisiers en fleurs, les cerises qui ornaient la garde

des sabres des guerriers samourais étaient le symbole de leur vocation et du destin auquel ils devaient se préparer. Retenez cette belle image ; rompre la pulpe rouge de la cerise, c'était faire don de sa chair et de son sang.

11) Sorbier des oiseleurs – 12) Ronce des rochers – 13) Hêtre – 14) Prunellier – 15) Genévrier commun.

16) Le châtaignier isolé est un arbre majestueux. Abbaretz, Neuille, Saint-Cernin de l'Hermitage, Vico, entre autres, sont gratifiés de vieillards millénaires. Celui du Mont Dol (un jeune gamin) aurait été planté au XVII^e siècle ; aux environs de Sancerre, l'un deux fait 10 m de tour ; sur les bords du lac Léman, un autre fait 13 m, mais tout cela est enfantillage à côté du châtaignier « aux cent chevaux ».

Incontestablement le plus célèbre, le plus colossal, est certainement celui qui est né, il y a 3000-3500 ans, sur les flancs de l'Etna. Ce phénomène mesurait, suivant les dires, pas moins de 53-58 et même 62 m de circonférence. Son énorme tronc creux formait une cavité qui servait de refuge, la légende dit qu'elle était si vaste qu'un berger et son troupeau pouvaient s'y reposer ; la belle Jehanne d'Aragon s'y serait abritée lors d'un orage avec sa suite de cent cavaliers... d'où son nom. Sa célébrité précipita sa déchéance. Sur place et à l'aide de son propre bois, on faisait griller les châtaignes. Ce régime ne pouvait, hélas, que lui être préjudiciable. Un ouvrage récent (le *Quid* 1998) le signale comme fendu en trois parties et ne mesurant plus que... 51 mètres ! Si vous voyagez en Sicile, faites donc un petit détour pour y faire un pèlerinage de reconnaissance.

Connaissez-vous les petits « dessous » de Madame Châtaigne ? Née dans une enveloppe : la bogue ou eiric, hérissée, pelon, plon, elle a souvent en guise de coiffure un petit plumet : la torche ou guidon, à la base une plaque grisâtre : le hile ou ombilic et parfois des petits fruits avortés : les gâches, frottes, pantouffles. Enfin, pour les spécialistes, si votre panier contient plus de 12 % (en Italie... 5 %) de fruits à la chair cloisonnée, ce sont des châtaignes et moins de 12 %, ce sont des marrons (de châtaignier, bien sûr).



17) L'aubépine, épine blanche et le prunellier, épine noire furent pendant des siècles, les barbelés naturels de nos campagnes, suffisamment dissuasifs et certainement plus esthétiques.

L'aubépine passe pour être le buisson ardent près duquel Moïse s'entretint avec Dieu et ses rameaux épineux auraient servi à tresser la couronne du Christ... d'autres espèces réclamant, bien sûr, cet honneur. Quelqu'en soit l'origine exacte, la légende bretonne qui s'y rattache est bien belle. A la tombée du jour, un oiseau anodin vint se poser sur la couronne, sautillant d'un rameau à l'autre, il se piqua à la poitrine et une goutte de sang perla. La nuit passée, l'aube se leva, l'oiseau était toujours là mais la poitrine de rouge vêtue. Aux premiers rayons du soleil, il s'envola, il avait un nom, le rouge-gorge. Peu farouche, curieux, sympathique, à quelques pas, la tête levée, d'un œil il vous regarde.

18) If, arbre funéraire ou arbre funeste, arbre dédié aux morts ou au culte de la mort, arbre de guerre mais aussi de justice, arbre tout à la fois de poison et de guérison.

Cet arbre éternel est chargé d'histoire. 1346 bataille de Crécy, 1415 bataille d'Azincourt, des arcs meurtriers, taillés dans du bois d'if, font un massacre. Dans son bois dur et homogène, les Celtes fabriquaient déjà des boucliers, des arcs, des flèches. En pendant à ce côté guerrier de l'arbre, on y pratiquait, sous son ombrage, la justice au temps où le bailli était encore un « baillif ».

Arbre du grand voyage, la décoction de ses jeunes rameaux et de ses graines donnait un poison redoutable. Vaincu par César, un roi, Éburon, s'en servit pour se donner la mort. Ce serait peut-être encore à partir d'une même préparation (on parle aussi de jusquiame) que fut envoyé dans un autre monde le père d'Hamlet. Pline l'ancien aurait remarqué que du vin mis en tonneaux d'if devenait empoisonné. De nos jours encore, bovins, ovins et plus particulièrement chevaux en font les frais : façon de rappeler l'époque où le cheval qui tirait le corbillard, las d'attendre sous son if la fin de la cérémonie, grignotant celui-ci, allait rejoindre dans un sommeil éternel son client.

Toxithérapie vient du grec *toxikon* « poison » et *thérapeuein* « soigner ». Après avoir pendant

longtemps tué, l'if à présent soigne. C'est à partir de son bois et de son écorce qu'on a tiré le taxol, de son feuillage le taxotère, substances entrant dans le traitement de certains cancers.

Guerre, poison, justice ? Si vous passez par la forêt de Brotonne, dans le petit village de La Haye de Routot, deux ifs de 13 et 14 m de circonférence, âgés d'une quinzaine de siècles, vous attendent dans un esprit beaucoup plus pacifique. Le premier contient un oratoire dédié à Notre-Dame-de-Lourdes, le second une chapelle dédiée à Sainte-Anne.

Aussi peu pressé de grandir que de mourir, l'if fut autrefois très largement planté dans les parcs et jardins ; supportant à merveille la taille, il servait à former des haies et prenait toutes sortes de formes.

19) Gui – 20) Camarine – 21) Canneberge – 22) Myrtille – 23) Fraisier des bois – 24) Nerprun purgatif – Page suivante : 26) Framboisier – 27) Ronce bleue – 28) Ronce noire – 29) Airelle rouge – 30) bois joli – 31) Groseillier rouge – 32) Argousier – 33) Arbousier.

25) *Cornus mas*. « *Cornus* » dériverait du latin *corneolus* (corné) à cause de la dureté de son bois. Rien ne garantit cette interprétation, ce qui est, par contre, une certitude, c'est à son bois plus qu'à ses fruits qu'il doit sa renommée.

On dit que Romulus, fondateur légendaire de Rome, aurait planté en terre, sur le Mont Palatin, en signe de possession, un javalot et que celui-ci était en bois de cornouiller. Chez les Féciaux (prêtres romains chargé des déclarations de guerre, des traités de paix, etc.), le rituel prévoyait qu'il devait (dans cette première mission) se rendre à la frontière et lancer au-delà de celle-ci un javalot de fer ou de cornouiller, alors, en toute légalité, la guerre pouvait commencer.

Cornus « mas » (mâle) ne veut surtout pas dire que ce cornouiller est dioïque (espèce femelle et mâle sur des pieds différents). Ce mâle enfante, parfois à profusion, des drupes qui portent le nom de cornouilles, cornes, cornioles, courgelles, cuégneules, cuernes et peut-être bien d'autres. Si celles-ci sont, aujourd'hui chez nous, délaissées, elles sont encore, dans les pays de l'est, très largement utilisées.





26



27



28



30



29



32



31



33



De l'arbuste
au
pot à confiture



Echelle 90 pour 100

Par un beau matin d'automne n'hésitez pas, panier au bras, partez le long des chemins, à travers prés et bois, à la recherche de ces menus fruits au goût subtil et pleins de personnalité.

Mais, attention, pas d'illusions... les confitures de fruits sauvages sont un jeu de "patience"...

Si le sureau, cas d'exception, vous permettra rapidement et sans difficulté de remplir votre panier de ses larges grappes aux centaines de perles noires, l'opération sera plus longue avec les cornouilles. Ces petits fruits, couleur de rubis, prenant bien mûrs une sombre teinte, ne feront pas déborder ce même panier aussi rapidement. Non seulement l'arbuste accroche haut une part de sa production, comme si les lois de la nature l'obligeaient à une réserve, sorte de partage avec la gent à plumes, mais encore il n'est guère prédisposé à fournir au moment de la cueillette une maturation uniforme.

Plus à portée de mains, mais un à un, il faudra ouvrir, oh ! sacrilège, les beaux lampions de l'alkékenge, pour voler au fond de cette cachette naturelle son fruit à la sphère parfaite et si bien accrochée. Vous découvrirez alors, les doigts un peu poisseux, que le volume des baies au fond du récipient n'est pas à l'égale de la montagne de calices au ton de feu gisant à vos pieds.

Pour certains fruits plus connus et recherchés comme la myrtille, la concurrence, si vous n'arrivez pas trop tard, est là forte et organisée. Pour pallier à la longueur du ramassage, une sorte de pelle à peigne, créée il y a longtemps pour cet usage, est devenue un outil de production et de rapport, sans doute intéressant pour l'individu, mais sûrement pas pour la plante.

Quant aux mûres et aux cynorrodons, la main qui, par-delà les rameaux proches, ira chercher moisson, n'aura guère de chances de repartir en fin de journée aussi belle et aussi douce qu'elle est arrivée.

Amélanchier, argousier, framboisier, que d'autres noms enchanteurs sonnent encore aux oreilles, évoquant couleurs et parfums trop éphémères. Ces parfums, ces couleurs, dans sacs, paniers ou bidons, il faut aller les chercher sans compter les heures, pour le plaisir et, alors que sur les branches dénudées les dernières nêfles auront disparu, tous les petits pots de verre bien rangés sur les rayons de l'armoire, seront les



Récolte d'alkékengés
Liqueur de prunelles
Rob de sureau
Petit presseur à fruits
Préparation des cynorrodons

témoins, les souvenirs de ces journées de cueillette où l'automne décorait de ses tons d'or bois et forêts.

Bassine de cuivre et cuillère en bois, religieusement, délicatement, ont été tirées de leur léthargie... le grand moment de l'alchimie est arrivé !

Mais " patience " à nouveau sera nécessaire pour égrener encore et encore ces milliers de baies de sureau. Ah ! ce panier si bien rempli le matin et dont on ne voit jamais le fond ! Patience pour éplucher les châtaignes ramassées par kilos un lendemain de grand vent. Patience face à ces damnés fruits d'églantier, gagnés au prix du sang et qui, à l'heure finale, vous torturent encore... fendre, ouvrir, extirper les graines agglutinées et aux poils irritants : un travail de fou à vous dégoûter de faire des confitures.

Et pourtant, lorsque dans la belle bassine tournera la cuillère en bois, faisant apparaître et disparaître dans un cercle magique fruits noirs ou rouges, lorsque la pièce s'emplira d'une odeur alléchante, attirant les regards gourmands, la pensée n'ira plus aux écorchures, aux doigts poisseux ou tachés de bleu, aux jambes fatiguées, mais à la belle louche débordante qui remplira petits et grands pots.

CONFITURE DE NEFLES

Couper les sépales, mettre sur le feu dans une bassine les fruits largement recouverts d'eau, amener à ébullition et faire cuire 15 mn. Passer au moulin à légumes. Peser, mettre 750 g maximum de sucre par kilo de fruit, mélanger. Amener à ébullition, faire cuire 20 mn, ajouter une petite cuillère de kirsch, laisser encore 5 mn. Mettre en petits pots, laisser refroidir, couler la paraffine, boucher, étiqueter. L'état du fruit " blet " au moment de la cueillette fait que cette confiture ne se conserve généralement pas très longtemps après ouverture du pot.

CONFITURE DE MYROBOLAN

Fendre les fruits en deux, retirer les noyaux. Mettre sur le feu dans une bassine avec un fond d'eau, amener à ébullition, faire cuire 10 à 15 mn. Peser, mettre 750 g de sucre par kilo, bien mélanger, amener à nouveau à ébullition, faire cuire 10 à 15 mn. Mettre en pots, laisser refroidir, couler la paraffine, boucher, étiqueter.

ROB DE SUREAU NOIR

Egrener avec doigts ou fourchette, retirer les baies encore vertes, rougeâtres... et souvent de minuscules escargots ! (Pour gagner du temps, nous avons essayé une année de couper le bout des grappes, laissant l'extrémité des ramifications, le résultat était parfaitement mangeable, mais la cuvée n'avait pas du tout la qualité habituelle). Laver si besoin, mettre sur le feu dans une bassine avec un fond d'eau, laisser crever les fruits en tournant de temps en temps. Passer dans un tamis, conserver le jus. Presser fortement les baies dans un pressoir pour recueillir le maximum de jus. Mélanger les deux récoltes. Mettre à nouveau sur le feu avec le même poids de sucre, faire cuire à petit feu en tournant et en surveillant régulièrement pendant trois à cinq heures (patience et courage) jusqu'à l'obtention d'une consistance proche d'un miel onctueux et de couleur brun-noir. Mettre en pot, laisser refroidir, couler la paraffine, étiqueter. Ce rob épaissira un peu en refroidissant, mais doit conserver une allure de miel.

GELEE DE SUREAU

(Rouge et Noir)

Suivre la recette ci-dessus jusqu'au « mélange des deux récoltes ». Ajouter par kilo de jus obtenu le sucre à raison de : 750 g pour le noir et 850 g pour le rouge. Porter à ébullition, ajouter un gélifiant, laisser réduire et prendre. Mettre de préférence en petits pots, laisser refroidir, couler la paraffine, boucher, étiqueter.

CONFITURE DE CYNORRHODONS

Laver, couper les extrémités, fendre en deux, ouvrir (gare aux ampoules en fin de journée), retirer les graines avec la pointe d'un couteau ou une petite cuillère, laver à nouveau, égoutter. Faire macérer les fruits (largement recouverts) dans du vin blanc pendant 4 à 6 jours en remuant bien chaque jour. Mettre sur le feu dans une bassine et faire cuire 15 mn. Ajouter 1/2 litre d'eau bouillante (ou plus) par livre de fruit, laisser cuire à nouveau 10 mn. Passer au moulin à légumes, peser, ajouter 2/3 du poids obtenu en sucre, mélanger, amener à ébullition. et laisser cuire 5 à 10 mn. Mettre en petits pots, laisser refroidir, couler la paraffine, boucher, étiqueter.

CONFITURE D'AUBEPINE

Laver, équeuter, mettre sur le feu dans une bassine les fruits largement recouverts d'eau, amener à ébullition et faire cuire 15 mn en remuant sans arrêt. Passer au moulin à légumes, peser, mettre 750 g de sucre par kilo, amener à ébullition, faire cuire 10 mn, ajouter un jus de citron, laisser encore 5 mn. Mettre en petits pots, laisser refroidir, couler la paraffine, boucher, étiqueter.

GELEE D'ALKEKENGE

Laver, mettre sur le feu dans une bassine avec 1/3 à 1/2 du volume en eau. Amener à ébullition et faire cuire 10 à 15 mn. Passer au moulin à légumes. Peser, ajouter 750 g de sucre par kilo obtenu, mélanger, amener à ébullition, laisser cuire à nouveau 15 mn. Ajouter un gélifiant. Mettre en petits pots, laisser refroidir, couler la paraffine, boucher, étiqueter. Cette gelée a un goût très personnel et amer. Si cette particularité vous semble trop forte, vous pouvez l'adoucir en jetant la première eau après un bouillon de 2 mn.

L'alkékenge, habituellement considéré comme comestible, est parfois donné par quelques auteurs comme légèrement toxique. Nous l'avons souvent consommé (suivant la recette ci-dessus) sans inconvénient.

CONFITURE DE SORBES

Sorbier des oiseleurs

Laver si besoin, égrener, faire macérer 3 jours dans du vin blanc doux. Mettre sur le feu dans une bassine fruits et vin blanc, amener à ébullition, faire cuire 10 mn en remuant souvent. Passer au moulin à légumes, peser, mettre le même poids de sucre, amener à ébullition, faire cuire 10 à 15 mn, ajouter un gélifiant. Mettre en petits pots, laisser refroidir, couler la paraffine, boucher, étiqueter. Cette confiture est très amère. Peut se manger avec du gibier.

GELEE DE CORNOUILLES

Équeuter, laver si besoin, mettre sur le feu dans une bassine avec de l'eau (légèrement en dessous des fruits), faire crever en tournant fréquemment. Passer dans un tamis, conserver le jus. Presser fortement les fruits, en plusieurs fois, dans un presseur pour recueillir le maxi-

mum de jus et mélanger les deux récoltes. Mettre à nouveau sur le feu avec presque le poids de sucre, mélanger, ajouter si besoin un gélifiant, laisser réduire et prendre. Mettre de préférence en petits pots, laisser refroidir, couler la paraffine, boucher, étiqueter. Cette gelée accompagne particulièrement bien les pommes (fruits) au four.

Il n'a été fait, dans ces recettes, volontairement, aucun mélange que les goûts soient acidulés, amers, neutres ou sucrés... afin de découvrir et conserver la saveur propre à chaque espèce.



LIQUEUR DE PRUNELLES

Laver, sécher, écraser les fruits et concasser les noyaux. Mettre dans un bocal 250 à 300 g de prunelles pour 1 litre d'eau de vie de fruits à 40 ou 45 degrés, fermer. Laisser macérer 2 mois en secouant une fois par semaine. Passer dans un tamis, presser le résidu. Peser le jus. Préparer un sirop de sucre à raison de 700 g (avec un fond d'eau) par litre de jus obtenu jusqu'au grand boulé. Laisser très légèrement refroidir, verser le jus sur le sucre en tournant énergiquement. Mettre en bouteille, laisser refroidir complètement, boucher, attendre 1 mois avant de boire. A consommer dans les 2 ans, de préférence.

LIQUEUR DE NEFLES

Utiliser des nèfles arrivées à maturité (la récolte peut se faire au fur et à mesure). Retirer les queues, ouvrir les fruits, les mettre dans un bocal en les recouvrant largement d'eau-de-vie de fruits à 40 ou 45 degrés, fermer. Laisser macérer 6 mois. Presser légèrement le résidu dans une passoire, puis passer dans des tamis de plus en plus fins. Préparer un sirop de sucre à raison de 600 g par litre de jus obtenu, jusqu'au grand boulé. Laisser très légèrement refroidir, verser le jus sur le sucre en tournant énergiquement. Mettre en bouteilles, laisser refroidir complètement, boucher, attendre 1 mois avant de boire. La « compote » de nèfles restante peut être réutilisée en confiture suivant la recette déjà donnée (sans la cuiller de kirsch !) mais elle a évidemment un goût alcoolisé.

Ces quelques recettes ne doivent pas faire oublier qu'un fruit à l'allure sympathique et de belle couleur n'est pas forcément comestible. Surveillez les enfants, plus spontanés et moins perceptibles aux dangers, ils sont à la merci d'une tentation ou d'une méprise. En montagne, la myrtille convoitée voisine quelquefois avec le chèvrefeuille bleu, parfois même avec le noir. La jeune main qui fait le va-et-vient entre l'arbrisseau et la bouche ne prendra peut-être pas le temps de faire la différence.

Enfin, au moment de poser la plume, rappelons que les fruits sauvages, qu'ils soient comestibles ou vénéneux, sont une des parures de la nature. Cueillir et récolter c'est bien, arracher et casser l'est moins. Rien de plus bête que les coups de pieds distribués aux champignons parce qu'il sont vénéneux ou qu'on ne les connaît pas. Il en est de même avec ces petits fruits discrets. Combien de fois avons-nous vu les branches des noisetiers, feuilles fanées et tête en bas !

En bordure des champs, arbrisseaux et arbustes, qui forment des haies pleines de trésors, sont trop souvent massacrés inutilement par des mains inconscientes. Dans les bois et les forêts, les arbustes ne rentrant pas dans le cadre productif sont "nettoyés", des yeux aveugles coupent, sans distinction, ce qui n'est pas du "bon bois" en oubliant que ceux-ci donnent la nourriture et font vivre, pour partie, les oiseaux, les écureuils, les renardeaux, les mulots... et une foule d'habitants des bois et des champs.

Si, parmi d'autres, ces mains inconscientes se mettaient à glaner pour le simple plaisir de la découverte, si ces yeux aveugles se mettaient à observer l'oiseau emportant le fruit couleur de miel, peut-être ces arbrisseaux et arbustes, quelque peu ignorés, dédaignés, prendraient une autre valeur et une autre dimension.

A défaut d'avoir transmis, communiqué un peu de passion, cet ouvrage puisse-t-il, par-delà les facettes des fruits sauvages, avoir fait tinter quelque part au fond du lecteur (si ce n'était déjà fait)... un appel, même étouffé, à partir à son tour à la recherche d'un univers, parmi l'éventail de ce que nous offre encore... mais pour combien de temps... la nature.



GLOSSAIRE

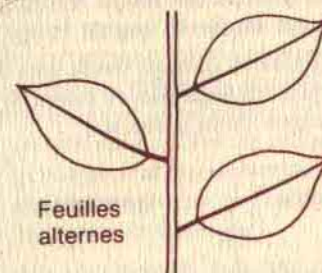
Acuminé : terminé en pointe plus ou moins allongée.

Adventive (racine) : (aérienne ou souterraine) se formant le long de la tige et ne provenant pas de la graine. La bouture vit grâce à des racines adventives (multiplication végétative).

Aggloméré (fruit) : qui est composé de plusieurs éléments identiques (ex. : framboise).

Akène : fruit sec, indéhiscent (c'est-à-dire ne s'ouvrant pas spontanément) et contenant une seule graine.

Alterne : disposition des feuilles insérées séparément de chaque côté et à des hauteurs différentes sur les tiges ou les rameaux. Peut s'appliquer à des folioles, des rameaux, etc... Autres dispositions : opposées, verticillées, en bouquet.



Feuilles alternes

Anthère : partie terminale et essentielle de l'étamine, généralement globuleuse, où se forment les grains de pollen.

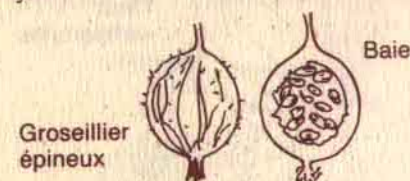
Arbrisseau : végétal ligneux ramifié dès sa base, approximativement jusqu'à 3-4 m.

Arbuste : végétal ligneux à tronc différencié, approximativement jusqu'à 6-7 m.

Ces deux formes pouvant exister pour une même espèce, c'est souvent « l'esprit de volume » qui est évoqué.

Arille : enveloppe plus ou moins charnue qui entoure certaines graines (ex. : If).

Baie : fruit charnu ou juteux contenant une ou plusieurs graines (pépins) éparses dans sa pulpe (ex. : groseille). Opposé : Drupe, fruit à noyau.



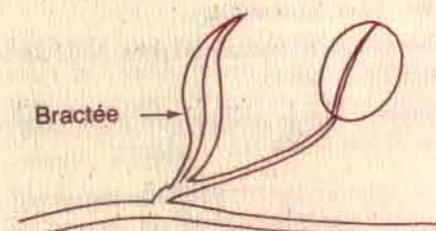
Groseillier épineux

Baie

Bisexuée (fleur) : portant à la fois les organes mâles et femelles. Synonyme : hermaphrodite (ex. : douce-amère).

Bouture : jeune pousse provenant d'une plante et qui, mise en terre (humide), se munit de racines adventives. La bouture est un mode de multiplication végétative (asexuée) rare dans la nature mais courante en horticulture.

Bractée : organe foliacé, parfois coloré, de dimensions et de formes variables et différent des feuilles normales (souvent de petite taille), situé à proximité de la fleur (ou inflorescence) et par la suite du fruit, généralement à la base du pédoncule (ou du pédicelle).



Bractée

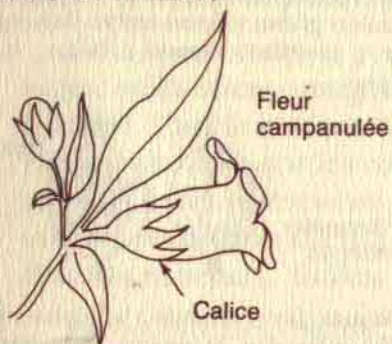
Actée en épi

Caducue (feuille) : tombant chaque année (opposé : persistante). S'applique également à d'autres organes qui se détachent spontanément, entre autres les sépales.

Calice : ensemble des sépales, le plus souvent vert et situé sur le pourtour de la fleur.

Calicule : ensemble d'organes foliacés ressemblant à des sépales et doublant, à l'extérieur, le calice chez certaines fleurs (ex. : fraisier).

Campanulée (fleur) : dont les pétales de la corolle sont soudés, ayant ainsi l'aspect d'une clochette (ex. : belladone).



Cannelé : portant parallèlement et dans sa longueur des sillons réguliers plus ou moins profonds (ex. : fragon).

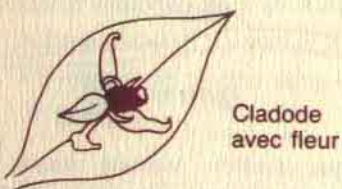
Capsule : fruit sec, déhiscent (c'est-à-dire s'ouvrant spontanément par des fentes longitudinales, par un couvercle ou par des pores) et contenant plusieurs graines (ex. : fusain).

Chagriné : à surface irrégulière ayant de minuscules creux et bosses.

Chaton : petites fleurs unisexuées (à étamines ou à pistils) serrées autour d'un axe et constituant une inflorescence souvent allongée (ex. : fleurs mâles du noisetier).

Ciliée (feuille) : portant des petits poils sur la marge (ex. : hêtre).

Cladode : rameau aplati et vert ayant l'apparence d'une feuille (ex. : fragon).



Composée (feuille) : formée de plusieurs folioles (ex. : sorbier).

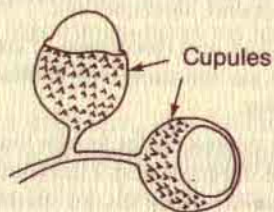
Concolore : dont les différents éléments sont de la même couleur.

Corolle : ensemble des pétales d'une fleur.

Corymbe : inflorescence proche de l'ombelle dans laquelle les pédoncules ne partent pas du même point (donc de longueur inégale) mais dont les fleurs sont pratiquement sur un même plan. (Nous avons parfois employé le terme "ombelle" au sens large du mot englobant la forme en corymbe).

Crénelée (feuille) : à dents larges et arrondies.

Cupule : sorte de petite coupe dure, souvent écailleuse, enveloppant une partie des fruits de certains arbres (ex. : gland du chêne).



Décurrent : se dit du limbe (partie large d'une feuille) qui se prolonge, en se rétrécissant, sur le pétiole. Se dit d'une feuille lorsqu'elle est partiellement soudée le long de la tige.

Dentée (feuille) : dont les bords sont découpés, formant des dents plus ou moins larges et aiguës comme celles d'une scie.



Denticulée (feuille) : très finement dentée.

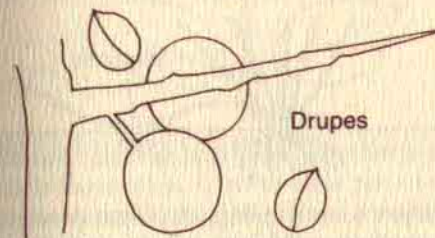
Dichotome : qui se ramifie par bifurcations successives (ex. : rameau du gui).



Dioïque : espèce dont les fleurs mâles et les fleurs femelles sont sur des pieds différents.

Drageon : pousse qui naît d'une racine (et non d'une graine) d'un arbrisseau ou d'un arbuste, parfois loin du pied d'origine.

Drupe : fruit charnu dont la graine est protégée par une coque ligneuse ou noyau (ex. : prunellier).

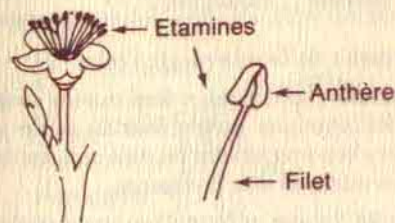


Elliptique (feuille) : dont la forme, rétrécie aux deux extrémités, rappelle celle d'une ellipse, soit environ deux fois plus longue que large.

Entière (feuille) : à marge non découpée, sans dents, ni lobes.

Epi : type d'inflorescence allongée, formée d'un axe (à l'extrémité d'une tige ou d'un rameau) et portant des fleurs rapprochées et sessiles ou presque. (N'ayant pas voulu utiliser dans nos descriptions les nombreuses et spécifiques formes et sous-formes d'inflorescence, l'appellation épi a parfois été utilisée dans un sens très large pour des dispositions de fleurs s'en rapprochant mais n'en ayant pas le sens exact en terme de botanique).

Étamine : organe mâle de la fleur, formé d'un filet le plus souvent grêle et, à son extrémité, d'une partie renflée (l'anthère) généralement à deux loges, contenant les grains de pollen.



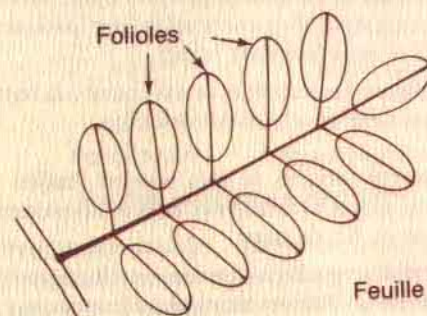
Fasciculé : dont les éléments sont disposés en faisceau.

Feuillaison - foliaison : période du renouvellement annuel des feuilles au printemps et pouvant être plus ou moins précoce suivant les espèces.

Filet : partie généralement fine et allongée de l'étamine qui supporte l'anthère.

Foliacé : qui a l'aspect, qui est de la nature des feuilles (bractée, calice, stipule...).

Folioles : petites feuilles formant par leur ensemble la véritable feuille qui est alors dite : composée (ex. : sorbier des oiseaux).



Glabre : dépourvu de poils (ou duvet).

Glanduleux : qui porte des glandes.

Globuleux : de forme presque sphérique, mais non parfaite et souvent légèrement bosselée (ex. : fruit de l'arum).



Herbacée : qui est de la nature, de la consistance de l'herbe. Plante le plus souvent frêle dont les organes aériens meurent l'hiver (en opposition aux plantes ligneuses, arbrisseaux, arbustes, arbres).

Hermaphrodite (fleur) : qui possède à la fois les organes des deux sexes (mâle-étamine et femelle-pistil). Synonyme : bisexuée. Une inflorescence comportant des fleurs mâles et des fleurs femelles (distinctes) est hermaphrodite.

Hile : région par laquelle une graine est reliée au fruit et reçoit les sucs nourriciers. Point d'attache.

Imparipennée (feuille) : composée d'un nombre "impair" de folioles et donc terminée par "une" de celles-ci.

Indéhiscant (fruit) : ne s'ouvrant pas à maturité (opposé : déhiscant).

Infère (ovaire) : situé au-dessous du calice (ex. : bryone).

Inflorescence : regroupement de fleurs (souvent petites) sur une plante. Ces groupes peuvent avoir des dispositions différentes et prennent alors des noms spécifiques. *Ces dispositions étant assez nombreuses dans leurs formes précises, nous n'en avons utilisé que quelques unes et dans leur sens large.*

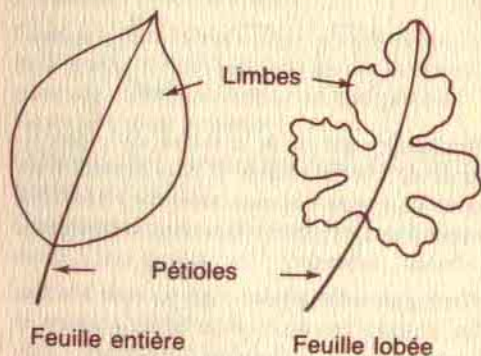
Involucre : ensemble de bractées situé à la base d'une fleur ou d'une inflorescence.

Lancéolé (organe, le plus souvent feuille) : rétréci progressivement aux deux extrémités en forme de fer de lance.

Lenticelle : petite saillie souvent elliptique se trouvant sur l'écorce des tiges et des rameaux, sorte de pore permettant la respiration des tissus plus profonds.

Ligneux : de la nature et de la consistance du bois, par opposition à herbacé.

Limbe : partie large de la feuille, généralement plate et ne comprenant pas la queue (pétiole).

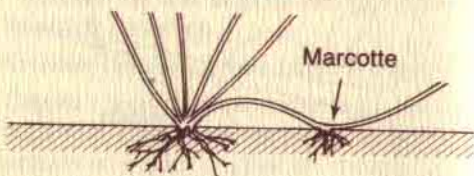


Linéaire (feuille) : étroite et longue dont les bords sont presque parallèles.

Lobe : partie arrondie (souvent sur la feuille) comprise entre deux sinus (échancrures) plus ou moins profonds (ex. : feuille d'aubépine).

Marcrescent (feuille, fruit...) : se flétrissant puis demeurant sur la plante sans se détacher.

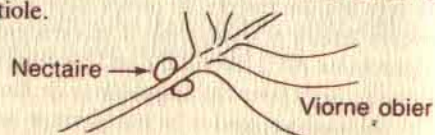
Marcotte : branche ou rameau (tenant encore à la plante mère) qui, après s'être courbé et avoir touché le sol, prend racine et peut produire un nouveau pied. A l'inverse de la bouture, cette opération est courante dans la nature (en particulier pour les ronces) et est une forme de la multiplication végétative.



Marge : bord, s'applique principalement à la feuille. Voir en fin de glossaire une partie des différentes formes que peut prendre la marge d'une feuille.

Monoïque (plante) : qui porte sur un même pied des fleurs mâles et des fleurs femelles distinctes (ex. : noisetier).

Nectaire : glande produisant un liquide sucré : le nectar. Habituellement placée à l'intérieur de la fleur et attirant les insectes fécondateurs. Peut se trouver sur le bord du limbe ou sur le pétiole.



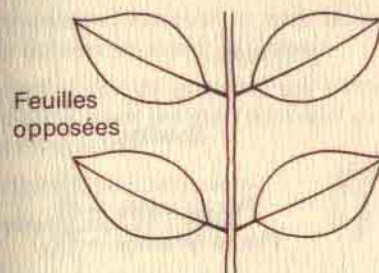
Nervures : vaisseaux (en prolongement du pétiole) dans le limbe de la feuille, souvent ramifiés et saillants, par où est transportée la sève. On trouve des nervures : "parallèles", muguet - "palmées", feuilles basses du lierre - "pennées", châtaignier.

Ocracé : de la couleur de l'ocre.

Ombelle : inflorescence dans laquelle les pédicelles rayonnant partent tous du même point pour s'élever et amener les fleurs (ou les fruits) à un même niveau horizontal.

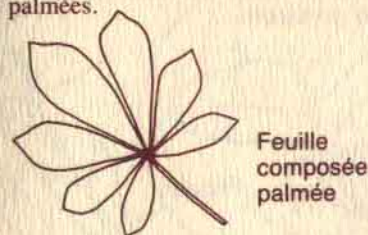
Onglet : partie rétrécie d'un pétale située à la base de celui-ci et rentrant à l'intérieur du calice.

Opposé : disposé par deux, à la même hauteur, à gauche et à droite d'un axe. S'applique aux folioles, feuilles, rameaux, branches.



Ovaire : partie de la fleur qui deviendra le fruit après fécondation. L'ovaire est la partie inférieure et renflée du pistil (organe femelle) et contient l'ovule (ou les), future graine.

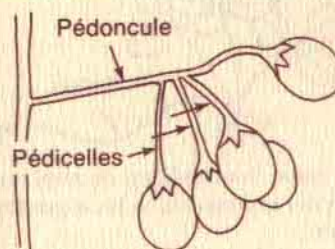
Palmée (feuille composée) : dont les folioles rayonnent à partir d'un même point : le sommet du pétiole. Les nervures peuvent également être palmées.



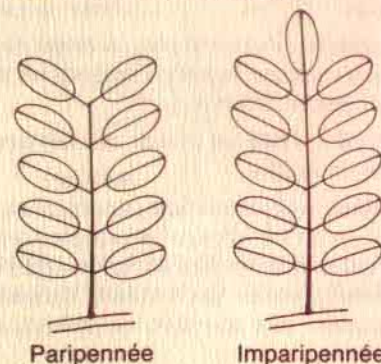
Paripennée (feuille) : composée-pennée, ayant un nombre pair de folioles et donc sans foliole terminale (ex. : pistachier lentisque).

Pédicelle : ramification d'un pédoncule, ordinairement petite et grêle et ne portant qu'une seule fleur (ou un seul fruit).

Pédoncule : queue portant la fleur (fruit) et pouvant se ramifier dans les inflorescences.



Pennée (feuille) : composée dont les folioles sont disposées en deux rangées de chaque côté d'un pétiole commun (appelé rachis). S'applique aux nervures lorsque celles-ci sont de part et d'autre de la nervure centrale.



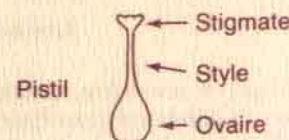
Feuilles composées pennées

Persistante (feuille) : qui ne tombe pas pendant plusieurs saisons et reste verte l'hiver (ex. : houx - la plupart des résineux). Elles sont renouvelées continuellement au cours des années (opposé : caduque). Persistant, peut s'appliquer à d'autres organes comme le calice, le ou les styles... etc.

Pétale : chacune des pièces constituant la corolle et formé d'un limbe aplati (mot plus fréquemment employé à propos de la feuille) inséré par un onglet sur le réceptacle floral.

Pétiole : queue de la feuille, partie rétrécie reliant le limbe à la tige ou au rameau. Lorsque celui-ci manque, la feuille est dite sessile.

Pistil : organe femelle de la fleur situé en son centre et composé de l'ovaire (à la base), du style et du stigmate (au sommet).



Pruine : dépôt blanchâtre à bleuté qui forme une couche cireuse ou poudreuse sur l'épiderme de certains fruits (ex. : la prune) et qui disparaît au frottement ou avec le temps. Peut se trouver sur d'autres organes.

Pubescent : qui est garni de poils fins, courts et souples.

Rachis : continuation du pétiole, dans une feuille composée, sur lequel sont insérées les folioles.

Réceptacle : extrémité plus ou moins élargie du pédoncule sur laquelle s'insèrent les différentes pièces florales.

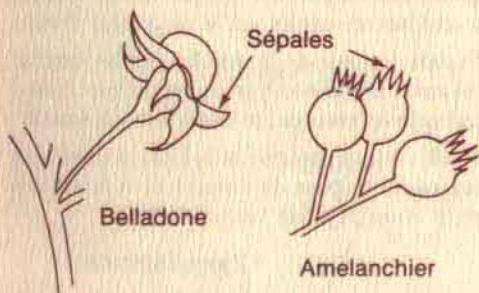
Réticulé : ayant un réseau de nervures en forme de mailles.

Rhizome : tige souterraine, aquatique ou parfois à ras du sol, allongée et presque horizontale, qui émet des racines adventives et des tiges aériennes dressées. Les rhizomes, finissant par se scinder, sont un mode de multiplication végétative.

Sagittée (feuille) : en forme de fer de flèche (ex. : arum).

Sarmenteux : dont la tige ou les rameaux sont longs, flexibles, grimpants et sans moyens naturels pour s'accrocher.

Sépale : pièce florale, habituellement verte, située au-dessous de la corolle. L'ensemble des sépales forme le calice et peuvent parfois être soudés. Après fructification, on retrouve parfois les sépales sous ou sur certains fruits.

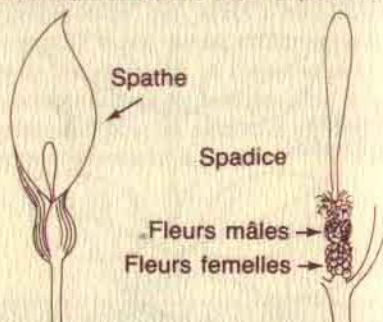


Sessile : qui est inséré directement sur l'axe. Dépourvu de pédoncule (pour fleur et fruit) et de pétiole (pour la feuille). (ex. : fruit du bois-joli - feuille de la parisette).

Simple (feuille) : non composée.

Sinus : échancrure plus ou moins profonde qui sépare deux lobes.

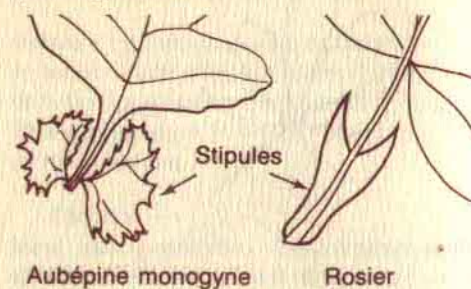
Spadice : inflorescence où fleurs mâles et fleurs femelles sessiles sont fixées sur un axe renflé en massue à son extrémité (ex. : arum).



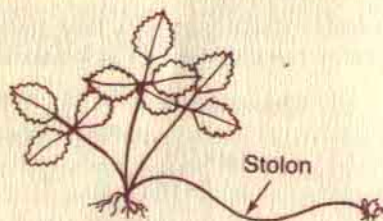
Spathe : grande bractée en forme de cornet entourant une inflorescence en spadice.

Stigmate : partie supérieure et terminale du pistil, porté par le style et qui réceptionne le pollen.

Stipule : petit organe foliacé, de formes diverses, situé à la base de certains pétioles. Caduque ou persistant.



Stolon : rejet rampant terminé par un bourgeon, produisant des racines adventives et formant de nouveaux pieds (ex. : fraisier).



Style : partie intermédiaire du pistil surmontant l'ovaire et portant le ou les stigmates à son extrémité.

Supère (ovaire) : situé au-dessus du point d'insertion des sépales et des pétales. (opposé : infère).

Tomenteux : recouvert de poils mous et serrés donnant un aspect de velours.

Translucide : qui permet de voir à travers son épaisseur, mais pas aussi nettement qu'en cas de transparence.

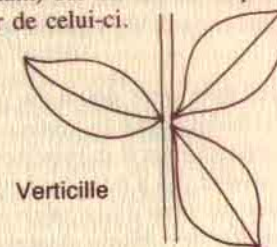
Trilobé : qui a trois lobes.

Turion : tige de l'année.

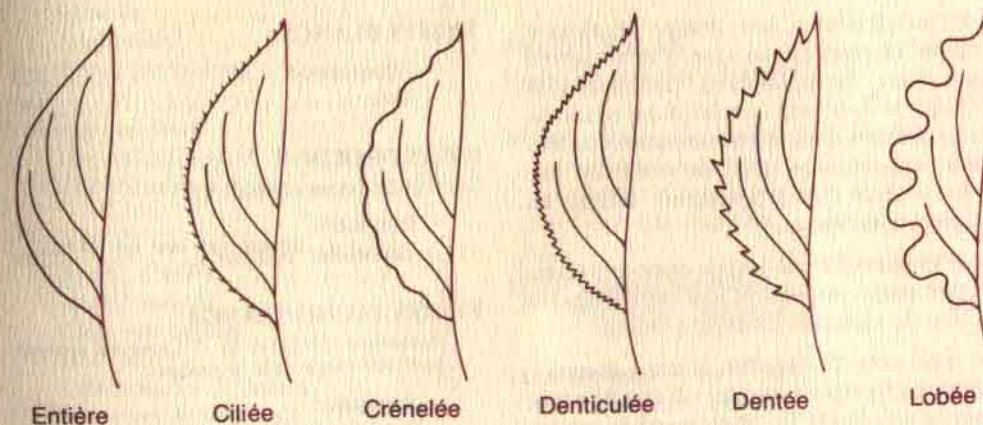
Unisexuée (fleur) : d'un seul sexe, mâle ou femelle, par opposition à bisexuée ou hermaphrodite (ex. : noisetier).

Valve : pièce de l'enveloppe d'un fruit s'ouvrant pour laisser échapper les graines.

Verticille : ensemble d'organes (feuilles, fleurs...) insérés au même niveau (trois au minimum) sur un axe et disposés en cercle autour de celui-ci.



Volubile : qui s'enroule seule et en spirale autour d'un support voisin, souvent un arbuste.



CLÉ DE DÉTERMINATION

Cette clé ne comporte que les espèces décrites dans cet ouvrage, les plantes horticoles des squares, jardins et parcs n'y figurent naturellement pas.

Il ne faut voir dans cette démarche qu'une « approche » à la détermination réalisée à partir des fruits, ceux-ci étant le sujet principal de ce livre. On ne doit pas s'attendre à aboutir obligatoirement au nom d'une seule espèce mais à un ensemble de quelques plantes parmi lesquelles la recherche sera plus simple.

Par ailleurs, les plantes (et par la suite les fruits) n'étant pas de marbre, il est évident qu'il faut envisager une certaine souplesse dans cette démarche, remarques et notes étant là pour préciser les caractères à double face.

« Botaniquement » une grappe (également appelée racème) est un type d'inflorescence dont l'axe (le pédoncule), habituellement allongé, porte le long de celui-ci des pédoncules secondaires (pédicelles) non ramifiés de longueur sensiblement égale se terminant par « une » fleur (fruit). Exemple : cerisier en grappes, phytolaque.

L'inflorescence d'une grappe composée (dont les pédoncules secondaires sont ramifiés) porte le nom de panicule. Exemple : troène.

Ici, dans notre clé simplifiée, le mot « grappe » (comme déjà signalé en page 14) doit être pris dans un sens plus large... dans le sens de groupe et non pas celui de la définition botanique ci-dessus. Par ailleurs, la « frontière » entre les fruits dits indépendants et en « petites » grappes n'est pas évidente, certaines espèces pouvant se rencontrer sous une forme ou l'autre. Il est conseillé d'examiner les deux sections.

Egalement signalé (page 12), les fruits évoluent dans le temps. Nous attirons donc plus spécialement l'attention sur le fait que certains d'entre eux (noirs au final) mais rouges s'ils sont prélevés avant maturité, pourraient très bien être cherchés par erreur dans cette dernière couleur. Généralement, on trouve assez rapi-

dement sur le même pied les deux couleurs... ce qui n'est pas toujours le cas pour la manciennne ou viorne lantane.

Les fruits ont été répartis en sept groupes suivant leur couleur :

FRUITS BLANCS

FRUITS VERTS

FRUITS JAUNE-ORANGE

FRUITS ROUGES

FRUITS BRUNS

FRUITS BLEU-VIOLACÉ OU BLEU-NOIR

FRUITS NOIRS

puis pour les quatre groupes les plus importants en sections en fonction de leur disposition.

FRUITS BLANCS

- Symphorine..... 127
- Gui..... 140

FRUITS VERTS

(teintés de jaune rougeâtre)

- Pommier..... 81
- Groseillier épineux..... 108

FRUITS JAUNE-ORANGE

Remarques : le lyciet (p. 77) pourrait souvent aussi être rangé dans ce groupe.

- Argousier..... 57
- Prunier de Briançon..... 93
- Prunier myrobolan (var. jaune)..... 94

FRUITS ROUGES

1 Sur rameaux à aiguilles

- Asperge officinale..... 24
- Asperge prostrée..... 25
- If..... 131

2 En grappes étalées ou arrondies

- Sureau à grappes..... 118
- Alisier blanc..... 122
- Sorbier des oiseleurs..... 123
- Viorne obier..... 139

3 En grappes allongées

Remarques : les grappes du tamier apparaissent également sous une forme plus compacte pouvant même se résumer à deux ou trois fruits. Quant à la douce-amère, on la trouve de la grappe fournie aux petits bouquets éparpillés.

- Epine-vinette..... 28
- Groseillier rouge..... 107
- Salsepareille..... 119
- Douce-amère..... 120
- Tamier..... 130

4 Sur hampes dressées

- Muguet..... 35
- Maianthème..... 80

5 Composés de plusieurs grains

Remarques : les grains sont soudés entre eux pour former « un » fruit. Certaines espèces des sections 6 et 7 pourraient éventuellement prêter à confusion.

- Ephèdre..... 49
- Framboisier..... 112
- Ronce des rochers..... 113

6 Soudés par deux

- Chèvrefeuille alpin (semiconnata) 71
- Chèvrefeuille à balais..... 76

7 Accolés les uns aux autres

- Arum d'Italie..... 22
- Arum maculé..... 23
- Calle des marais..... 32
- Bois joli..... 45
- Chèvrefeuille d'Etrurie..... 73
- Chèvrefeuille des bois..... 75

8 Habituellement indépendants

Remarques : cornouiller, fraisier, houx, chèvrefeuille alpin, prennent parfois des formes qui leur permettraient d'être rangés dans la section suivante.

- Cornouiller mâle..... 36
- Fraisier des bois..... 54
- Houx..... 60
- Chèvrefeuille alpin..... 71
- Osiris blanc..... 84
- Alkékenge..... 88
- Prunier myrobolan..... 94
- Fragon..... 114
- Canneberge..... 135

9 En « petites » grappes + ou - formées

Remarques : grappe prend ici une signification de petit groupement, les formations n'ont pas la belle allure des sections 2 et 3. Pour certaines espèces, d'une plante à l'autre... ou même d'une année à l'autre pour le même pied, le mot grappe peut sembler exagéré.

- Arbousier..... 20
- Raisin d'ours..... 21
- Bryone dioïque..... 29
- Cotonéaster commun..... 39
- Cotonéaster tomenteux..... 40
- Aubépine commune (et monogyne)..... 41
- Fusain..... 50
- Lyciet (a)..... 77
- Merisier..... 92
- Groseillier des Alpes..... 105
- Eglantier..... 109
- Alisier nain..... 124
- Airelle rouge..... 137

FRUITS BRUNS

(clair-cuir-rougeâtre-noirâtre)

10 Sur rameaux à aiguilles ou à écailles

- Genévrier oxycèdre..... 64
- Genévrier de Phénicie..... 65
- Genévrier thurifère..... 67

11 En grappes arrondies

- Pistachier térébinthe..... 90

12 A piquants + ou - durs

- Châtaignier..... 33
- Hêtre..... 52
- Macre (b)..... 132

13 Habituellement indépendants

- Micocoulier..... 34
- Néflier..... 82

14 En « petites » grappes + ou - formées

Remarques : grappe prend ici une signification de petit groupement, les formations n'ont pas la belle allure des sections 2 et 3, plus particulièrement pour le noisetier.

- Noisetier..... 38
- Sorbier domestique..... 125
- Alisier torminal..... 126

FRUITS BLEU-VIOLECE OU BLEU-NOIR (voir également les fruits noirs)

15 Sur rameaux à aiguilles ou à écailles

Remarques : le genévrier thurifère qui semble plus souvent bleu-violet a été rangé dans les fruits bruns, ton qui, recouvert par une pruite tenace, n'apparaît que très tardivement.

- Genévrier commun..... 62
- Genévrier nain..... 63
- Genévrier sabine..... 66

16 Composés de plusieurs grains

- Ronce bleuâtre..... 110

17 Habituellement indépendants

- Figuier..... 53
- Parisette à quatre feuilles..... 86
- Sceau de Salomon (odorant) (c). 91
- Prunellier..... 97
- Airelle myrtille..... 134
- Airelle des marais..... 136

18 En « petites » grappes + ou - formées

Remarques : grappe prend ici une signification de petit groupement, les formations n'ont pas la belle allure des sections 2 et 3, plus particulièrement pour le chèvrefeuille.

- Amelanchier..... 19
- Lierre (d)..... 56
- Chèvrefeuille bleu..... 72
- Sceau de Salomon (multiflore).... 91

FRUITS NOIRS

(voir également les fruits comportant du bleu)

19 En grappes étalées

- Cornouiller sanguin..... 37
- Sureau yèble..... 116
- Sureau noir..... 117
- Viorne lantane..... 138

- a) les fruits du lyciet sont très irréguliers dans leur disposition : du fruit isolé à la grappe fournie.
- b) souvent verdâtre avant de devenir brun noirâtre.
- c) fruits également par deux (au plus). Par contre de deux à cinq pour le multiflore.
- d) peut aussi être parfois pratiquement noir.
- e) apparaît longtemps sous une teinte violacée.

20 En grappes allongées

Remarques : le troène (section 24) pourrait également être parfois rangé dans cette catégorie.

- Actée en épi..... 18
- Phytolaque..... 89
- Cerisier à grappes..... 96
- Groseillier noir..... 106

21 Composés de plusieurs grains

Remarques : les grains nombreux sont soudés entre eux pour former « un » fruit.

- Ronce..... 111

22 Soudés par deux

- Chèvrefeuille noir..... 74

23 Habituellement indépendants

- Belladone..... 26
- Cucubale à baies..... 42
- Camarine noire..... 48

24 En « petites » grappes + ou - formées

Remarques : grappe prend ici une signification de petit groupement, les formations n'ont pas la belle allure des sections 2 et 3 ou 19 et 20. Pour certaines espèces, d'une plante à l'autre... ou même d'une année à l'autre pour le même pied, le mot grappe peut sembler exagéré.

- Lauréole..... 44
- Androsème..... 58
- Troène..... 70
- Filaire (c)..... 87
- Merisier (var. noire)..... 92
- Cerisier mahaleb..... 95
- Alaterne..... 100
- Nerprun des Alpes..... 101
- Nerprun purgatif..... 102
- Bourdaine..... 103
- Nerprun nain..... 104
- Morelle noire..... 121

INDEX DES NOMS LATINS

Actaea spicata..... 18	Ilex aquifolium..... 60	Rhamnus cathartica..... 102
Amelanchier vulgaris..... 19	Juniperus communis..... 62	Rhamnus frangula..... 103
Arbutus unedo..... 20	Juniperus nana..... 63	Rhamnus pumila..... 104
Arctostaphylos uva-ursi..... 21	Juniperus oxycedrus..... 64	Ribes alpina..... 105
Arum italicum..... 22	Juniperus Phoenicea..... 65	Ribes nigrum..... 106
Arum maculatum..... 23	Juniperus sabina..... 66	Ribes rubrum..... 107
Asparagus officinalis..... 24	Juniperus thurifera..... 67	Ribes uva-crispa..... 108
Asparagus prostratus..... 25		Rosa canina..... 109
Atropa belladonna..... 26		Rubus caesius..... 110
	Ligustrum vulgare..... 70	Rubus fruticosus..... 111
Berberis vulgaris..... 28	Lonicera alpigena..... 71	Rubus idaeus..... 112
Bryonia dioica..... 29	Lonicera coerulea..... 72	Rubus saxatilis..... 113
	Lonicera Etrusca..... 73	Ruscus aculeatus..... 114
Calla palustris..... 32	Lonicera nigra..... 74	
Castanea sativa..... 33	Lonicera periclymenum..... 75	Sambucus ebulus..... 116
Celtis australis..... 34	Lonicera xylosteum..... 76	Sambucus nigra..... 117
Convallaria maialis..... 35	Lycium halimifolium..... 77	Sambucus racemosa..... 118
Cornus mas..... 36		Smilax aspera..... 119
Cornus sanguinea..... 37	Maianthemum bifolium..... 80	Solanum dulcamara..... 120
Corylus avellana..... 38	Malus sylvestris..... 81	Solanum nigrum..... 121
Cotoneaster integerrima..... 39	Mespilus germanica..... 82	Sorbus aria..... 122
Cotoneaster tomentosa..... 40		Sorbus aucuparia..... 123
Crataegus oxyacantha..... 41	Osyris alba..... 84	Sorbus chamaemespilus..... 124
Cucubalus baccifer..... 42		Sorbus domestica..... 125
	Paris quadrifolia..... 86	Sorbus torminalis..... 126
Daphné laureola..... 44	Phillyrea latifolia..... 87	Symphoricarpos albus..... 127
Daphné mezereum..... 45	Physalis alkekengi..... 88	
	Phytolacca Americana..... 89	Tamus communis..... 130
Empetrum nigrum..... 48	Pistacia terebinthus..... 90	Taxus baccata..... 131
Ephedra distachya..... 49	Polygonatum multiflorum..... 91	Trapa natans..... 132
Evonymus europaeus..... 50	Prunus avium..... 92	
	Prunus brigantina..... 93	Vaccinium myrtillus..... 134
Fagus silvatica..... 52	Prunus cerasifera..... 94	Vaccinium oxycoccos..... 135
Ficus carica..... 53	Prunus mahaleb..... 95	Vaccinium uliginosum..... 136
Fragaria vesca..... 54	Prunus padus..... 96	Vaccinium vitis-idaea..... 137
	Prunus spinosa..... 97	Viburnum lantana..... 138
Hedera helix..... 56		Viburnum opulus..... 139
Hippophae rhamnoides..... 57	Rhamnus alaternus..... 100	Viscum album..... 140
Hypericum androsaemum..... 58	Rhamnus alpina..... 101	

Pages 160-161 : Aristolochia clematitis - Atropa belladonna « lutea » - Prunus serotina - Lonicera alpigena « semiconnata » - Polygonatum verticillatum - Streptopus amplexifolius.

INDEX DES NOMS FRANÇAIS

Abrêt noir	134	Asperge des sables	25
Abrétier	134	Asperge prostrée	25
Acrelle	134	Aubépine commune	41
Actée en épi	18	Aubépine épineuse	41
Afaroutier	93	Aulne noir	103
Agulancier	109		
Aigretier	126	Bec d'oiseau	42
Aion	134	Belladone	26
Airelle bleue	136	Belle dame	26
Airelle bourbeuse	136	Bluet	134
Airelle des marais	136	Bois carré	50
Airelle du Mont-Ida	137	Bois de Sainte-Croix	140
Airelle noire	134	Bois de Sainte-Lucie	95
Airelle rouge	137	Bois gentil	45
Aire	134	Bois joli	45
Alardier	100	Bois noir	70 - 101 - 103
Alaterne	100	Bois puant	37 - 96
Alavert	87	Bois punais	37
Alisier	126	Bonnet d'Evêque	50
Alisier blanc	122	Bonnet de Prêtre	50
Alisier faux néflier	124	Bou	53
Alisier faux sycomore	126	Bourdaie	103
Alisier nain	124	Bourgène	103
Alisier torminal	126	Bourgue-épine	100
Alkekenge	88	Bourreau des arbres	56
Allier	122	Bouton noir	26
Allouchier	122	Brimbelle	134
Amarel	95	Broque-bique	75
Ambresaille	134	Bryone dioïque	29
Ambroche	134	Buis piquant	114
Ambroselle	134	Busserole	21
Amélanchier	19		
Amour en cage	88	Cade	64
Androsème officinale	58	Calle des marais	32
Anguine	32	Camarine noire	48
Aouret	87	Camérisier à balais	76
Arbousier	20	Camérisier à fruits bleus	72
Arbre aux fraises	20	Camérisier des Alpes	71
Arbre aux perles	127	Camérisier noir	74
Arbre de Noël	131	Canche	137
Argousier	57	Canneberge	135
Arum d'eau	32	Caprifiguier	53
Arum d'Italie	22	Capronnier	54
Arum tacheté	23	Cassissier	106
Asperge officinale	24	Castillier	107
Asperge de mer	25	Cèdre piquant	64

Cerise d'hiver	88	Epine de mai	41
Cerisier à grappes	96	Epine noire	97
Cerisier des oiseaux	92	Epine-vinette	28
Cerisier mahaleb	95	Etrangle-loup	86
Cerisier sauvage	92		
Châtaigne d'eau	132	Fabrecoulier	34
Châtaignier	33	Falabreguier	34
Chausse-trappe	132	Fanabrigou	34
Chèvrefeuille à balais	76	Fausse mûre	110
Chèvrefeuille alpin	71	Fausse Sainte-Lucie	96
Chèvrefeuille bleu	72	Faux garou	45
Chèvrefeuille d'Etrurie	73	Faux merisier	95
Chèvrefeuille des bois	75	Faux nerprun	57
Chèvrefeuille des haies	76	Fayard	52
Chèvrefeuille noir	74	Figuier	53
Choucalte	32	Filaire	87
Clochette des bois	35	Filaria	87
Cochène	123	Fourdrinier	97
Coqueret	88	Fragon	114
Corbier	125	Fraisier des bois	54
Cormier	125	Framboise des sables	49
Cornes du diable	132	Framboisier	112
Cornouiller femelle	37	Frangule	103
Cornouiller jaune	36	Fréillon	70
Cornouiller mâle	36	Frôle	20 - 71
Cornouiller sanguin	37	Fusain	50
Cotonéaster à feuilles entières	39		
Cotonéaster commun	39	Genévrier à encens	67
Cotonéaster cotonneux	40	Genévrier alpin	63
Cotonéaster tomenteux	40	Genévrier commun	62
Coudrier	38	Genévrier de Phénicie	65
Couleuvrée	29	Genévrier fétide	66
Couleuvrée noire	130	Genévrier nain	63
Couronne du Christ	77	Genévrier, oxycèdre	64
Cousines	134	Genévrier rouge	65
Cousinier	134	Genévrier sabine	66
Coussinet des marais	135	Genévrier thurifère	67
Crève-chien	120	Ginébré	62
Cucubale à baies	42	Gouet	23
Culs de chiens	82	Gouet d'Italie	22
		Grand houx	60
Douce-amère	120	Grand muguet	91
		Grand sureau	117
Eglantier	109	Grande brimbelle	136
Embrune	134	Grenouillet	91
Ephèdre	49	Groseillier à grappes	107
Epinards des Indes	89	Groseillier à gros fruits	108
Epine blanche	41	Groseillier à maquereau	108
Epine de cerf	102	Groseillier à petites grappes	105

Groseillier des Alpes	105	Morelle furieuse	26
Groseillier épineux	108	Morelle grimpante	120
Groseillier noir	106	Morelle noire	121
Groseillier rouge	107	Morillon	45
Gueule noir	134	Mourven	65
Gui	140	Muguet	35
		Muguet à deux feuilles	80
Herbe à la fièvre	120	Mûrier des haies	111
Herbe à Paris	86	Mûrier sauvage	111
Herbe aux crapauds	23	Myrte épineux	114
Herbe aux femmes battues	130	Myrtillier	134
Herbe aux jointures	49		
Herbe aux panaris	91	Navet du diable	29
Herbe de la Pentecôte	75	Néflier d'Allemagne	82
Herbe de la Vierge	75	Néflier des rochers	19
Herbe de Saint-Christophe	18	Nerprun des Alpes	101
Herbe empoisonnée	26	Nerprun nain	104
Herbe folle	24	Nerprun purgatif	102
Hêtre	52	Noble épine	41
Houx	60	Noirprun	102
Houx frelon	114	Noisetier	38
If	131	Obier	139
Ifreteau	131	Orcette	136
		Oreille d'âne	22
Lantane	138	Osiris blanc	84
Lauréole	44	Oursin terrestre	33
Lauréole femelle	45		
Laurier des bois	44	Parisette à 4 Feuilles	86
Laurier piquant	60	Passe cure	58
Lierre	56	Périclymène	75
Lis des vallées	35	Petit bois noir	104
Liseron épineux	119	Petit cèdre	64
Luce	134	Petit houx	114
Lucet	134	Petit sureau	116
Lyciet	77	Phytolaque	89
		Pied de veau	22-23
Macre	132	Pisse-vinagre	28
Maianthème	80	Pistachier térébinthe	90
Mancienne	138	Poire à Bon Dieu	41
Marmottier	93	Pomme paradis	81
Mauret	134	Pommier sauvage	81
Maurette	134	Pouriot	134
Merisier	92	Prune-cerise	94
Merisier à grappes	96	Prunellier	97
Mesles	82	Prunier de Briançon	93
Mezèreûm	45	Prunier des Alpes	93
Micocoulier	34	Prunier myrobolan	94
Morelle en grappes	89	Pudis	90
		Putier	96

Raisin d'Amérique	89	Souveraine	58
Raisin d'ours	21	Suin	117
Raisin de bruyères	134	Sureau à grappes	118
Raisin de corneilles	48	Sureau corail	118
Raisin de loup	18	Sureau des marais	139
Raisin de mars	107	Sureau en herbe	116
Raisin de mer	49	Sureau noir	117
Raisin de renard	86	Sureau rouge	118
Raisin des bois	134	Sureau sylvestre	118
Raisin des chiens	70	Sureau yèble	116
Raisin du diable	130	Symphorine	127
Régliasse sauvage	120		
Ronce	111	Tamier	130
Ronce arbrisseau	111	Taminier	130
Ronce bleuâtre	110	Teint-vin	134
Ronce des buissons	111	Timier	123
Ronce des rochers	113	Toute bonne	58
Ronce du Mont-Ida	112	Toute saine	58
Ronce rouge	113	Troène	70
Rosier des chiens	109	Truffe d'eau	132
Rosier des haies	109	Tue-chien	121
Rouvet	84		
		Uvette	49
Sabine en arbre	67		
Sabinier	66	Vert de pommier	140
Saliège	119	Vigne blanche	29
Salsepareille	119	Vigne de Judée	120
Sambuc	117	Vigne du Mont-Ida	137
Sanguine	37	Vinettier	28
Saule épineux	57	Viorne aquatique	139
Savinier	66	Viorne cotonneuse	138
Sceau de Salomon	91	Viorne flexible	138
Sorbier des oiseleurs	123	Viorne lantane	138
Sorbier domestique	125	Viorne obier	139

Pages 160-161 : Aristoloche clématite – Belladone à fruits jaunes – Cerisier tardif – Chèvrefeuille alpin (semiconnata) – Sceau de Salomon verticillé – Streptope embrassant.

En caractères droits le nom habituel français
et en caractères italiques les synonymes